



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

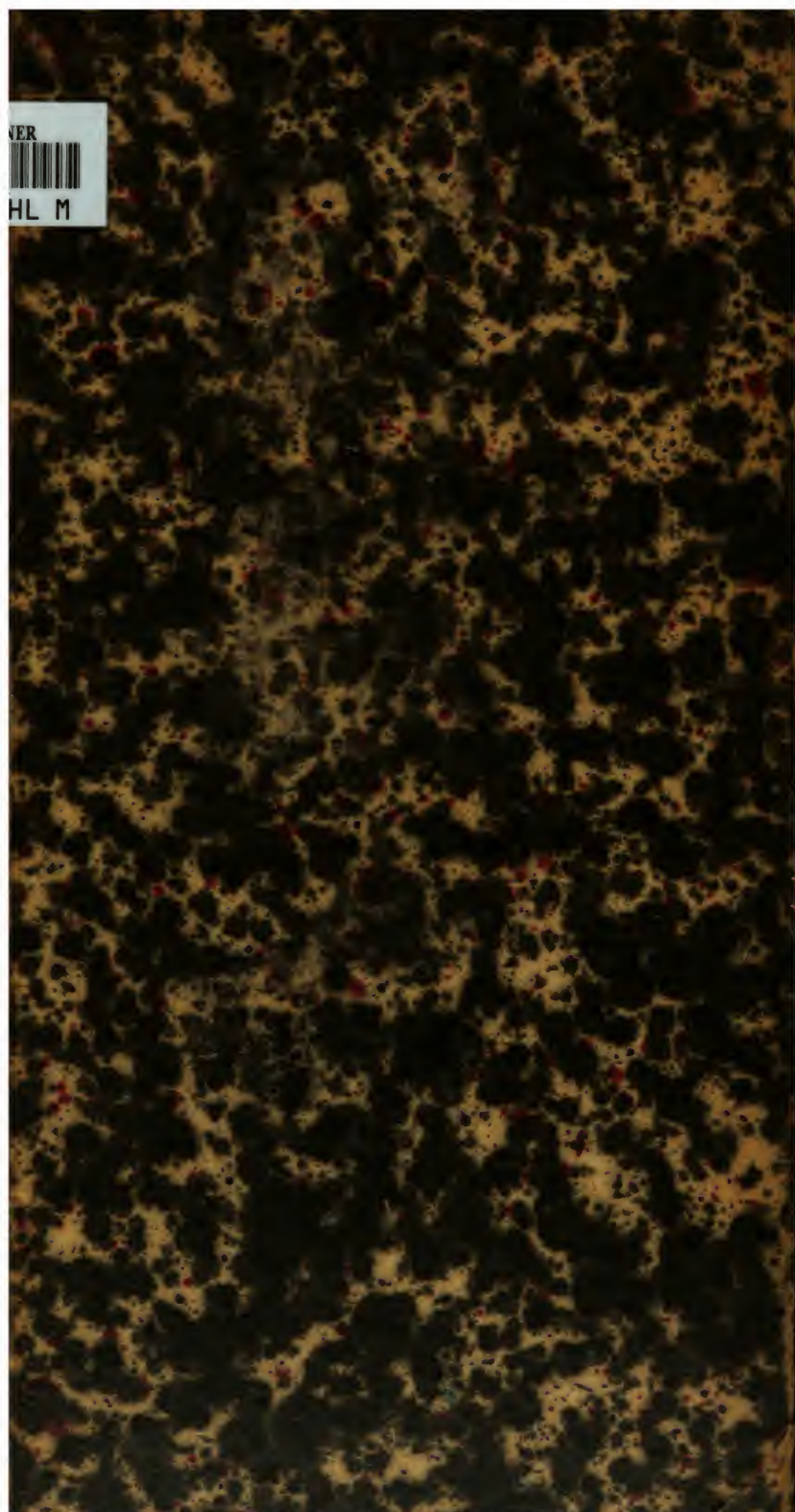
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

VER
HL M



Rom 612.2



Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

JOHN AMORY LOWELL,

(Class of 1815).

This fund is \$20,000, and of its income three quarters shall be spent for books and one quarter be added to the principal.



1087

ŒUVRES COMPLÈTES

LANGUEDOCIENNES ET FRANÇAISES

de

L'ABBÉ FAVRE

PUBLIÉES SOUS LES AUSPICES

de la

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

XVIII

TOME TROISIÈME

MONTPELLIER

COULET ET FILS, ÉDITEURS

Libraires de la Société des Bibliophiles Languedociens

GRAND'RUE, 5.

MCM I

ŒUVRES COMPLÈTES

DF

L'ABBÉ FAVRE

—

III

MONTPELLIER. — TYPOGRAPHIE DELORD-BONHOM ET MARTIAL

ŒUVRES COMPLÈTES

LANGUEDOCIENNES ET FRANÇAISES

de

L'ABBÉ FAVRE

PUBLIÉES SOUS LES AUSPICES

de la

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

TOME TROISIÈME



MONTPELLIER

COULET ET FILS

Libraires de la Société des Bibliophiles Languedociens

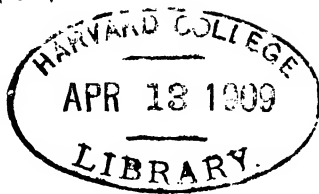
GRAND'RUE, 5

MCM I

~~40586.36~~

2

Row 612.2



Lowell fund



ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.

SOMMAIRE DU QUINZIÈME LIVRE.

Minerve engage Télémaque à revenir en Ithaque. — Conversation de deux jeunes princes. — Le fils d'Ulysse attend le réveil de Ménélas. — Ce roi lui propose de passer par Frontignan. — Réveil et déjeuner d'Hélène. — Présents. — Repas. — Miracle du dernier ordre. — Départ des jeunes princes. — Ils traversent trois royaumes, dans un matin, sur un âne. — Ils dînent à Pylos et rejoignent le vaisseau de Télémaque à la course. — Télémaque se charge d'un prophète à bon marché. — Il arrive en Ithaque. — Ulysse feint de vouloir quitter le château. — Remontrances d'Eumée. — Ulysse lui demande des nouvelles de Laërte. — Réponse d'Eumée. — Son histoire. — Entrée de Télémaque dans le port de Phorcin. — Miracle expliqué par Théoclymène. — Arrivée de Télémaque au château où était son père.





ODISSEA D'OUMERA

LIBRE QUINZIEME.

- L**A luna era à pena levada,
Quand Pallàs, que s'era entanchada,
Intret acò de Menelàs.
Li trouvet sus un matalàs
5. Telemaca que badalhava,
E Pisistrata que rounflava.
Laisset dourmì lou Pilien,
E diguet à l'Itacien :
— « Anen, cargàs vostras culotas
10. E fasès graissà vostras botas ;

-
- Fau sounjà de vite parti,
E noun pas de se diverti.
Pressoun vostra mera en Itaca,
Qu'espouse un certen Eurimaca ;
15. Li disoun qu'Ulissa es crebat ;
Qu'aquel es un galhard reblat,
Capable de prestà sa pougna,
Se lous autres vous cercoun rougna ;
Qu'anfin, calignà tant de tems,
20. Es, ma fe, se moucà das gents.
Vostre grand atabé que reva,
La pressa tant que la souleva.
— « Mardi, li dis, de qu'avès pòu ?
» Croucàs aquel, pioi que vous vòu. »
25. Cependant aquel mariage
Vous pourtariè força daumage ;
Penelopa vous aima fort,
Mais acò chanjariè d'abor ;
Car s'oublidava vostre pera,
30. Oublidariè qu'es vostra mera.
Adieu soun cher Telemacou,
Se fasiè quauque Eurimacou ;
Coumença de se fa vielhota
E la chalanda qu'es pas sota,
35. Per plaire à soun segound marit,
Vous jougariè cent tours d'esprit.

-
- Cresès-me, prevenès l'ourage;
Anàs roumpre lou mariage,
Mais fau que vous done en passant
40. Un avis qu'es interessant.
Vous atendoun, procha d'Itaca,
Per vous espoussà la casaca ;
Marchàs, segàs pas vergounous ;
Se vous tustoun, aparàs-vous.
45. Lou ciel, que per vous s'interessa,
Proutejariè pas un janfessa ;
Antau countentàs lous amis
Qu'avès, amount, en paradis.
Quand metrés lou ped dins vostra illa
50. Vous enfourmarès s'es tranquilla.
Laissarès vostra barca au port,
Car vous embarassariè fort,
Se faliè que la rebalesses
Dins lous camis plens d'arnavesses¹
55. Que menoun jusquas au roucàs,
Ounte savès qu'es vostre mas ;
Es aquí que vous devès rendre.
Anen, me fagàs pas attendre,
Savès ce que pensa lou ciel ;
60. Alerta, entremens que fai bel. »
-

¹ Sorte de ronces. (F.)

- Quand Pallàs, qu'aviè bona lenga,
Aget acabat soun arenga,
Que Telamaca, en s'evelhant,
Escoutava tout badalhant,
65. Lou prince tiret Pisistrata ;
L'autre li diguet : — « Quau me grata ?
Es tus, Telemaca ? Ai ben som
Mardi ; s'as besoun de quicon,
As aquí, procha la testieira,
70. Un toupi jout una cadieira,
T'atirarà per soun oudou ;
Tira-lou, se vos, ramplis-lou,
E lascia-me dourmi tranquille. »
— « Noun, s'ou dis, acò's inutile,
75. Li soui be sus aquel toupi ;
E tout ara es ple, Dieu merci,
Amai, per pau qu'on se quichessa,
Aprehande que noun versessa ;
Mais te vole dire quicon
80. Que te farà passà lou som :
Nous fau descampà tout de suite,
Sans faire pus longa visita. »
— « Per que ? li dis lou Pilien,
Es qu'aici nous trouvan pas ben ?
85. Vole mourì, se çai languisse.
D'alhurs, tout escàs m'endourmisse,

-
- E l'on sourtis pas d'una cour,
Sans res dire, avans que siè jour.
Esperen que la matinada
90. Sieja un pauquet pus avansada ;
Lou rei belèu se levarà,
E l'on lou remerciarà:
Entremens, dau som que m'empega,
Laissa-me faire una outra plega. »
95. Lou fil d'Ulissa, dins lou founs,
Vesiè que l'autre aviè resoun;
Mais à chaca oura li cridava
Que lou reloge retardava,
E que, de se levà tant tard,
100. Lou sourel era mau galhard.
Après mila boumbourinadas,
Anfin à dech ouras sounadas,
Li digueroun qu'après miejour,
Au rei pourriè faire sa cour;
105. Que, sus las quatre ouras e miecha,
Couma anava as bans de Bareja,
Per quauqua malandra qu'aviè,
Riscava que se levariè.
Telemaca, en gratant sa testa,
- 110. Se met à dire: — « Malapesta!
Pourtàs-nous vite à dejunà,
Qu'empacharà pas lou dinnà,

-
- E planigàs pas la pitañça.
Lou rei dounc se pausa d'avansa,
115. Quand fai quauque viage entacon ?
Lou dianche li cope soun som
Couma el me copa mas measuras ! »
Quand l'aget acablat d'enjuras
E dejunat quatre ou cinq fes,
120. Entend dos ouras, e pioi tres.
— « Bon, s'ou dis, vau pourtà ma mala
Aiçaval, à la granda sala;
S'es levat, li toque la man ;
Si noun, partisse tout d'un van ¹ » .
125. A mesura que davalava,
Ausiguet lou rei qu'esquillava ;
Mais, couma degus noun cresiè
Que seguessa tant matiniè,
Prenguet, long tems, à soun esquilla,
130. Una pena fort inutila.
Se passet miecha-oura amai mai,
Sans que pareguessa un laquai.
De pòu que tournà s'ajassessa,
E que lou som noun l'arrapessa,
135. Nostre daufin descadaulet ;
Lou mounarca que l'ausiguet,
-

¹ Sans m'arrêter. (F.)

-
- Crida : « *Qui est là ?*... — « Soui Telemaca.
Couma vau parti per Itaca,
Li ai pas vougut anà, s'ou dis,
140. Sans vous dire, au mens, gramecis.
Dourmissès, qu'encara es bona oura. »
Aqui dessus lou rei s'auboura,
Se leva tout soul d'assetous
E li dis : — « Entendegan-nous.
145. Vesès, vostredepart m'estouna,
Mais aici fourçan pas persouna.
Sans façoun çai poudès restà ;
E, se voulès tant, nous quità,
Ses libre, moussu Telemaca ;
150. Mais, se retournàs en Itaca,
Deuriàs passà per Frountignan,
Qu'antau nous acoumpagnarian ;
Pardine ! acò se pot ben faire,
Vous aloungarès pas de gaire. »
155. — « Santadi, respond lou chaland,
Lou tour es un pauquet trop grand.
Levàs-vous, veirès sus la carta,
S'acò de gaire noun m'escarta ;
Mais, saique la counouissès pas ? »
160. — « Oh ! que si, diguet Menelàs ;
Mais, pioi qu'acò vous fai tant pena,
Vous vole, au mens, dounà l'estrena,

210. Qu'era emb un cantou de la sala,
Un brave parel de debàs
Qu'ela mema aviè petassats.
Lou jouine prince Megapanta
Seguís l'esemple de sa tanta,
215. E li fai glissà dins la man,
Un parel de culiès d'estam.
Menelàs, que se teniè preste
A li faire un present ouneste,
Li vai querre, sans sounà mout,
220. Las pateletas d'un surtout,
Un bel parel de jarretieiras,
E dos magnifiquas ratieiras ;
Pioi tira una lesca de lard,
Qu'era dins lou founs d'un placard
225. Ounte teniè de groumandisa,
E li ou fiquet dins sa valisa.
Quand ageroun fach lous presents,
Enfileroun de coumpliments
Elegants que se pot pas creire,
230. E de saluts que faliè veire ;
Anfin dinneroun au saloun.
Era be tems ou jamai noun.
Megapanta anet à la bouta,
E la begueroun presque touta.
235. Lou prince era fort entendut

-
- Dins l'art de manejà l'embut ¹,
De tirà lou vin d'una tina,
De fa varalhà la quentina,
E, per n'en veire lèu lou founs,
240. Li aviè pas ome pus proufound.
 Telemaca aquí s'enuiava
E noun beviè, ni noun manjava,
Par ça qu'aviè trop dejunat.
Soun ase era dejà bardat
245. Davans la porta de l'estable.
 Li anava sautà sus lou rable,
Quand un miracle survenguet,
Que, certa, lous estourdiguèt ;
N'arriva força dins lous libres,
250. Mais, per aqueste, l'on es libres
De lou pas creire, se l'on vòu,
E n'en coustarà pas un sòu,
Quoueque se pot creire sans pena,
Car n'es pas de la grossa mena :
255. Una Egla, que fasiè lou tour,
Plounja dins una bassa-cour,
Aganta una auca, vous l'espelha
E la manja pres d'una trelha,
-

¹ L'entonnoir. (F.)

-
- Pioi s'envoula galhardament :
260. Counvendrés be qu'absolument
Lou proudige es pas encrouiable ;
Cependant juroun dieus e diable
Que, dins lou lou fet d'aquel aussel,
Li a quicon de surnaturel.
265. Pisistrata dis au mounarca :
— « Esplicàs-nous de qu'acò marca ? »
Pas mot.... L'illustre Menelàs
Era ben un bon enfantàs,
Mais noun pas un grand devignaire ;
270. Car s'era istat sourciè, pecaire !
N'auriè pas agut la mitat
De ce qu'au front li avien plantat.
Sa femna trouvet la sentena ¹
De ce que fasiè tant de pena :
275. — « L'Egla es un aussel generous,
S'ou dis, e l'autre es un fouirous ;
Lou premiè representa Ulissa,
Qu'el mema, en se fasent justica,
Espelharà sous enemls,
280. Couma aquela auca qu'avès vist.
Soui segura que, d'aquesta oura,
Li fai, déjà, sautà la bourra..... »
-

¹ Le sens. (F.)

Telemaca, en fasent un saut :

— « Bon bon, diguet, acò li cau ».

285. Aqù dessus tournà trinqueroun,
E lous dous princes partigueroun.
L'un mountava d'escarlambous,
L'autre s'era mes d'assetous.

Lou matin arrivoun à Fera,

290. Ounte un pichot rei de misera,
Couma veniè de dejunà,
N'aget pas res per lou dinnà.
Eles en disent : — « Cavalisca ! »

Cochoun tament sa bourrisca

295. Qu'après miejour, entre una e dos,
Arrivoun anfin à Pilòs.

Nestor aviè laissat à taula

Un gros capou de Rocamaula,

E, sus acò, mous chivaliès

300. S'acoussoun couma dous lebriès ;
Dieu sap se vous lou descrouteroun !
Lou pau d'osses que n'en quiteroun !
Lous ayien tant ben aprimats,
Que semblavoun istats limats ;

305. Li cau rendre aquela justifa.

— « Aça, diguet lou fil d'Ulissa

A soun amè Pisistratou,

Ara qu'ai fach un regagnou,

- Vau remountà sus ma galera.
310. N'en digas pas res à toun pera,
Que belèu me retardariè,
E pioi lou ciel se fachariè.»
— « Eh be, li diguet Pisistrata,
Anen destacà ta fregata.
315. N'es pas lion, lou camin es bèu ;
Jouguen quau li serà pus lèu. »
— « Va.. va.. » sus lou champ partigueroun,
E de tant ben que courrigueroun,
Avans de se li estre renduts,
320. Susavoun couma de perduts ;
Mais, per poudè quità lou courre,
Fauguet que toumbessoun de mourre.
Anfin, au port, toumbant, levant,
S'agandigueroun en plourant ;
325. Noun pas par ça que se quitavoun,
Mais par ça que sas dents sannavoun ;
Aqui, se fan quatre poutous,
E se separoun toutes dous.
- Sus soun vaissèu, lou fil d'Ulissa,
330. Per se rendre Pallàs proupiça,
Met à la brocha dous gigots,
Quand un voulur banit d'Argòs,
Qu'aviè besoun d'una retreta,
Li venguet dire : — « Soui proufeta,

335. E, segu, das pus entenduts.
Descende d'Amfiaraüs,
Aquel celebre devignaire ;
Sa femna, au mens, faguet moun paire,
E sen, per lou mens, aliats,
340. Car, adounc, eroun maridats.
Vesès be que Teoclimena
Es un sourciè de bona mena ;
Prenès-me : m'aurès bon mercat ;
Embe pas res, soui prou pagat,
345. Mai que me passés en Itaca.
— « Paura, li diguet Telemaca,
Ses pas de trop sus un batèu,
E rendrés pas lou mieu pus grèu ;
Tout proufeta es un ome leste,
350. E vostre pagament es preste ;
Mountàs... » Vougueroun tant bon trin,
Qu'intrèrroun au port de Forcin,
Ounte, en venent de Feacia,
Ulissa aviè vist sa patria.
355. Cependant lou mounarca grec
Era tratat embe respec
De moussu soun varlet Eumea,
E plasiè fort à La Ramea ;
Fasiè per se faire arrestà
360. Semblant de lous voulé quità ;

- « Aça, s'ou dis, vous encoumode,
E tout mandiant fau que rode;
Acò soun las reglas de l'art.
Ara, davans que siè pus tard,
365. M'en vau faire un tour per la vila
Que doumina dins aquesta illa ;
Après acò me camparai
Davans la porta dau palai.
Se lous princes soun pas de diables,
370. Se soun, *tant si peu*, charitables,
Tant li farai lou bon varlet,
Que mè dounaran quicoumet.
N'es pas tout de veire l'escarpa,
Per l'avedre, fau moulhà l'arpa ;
375. Ben ou faren per qu'illaval,
Car, vesès, aime lou travail,
C'et-à-dire n'en fau pas gaire ;
Mais aime de lou faire faire,
Acò 's tout un ou pau s'en fau,
380. E couma acò, l'on prend pas mau. »
— « Elàs ! li repliquet Eumèa,
Desfasès-vous d'aquela idea ;
Se vei be que counouissès pas
Lous ouvriès de quau me parlàs.
385. Vesès, soun de gents d'una mena
Que, mai que vous pogoun fa pena,

-
- Sembla, lou diàucou noun me siè !
Qu'ajoun gagnat lou Jubilè;
Soun de marauds empitouiables;
390. Noun respetoun ni dieus, ni diables ;
Se li anàs, tant vous bourraran,
Que, belèu, vous esquinaran.
E pioi, vous ses un galhard merle,
Un grand sujet, un poulit guerle
395. Per fa la cour à d'estafiès
Pus faquins que de financiès !
Cresès que prenguessoun per page
Un rougnous de vostre equipage ?
Salut, moun paure Barrabàs !
400. Ses trop viel e trop coucarràs ;
Davans, ni darriès sous carrossas,
N'an pas de tant vilenas rossas ;
Sous chivals, amai sous varlets,
Soun milhou bastits e pus nets ;
405. Manjoun pas que dins la faiança ;
Creboun d'ourguiol e de pitança.
An de galouns sus sous abits ;
E vous voulès fretà d'aquís ?
Vous, qu'avès l'er d'un viel charnega¹
410. E que pudissès d'una lega ?
-

¹ Grondeur. (F.)

-
- Fi, dounc ! demouràs de repau ;
Restàs-me dins aqueste oustau,
Jusqu'au retour de Telemaca.
Quand serà vengut en Itaca,
415. Es un bon enfant, vous veirà,
E belèu vous assistarà ;
Quand noun vous fariè qu'una vesta,
Car vostre fitrèu put qu'empesta,
Au mens, seriàs pus recatat.»
420. Ulissa era mai qu'encantat
De veire embe quinta finessa
Li marcavoun tant de tendressa.
— « Voulès que çai reste, s'ou dis ;
L'ase quilha quau s'en dedis !
425. Fasès fort ben : es pas per dire ;
Mais, ieu, trove pas res de pire
Que d'anà courre lou païs,
Quand on a trouvat un bon nis.
Acò's una vida de diable ;
430. Tantòs couchats dins un estable
Ounte, per couissi, noun avès
Qu'un moulou de ce que savès ;
Tantòs vous donoun per pitaça
De cops de bilha en abondança.
435. Vostres abilhaments d'iver
Soun esselents per prene l'er.

- E, per un que vous fai l'aumorna,
N'i'a mila que vous fan escorna ;
Mai, anfin, pioi que me fourçàs
440. A demourà dins vostre mas,
Digàs-me se lou viel Laerta
Es vengut un pau pus alerta,
Despioi que soun fil es partit.
Adounc semblava un abestit :
445. Mais, dins vint ans, las causas chanjoun... »
— « Aboutàs ! las nieiras lou manjoun,
Li respond lou mestre varlet,
S'es courbat que sembla un nanet ;
Repapia, bava, toujours ploura,
450. E languis que venga soun oura
D'anà veire, acò de Plutoun,
Se l'on es milhou qu'aiçamout.
Sa femna, que li es davalada,
N'es pas, au mens, pus remountada,
455. Signe que s'en soucita pas,
Ou, belèu, l'endrech es trop bas ;
Moun Dieu ! la brava femna qu'era !
Li a pas un comi de galera
Qu'aplique tant ben un tustau,
460. Couma ela fasiè dins l'oustau.
Segu que tout anava d'ordre ;
Mais ara tout es en desordre.

- La jouina noun sap enzengà
Que ce que servis per fringà ;
465. E davans que se siè pimpada,
Ben fardada, ben miralhada,
Qu'aja reçauput sous briquets,
N'a pas lou tems de fa pus res.
Per ieu, faguere una grand perta
470. En perdent Madama Laerta ;
M'aimava de bona amitiè ;
Despioi long tems me counoussiè.
Una de sas filhas, pecaire !
M'aviè causit per soun fringaire ;
475. Mais la maridet à Samòs,
Embe, crese, un marchand en gros.
La reina, que me vesie jouine,
Fres, galhard, flourat couma un mouine,
Save pas de que se sounget,
480. Mais, per soun page me prenguet,
E, per me faire ma fourtuna
M'auriè, parbieu ! dounat la luna,
Se n'aviè pougut dispausà....
Atendès..... laissàs-me pausà ;
485. Car, quand sa mort me ven en testa,
L'enveja de plourà m'arresta.
Segnur Dieu, per que mourissiè,
Qu'encara l'on s'amusariè !

-
- Paura femna ! quinte daumage !
490. Era encara d'un prou bon age ;
Amai ben grassa, si vous plet ;
Mais savès de que la tuet ?
Lou lagui d'estre pas sourcieira.
Vouliè saupre, la chivalieira,
495. Se soun fil era mort ou vieu
E, couma pouguet pas, adieu ;
Dins sa cambra, una après-dinnada,
La trouveroun cambavirada.»
Lou grand Ulissa era atendrit
500. Das trets toucants d'aquel recit ;
E, per fa chanjà de matiera,
Diguèt au page de sa mera :
— « Countàs-me, Moussu, se vous plai,
Se vous ses nascut per qu'icai ;
505. D'ounte tiràs vostra ourigina,
Car, anfin, n'avès pas grand mina.
Counoussiàs-ti vostres parents ?
Eroun-ti de certenas gents ?
Couprenès be, saique, à bel ime,
510. Se ses bastard ou legitime ? »
Eumea, en trin à se vantà,
Li diguèt : — « Vous ou vau countà :
Vous cau saupre que la Sirla
Es dejout l'illa d'Ortigia.

-
515. A qui lou sourel fai soun som
E pot pas avansà pus lion.
L'endrech es una pichota illa,
Mais, se pot dire, ben fertilla;
Prouduis de plantas d'alapàs,
520. E de tant poulit gramenàs
Que li a pas un rei, dins la Greça,
Que n'en manje d'aquela espeça;
Atabé, dins aquel país,
Lous ases an lou pèu fort lis.
525. Dins aquela reina das illas,
Li countavian jusqu'à dos vilas.
Etesias Ormenidès,
Qu'era moun pera, se cresès,
Sus l'una e l'autra douminava,
530. E tout lou mounde l'adourava.
»De piratas Feniciens,
C'et-à-dire de fiers vauriens,
Ageroun, un souer, l'endustria
De m'enlevà de ma patria,
535. E de me vendre per aïcs,
Ounte soui galhard, Dieu mercis,
E fort countent dins lou service.»
—« Oh ! viel prince, que vous planisse,
Li diguet lou mounarca grec,
540. Emb un proufound salamelec;

-
- En aprenent vostre ourigina,
Que respond pas à vostra mina,
Me fasès sounjà que lou sort,
As bravas gents fai souvent tort ;
545. Cependant vostra destinada
Es encara prou ben anada :
Sias jouine, vous ses fas vielhet ;
De mestre, ses vengut varlet ;
E couma diantre que tout vire,
550. Poudès pas estre gaire pire ;
Ses pas tant de plagne, sournouès !
Es ieu que soui un fier grivouès !
Li a noun sai quant de tems que rode :
Ai bèu faire tout ce que pode,
555. Per me proucurà lou repau,
Entremens marche tout descau. »
Antau parlet lou rei d'Itaca;
Dins aquel tems soun Telemaca,
Favourisat per lou destin,
560. Intret dins lou port de Forcin ;
Mais vouguet faire un tour dins l'illa,
Avans de se rendre à la vila.
Dau tems que preniè soun paquet,
Vegeroun en l'er un mouisset¹ ;
-

¹ Épervier. (F.)

565. Era Apoulloun que lou mandava.
Telemaca lou regardava,
E recasset dessus soun nas,
La mitat d'un gros estrounàs
Que l'aussel aviè mes en peça.
570. —« Foucha ! qu'es de la bela espeça,
Dis lou fil d'Amfiaraüs,
L'estron qu'avès aquí dessus !
Antau n'en farà dins la suite
Certena troupa parasita,
575. Quand un jour, vostre pera e vous,
Per li fa passà lou degoust,
La purgarès à cops de barra ! »
Telemaca, en fretant sa narra,
Risiè de s'entendre esplicà
580. Ce qu'antau lou fasiè tourcà.
Couma mancava pas de rusa,
Passet per la font d'Aretusa,
E s'agandiguèt jusqu'au mas,
Ounte segu, prevesiè pas
585. De rencountrà Moussu soun pera,
Surtout dins l'equipage qu'era.

FIN DU QUINZIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.

SOMMAIRE DU SEIZIÈME LIVRE.

Télémaque est reconnu par un chien et caressé par Eumée.
— Éloge de Pénélope. — Repas silencieux. — Eumée propose à Télémaque de se charger d'Ulysse. — Le jeune prince s'en excuse poliment. — Ulysse déconcerté fait un superbe discours hors de propos. — Les deux princes s'admirent l'un l'autre. — Eumée part pour la cour. — Télémaque l'écoute. — Minerve étrille longuement Ulysse. — Elle lui rend sa figure naturelle. — Son fils étonné le prend pour un Dieu. — Ulysse se fait connaître à lui. — Télémaque doute qu'il soit son père. — Il le croit. — Ils s'admirent encore tous deux. — Ils pleurent, ils chantent, ils dansent — Colloque intéressant. — Les prétendants apprennent le retour de Télémaque. — Harangue d'Eurymacus. — Compliments de l'assemblée à Antinoüs. — Sa réponse. — Avis d'Amphynome. — Noble emportement de Pénélope. — Eurymaque l'adoucit. — Retour d'Eumée au château.



ODISSEA D'OUMERA

LIBRE SEGIEME.

- L**ous pastres, un pau peresous,
Venien d'alargà sous moutous,
Lorsque lou pichot Telemaca,
Que countavoun ben lion d'Itaca,
5. Arrivet tout soulet au mas,
E picava couma un dragàs.
Seguet ausit d'una levreta,
Que li anet, tout brallant la quoueta :
La couquina lou counoussiè.
10. Ulissa dis au maseliè:

- « Degajàs-vous, grossa pecora,
Laissès pas lou mounde defora,
Au demenà de vostres chis.
Coumprenès pas que soun d'amis ? »
15. Lou rei disiè pas una craca.
Eumea, en vesent Telemaca,
Rullet toutes lous escaliers.
Save pas s'ou faguet esprès,
Mais, per marcà sa poulitessa,
20. Anava pas mau qu'ou faguessa;
Lou prend bras dessus, bras dessous,
E li faguet mila poutous,
Sans poudè dire una paraula;
Bavet couma una cagaraula,
25. Sus lou visage de l'enfant,
Tant l'aimava ou fasiè semblant !
A la fin, li dis : — « Poudès creire
Que languissiei ben de vous veire.
Eh be, coussi vous ses pourtat,
30. Despioi que nous avès quitat ?
Devès as Dieus una candela,
Car l'avès escapada bela.
Santadi ! quinte plesi n'ai !
Ses dounc galhard ? bon, longa mai ! »
35. Lou pastre qu'antau perourava,
Era tant toucat que plourava.

- Telemaca, per lou calà,
Se soungèt : Te li cau parlà.
— « Countàs-me, li dis, se ma mera,
40. Lassada d'esperà moun pera,
A la fin n'a pas gis causit
De sous fringaires per marit ?... »
— « Oh ! nani, respoundet Eumea,
Aima be trop sa renoumea,
45. Per mancà de fidelitat ;
Quinta una per la bravetat ¹ !
Sus terra li a pas sa parieira ;
Ela vous ou dis la premieira,
E degus noun ou sap tant ben ;
50. Car, coumprenès be... mais intren ;
Venoun d'escullà la soupeta,
Es bon de la manjà caudeta. »
Lou prince era trop ben après,
Per s'ou faire dire dos fes.
55. Ulissa, lion de la fricassa,
Reculet per li faire plaça ;
Mais el, qu'era ben elevat,
Lou metet vis-à-vis dau plat.
Tant que li aget quicon à taula,
60. Se diguet pas una paraula,

¹ Sagesse. (F.)

- La jouina noun sap enzengà
Que ce que servis per fringà ;
465. E davans que se siè pimpada,
Ben fardada, ben miralhada,
Qu'aja reçauput sous briquets,
N'a pas lou tems de fa pus res.
Per ieu, faguere una grand perta
470. En perdent Madama Laerta ;
M'aimava de bona amitiè ;
Despioi long tems me counoussiè.
Una de sas filhas, pecaire !
M'aviè causit per soun fringaire ;
475. Mais la maridet à Samòs,
Embe, crese, un marchand en gros.
La reina, que me vesie jouine,
Fres, galhard, flourat couma un mouine,
Save pas de que se sounguet,
480. Mais, per soun page me prenguet,
E, per me faire ma fourtuna
M'auriè, parbieu ! dounat la luna,
Se n'aviè pougut dispausà....
Atendès..... laissàs-me pausà ;
485. Car, quand sa mort me ven en testa,
L'enveja de plourà m'arresta.
Segnur Dieu, per que mourissiè,
Qu'encara l'on s'amusariè !

- Paura femna ! quinte daumage !
490. Era encara d'un prou bon age ;
Amai ben grassa, si vous plet ;
Mais savès de que la tuet ?
Lou lagui d'estre pas sourcieira.
Vouliè saupre, la chivalieira,
495. Se soun fil era mort ou vieu
E, couma pouguet pas, adieu ;
Dins sa cambra, una après-dinnada,
La trouveroun cambavirada.»
- Lou grand Ulissa era atendrit
500. Das trets toucants d'aquel recit ;
E, per fa chanjà de matiera,
Diguet au page de sa mera :
— « Countàs-me, Moussu, se vous plai,
Se vous ses nascut per qu'icai ;
505. D'ounte tiràs vostra ourigina,
Car, anfin, n'avès pas grand mina.
Counoussiàs-ti vostres parents ?
Erroun-ti de certenas gents ?
Coumprenès be, saique, à bel ime,
510. Se ses bastard ou legitime ? »
- Eumea, en trin à se vantà,
Li diguet : — « Vous ou vau countà :
Vous cau saupre que la Siria
Es dejout l'illa d'Ortigia.

-
515. Aquí lou sourel fai soun som
E pot pas avansà pus lion.
L'endrech es una pichota illa,
Mais, se pot dire, ben fertilla;
Prouduis de plantas d'alapàs,
520. E de tant poulit gramenàs
Que li a pas un rei, dins la Greça,
Que n'en manje d'aquela espeça;
Atabé, dins aquel païs,
Lous ases an lou pèu fort lis.
525. Dins aquela reina das illas,
Li countavian jusqu'à dos vilas.
Eteslàs Ormenidès,
Qu'era moun pera, se cresès,
Sus l'una e l'autra douminava,
530. E tout lou mounde l'adourava.
»De piratas Feniciens,
C'er-à-dire de fiers vauriens,
Ageroun, un souer, l'endustria
De m'enlevà de ma patria,
535. E de me vendre per aicís,
Ounte soui galhard, Dieu mercis,
E fort countent dins lou service.»
—« Oh ! viel prince, que vous planisse,
Li diguet lou mounarca grec,
540. Emb un proufound salamelec;

-
- En aprenent vostre ourigina,
Que respond pas à vostra mina,
Me fasès sounjà que lou sort,
As bravas gents fai souvent tort ;
545. Cependant vostra destinada
Es encara prou ben anada :
Sias jouine, vous ses fas vielhet ;
De mestre, ses vengut varlet ;
E couma diantre que tout vire,
550. Poudès pas estre gaire pire ;
Ses pas tant de plagne, sournouès !
Es ieu que soui un fier grivouès !
Li a noun sai quant de tems que rode :
Ai bèu faire tout ce que pode,
555. Per me proucurà lou repau,
Entremens marche tout descau. »
Antau parlet lou rei d'Itaca;
Dins aquel tems soun Telemaca,
Favourisat per lou destin,
560. Intret dins lou port de Forcin ;
Mais vouguet faire un tour dins l'illa,
Avans de se rendre à la vila.
Dau tems que preniè soun paquet,
Vegeroun en l'er un mouisset¹ ;
-

¹ Épervier. (F.)

565. Era Apoulloun que lou mandava.
Telemaca lou regardava,
E recasset dessus soun nas,
La mitat d'un gros estrounàs
Que l'aussel aviè mes en peça.
570. —« Foucha ! qu'es de la bela espeça,
Dis lou fil d'Amfiaraüs,
L'estron qu'avès aquí dessus !
Antau n'en farà dins la suite
Certena troupa parasita,
575. Quand un jour, vostre pera e vous,
Per li fa passà lou degoust,
La purgarès à cops de barra ! »
Telemaca, en fretant sa narra,
Risiè de s'entendre esplicà
580. Ce qu'antau lou fasiè tourcà.
Couma mancava pas de rusa,
Passet per la font d'Aretusa,
E s'agandiguet jusqu'au mas,
Ounte segu, prevesiè pas
585. De rencountrà Moussu soun pera,
Surtout dins l'equipage qu'era.

FIN DU QUINZIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.

SOMMAIRE DU SEIZIÈME LIVRE.

Télémaque est reconnu par un chien et caressé par Eumée.
— Éloge de Pénélope. — Repas silencieux. — Eumée propose à Télémaque de se charger d'Ulysse. — Le jeune prince s'en excuse poliment. — Ulysse déconcerté fait un superbe discours hors de propos. — Les deux princes s'admirent l'un l'autre. — Eumée part pour la cour. — Télémaque l'éconduit. — Minerve étrille longuement Ulysse. — Elle lui rend sa figure naturelle. — Son fils étonné le prend pour un Dieu. — Ulysse se fait connaître à lui. — Télémaque doute qu'il soit son père. — Il le croit. — Ils s'admirent encore tous deux. — Ils pleurent, ils chantent, ils dansent — Colloque intéressant. — Les prétendants apprennent le retour de Télémaque. — Harangue d'Eurymacus. — Compliments de l'assemblée à Antinoüs. — Sa réponse. — Avis d'Amphynome. — Noble emportement de Pénélope. — Eurymaque l'adoucit. — Retour d'Eumée au château.



ODISSEA D'OUMERA

LIBRE SEGIEME.

- L**ous pastres, un pau peresous,
Venien d'alargà sous moutous,
Lorsque lou pichot Telemaca,
Que countavoun ben lion d'Itaca,
5. Arrivet tout soulet au mas,
E picava couma un dragàs.
Seguet ausit d'una levreta,
Que li anet, tout brallant la quoueta :
La couquina lou counoussiè.
10. Ulissa dis au maseliè:

—« Degajàs-vous, grossa pecora,
Laissés pas lou mounde defora,
Au demenà de vostres chis.
Coumprenès pas que soun d'amis ?»

15. Lou rei disiè pas una craca.
Eumea, en vesent Telemaca,
Rullet toutes lous escaliers.
Save pas s'ou faguet esprès,
Mais, per marcà sa poulitessa,
20. Anava pas mau qu'ou faguessa;
Lou prend bras dessus, bras dessous,
E li faguet mila poutous,
Sans poudè dire una paraula;
Bavet couma una cagaraula,
25. Sus lou visage de l'enfant,
Tant l'aimava ou fasiè semblant !
A la fin, li dis : — « Poudès creire
Que languissiei ben de vous veire.
Eh be, coussi vous ses pourtat,
30. Despioi que nous avès quitat ?
Devès as Dieus una candela,
Car l'avès escapada bela.
Santadi ! quinte plesi n'ai !
Ses dounc galhard ? bon, longa mai !»
35. Lou pastre qu'antau perourava,
Era tant toucat que plourava.

- Telemaca, per lou calà,
Se sounget : Te li cau parlà.
—« Countàs-me, li dis, se ma mera,
40. Lassada d'esperà moun pera,
A la fin n'a pas gis causit
De sous fringaires per marit ?... »
— « Oh ! nani, respoundet Eumea,
Aima be trop sa renoumea,
45. Per mancà de fidelitat ;
Quinta una per la bravetat¹ !
Sus terra li a pas sa parieira ;
Ela vous ou dis la premieira,
E degus noun ou sap tant ben ;
50. Car, coumprenès be... mais intren ;
Venoun d'escullà la soupeta,
Es bon de la manjà caudeta.»
Lou prince era trop ben après,
Per s'ou faire dire dos fes.
55. Ulissa, lion de la fricassa,
Reculet per li faire plaça ;
Mais el, qu'era ben elevat,
Lou metet vis-à-vis dau plat.
Tant que li aget quicon à taula,
60. Se diguet pas una paraula,

¹ Sagesse. (F.)

- Mais, quand tout seguet engulit,
Telemaca, en garçoun d'esprit,
Que pourtant li entend pas maliça,
Dis au pastre, en parlant d'Ulissa :
65. — « Quau diantre es aquel viel sournouès ? »
L'autre respond : — « Es un Cretouès
Que, per poudre vieure, pecaire!
A pres lou mestie de roudaire,
E ramplis sa proufessioun
70. En fort ouneste poulissoun.
Ramava sus una galera,
Mais n'escapet, lou rusat qu'era,
E l'ai retirat dins lou mas.
Se vous lou voulès, avisàs. »
75. — « Gramecis de la poulitessa,
Dis lou prince, mais ren noun pressa;
Cavalisca ! lou pesoulhous
A lou visage tant merdous,
Que sa degoustanta persouna,
80. Au cop d'iol soul, vous empouisouna.
Jujàs se vous n'en privarian !
La bela intrada que farian,
S'un tel ecuiè, dins Itaca,
Acoumpagnava Telemaca !
85. Gardàs-lou, per vous, l'emperit ;
Vous li farai faire un abit.

- E pioi, se s'en vai, que s'en ane,
Car ai pòu que noun vous engrane. »
Ulissa, que fasiè semblant
90. De pas entendre soun enfant,
Per faire chanjà la matiera,
Li parlet d'aquesta maniera :
— « Coussi, vous qu'avès l'er ardit,
Mutin, roubuste, plen d'esprit,
95. Poudès souffri que de canalha
Dins vostre oustau faga ripalha ?
M'estoune be, mais couardàs,
Par çà que saique apreandàs
Que lou pople, ni la familha,
100. Segoundessoun pas vostra bilha.
Soui segu qu'aqueles gouluts,
Dins Itaca soun soustenguts.
Cependant, s'ere fil d'Ulissa,
Fariei, parbieu, bona justça ;
105. Li espoussetariei lous gigots,
Que li quitariei pas que l'os.
Vole qu'un ase sié moun paire ;
Se, mai que me laissessoun faire,
Noun vous lous couave, un per un,
110. D'un cop de sartan¹ à chacun,

¹ Poêle à frire. (F.)

- E s'un jour venien à li ou dire,
Ulissa pissariè de rire. »
Antau lou coucàrrou parlet.
Lou prince, qu'embalausiguet,
115. Li respond de fort bona graça :
— « Crenisse pas la populaça ;
N'en soui prou aimat, Dieu mercis,
Mais, per ma vengença, s'agis
Qu'afin de la rendre segura,
120. Fau prene mai d'una mesura . »
Ulissa era couma enclausit
Sus lou bon sens de soun manit ;
Sans li res dire lou badava ;
Entremens lou pichot mandava
125. Lou savant Eumea à la cour,
Dire à sa mera, soun retour,
Sans lou publià dins la vila.
De la façoun la pus civila,
Lou varlet li dis : — « Moun enfant,
130. Fau commençà per vostre grand ;
Despioi que ses partit, pecaire !
Noun fai que roudà lou teraire,
Lou paure ome es devariat,
Es vengut magre couma un cat
135. A quau n'an pas tirat la guela ;
Mais se reçaviè la nouvea

De vostre retour, lou premiè,
Aco lou rebriscoulariè. »

— « Estàs siau, moussu lou piniastre,

140. Repliquet Telemaca au pastre,
Es ben à vous, viel emboulhat,
A reglà d'affaires d'estat !
Tant pis per lou paure Laerta,
S'à cent ans n'es pas pus alerta !

145. Es daumage ; l'on lou planis,
Mais fasès ce que l'on vous dis.
Anàs vite dire à ma mera
Que, se n'es pas pus en coulera,
M'ou faga saupre, que vendrai.

150. Entremens, vous esperarai.
Anen..... Issa, viellha bourrisca.....
Arri..... marchàs dounc, cavalisca ! »

A força que lou pounchounet,
Lou pigre à la fin caminet.

155. Lou prince que lou pounchounava
Tout lou bourrant, l'endoutrinava
E lou menet prou lion dau mas.

Entremens la saja Pallàs
Descend, abilhada en bergeira ;

160. Prenguet Uliassa à la crinieira,
E vous lou rebalet antau
Vint passes defora l'oustau,

- Lous chis la regardavoun faire,
Sans se melà d'aquel afaire.....
165. Quand l'aget ben fach renegà,
A força de lou roussegà :
— « Counouisses-ti quan te tapina ?
Li dis la pastressa divina.
Fagas pas la fougna, matràs,
170. Soui ta bona amiga Pallàs.
Es tems de prene tas mesuras.
Ara per venjà tas enjuras ;
Per aco, me veses aici,
E saves be que, Dieu merci,
175. Endevene prou ben un rable.
Te secoundarai couma un diable. »
D'un grand cop de bagueta d'or,
Espousset Ulissa, e, d'abor,
Toutas sas pelhas li toumberoun,
180. Sous pèusses tourna s'aloungueroun,
Soun visage s'esclerciguèt,
Soun esquina se despleguèt,
Reprenguet soun er de mounarca.
Soun fil arriva, lou remarca,
185. E crida, en metent capel bas :
— « Ah ! ses un dieu ?.... Viel coucarràs !
Ben vous en souet... M'en rejouïsse.
Vous ai mancat.... m'en repentisse....

- Se l'on vous aviè counougut,
190. Seriàs estat milhou vengut.
Mais quau vouliàs que counouguessa
Un dieu deguisat en Jan-fessa ?
Permetès que, de moun troupel,
Ara vous imole un agnel
195. Farcit emb de grossa saucissa.... »
— « L'oufranda es bona, dis Ulissa,
S'ere un dieu, n'en prendriei lou fun;
Mais vole ma part dau farçun,
Car soui lou marit de ta mera,
200. Amai, saique, un pauquet toun pera.....
Veni, moun cher Telemacou,
Veni me faire un gros poutou. »
Après ce que veniè de veire,
Telemaca penchava à creire
205. Qu'aco noun era qu'un sourciè
Qu'era jouine e viel, quand vouliè;
Lou doute lou devarilhava.
Ulissa que l'esaminava,
Li diguet : — « Eh be, lanturlu,
210. Quinta mina me tenes, tu ?
Saique ta cervela s'estouna
Dau chanjament de ma persouna
E coumprenes pas, beligàs,
Qu'es un ouvrage de Pallàs ?

215. Li a vint ans, moun cher Telemaca,
Que cerque lou camì d'Itaca,
E, se me li vese agandit,
Es pas sans avedre patit ;
Mais oublide touta ma pena
220. En trouvant un fil de ta mena. »
Telemaca seguet toucat
D'un eloge tant delicat,
E tout disent : — « Li a pas qu'un pera
Que parle d'aquela maniera »,
225. Plouret e li sautet au col,
En cridant couma s'era fol.
Ulissa, qu'atabé souscava,
En fau bourdoun l'acoumpagnava.
Jamai s'es pas ausit duo
230. Tant ben penchinat couma aco.
Parlavoun pas, mais en musica,
Sans se ren dire, l'on s'esplica.
Dos ou tres notas de bemol,
Sus una clau de geresol,
235. N'en disoun mai que Demostena,
Quand s'escanava ¹ dins Atena,
E la defensa de Miloun
Vau pas lou mendre rigaudon.....
-

¹ S'égosillait. (F.)

- Car jujàs, Messius, quand la dansa
240. Se ven jougne embe la cadansa,
S'aco's pas quicon de frapant ?
Lou rei grec, embe soun enfant,
Faliè veire coussi dansavoun !
L'er pietadous que soulfavoun !
245. Que d'elouquença dins sous pas !
Que d'amour dins sous entrechats !
Tout esprimava, embe finessa,
De grands sentiments de tendressa.
Quand l'un e l'autre aget finit
250. De faire antau priva d'esprit,
— Enfourmàs-me, dis Telemaca,
Coussi ses vengut en Itaca ?.....»
Soun papà vite li ou countet
E sus lou champ li demandet
255. Quand de galants aviè sa maire.
« Car s'ou dis, se n'eroun pas gaire,
N'autres dous, entre niøch e jour,
Veirian de li jougà lou tour.»
— « Save, respond lou fil d'Ulissa,
260. Que vous ses ome de pouliça,
E que, quand viràs d'un tustau,
Prend lou camì de l'espitau ;
Mai aici li a pas res à toundre,
La campana es trop dura à foundre ;

265. Soun, per lou mens, cent galinets ;
Chacun a vint-e-cinq varlets ;
Quand de chacun d'aquela cola
N'aurian pas qu'una crouquignola,
Aco fariè, de comte round,
270. Dous-mila-sieis-cent cops de poung,
Que partajarian entre nautres ;
Amai n'acassarian be d'autres,
Car, quand la canalha es en trin,
Se countenta pas d'un tapin.
275. Counten de chacun per estrena,
Au mens una miecha dougena ;
Ara multipliàs lou tout,
E veirès, quand serès au bout,
Que rend, en chifras ben pausadas,
280. Quinze-mila-sieis-cent pautadas ;
Permetès qu'en fil ben après,
Vous cede, aquí dessus mous drechs. »
— « Oh ! se la partida era egala,
Seriei vostre prevot de sala !
285. Interessen nostres amis,
E, se sen mai que lous couquès,
Adounc farai veire à moun paire
Que soun fil a de saupre-faire. »
— « Aubé per ce qu'es de chifrà !
290. Mais quand s'agis de s'aparà,

-
- Vese, li dis lou rei d'Itaca,
Qué siès una paura patraca. »
Per pas echouà dins soun fet,
Notre mounarca decidet
295. Que lou lendeman Telemaca
S'anariè moustrà dins Itaca ;
Que per el, couma auparavant,
Seriè mes en Caramantran
Per la graça de Tritounida :
300. E vendriè, menat per un guida,
Ensajà de dounà d'amour
As damas qu'eroun à la cour.
Per ben counduire aquel afaire,
Lou fil aviè proumés au paire
305. Que, quand li coupessoun un bras,
Diriè que lou counouissiè pas.
Lou jour marcat per la batesta
Lou rei deviè, d'un cop de testa,
Faire signe à moussu soun fil
310. De laissà pas un soul fusil
Dins la sala ounte la gusalha
A sous despens fariè gogalha ;
E de dire à lous dau repas :
— « Messius, aiço se manja pas ».
-

¹ Nom de Minerve. (F.)

315. Cependant, dins un port d'Itaca,
 La tartana de Telemaca
 Aviè reballat lous presents
 Que li avien fach las bravas gents
 De la cour de Lacedemona.
320. Sa mera, qu'era touta bona,
 S'esfraiet de lou veire pas ;
 Mais li anounceroun qu'era au mas,
 E lou pastre, en li ou venent dire,
 La veget un pauquet sourire ;
325. Noun fagueroun sous galinets,
 Que, sans faire semblant de res,
 Toutes en troupe s'assembleroun.
 Anàs veire de que fagueroun.
 Aquel qu'aviè lou mai d'escuts,
330. Noumat Onufre Eurimacus,
 Se quilhet dessus una taula
 E prenguet antau la paraula :
 — « Messius, anen, Dieu siè benit!
 Telemaca es pas mau punit
335. D'estre revengut dins Itaca
 Ben galhardet sus sa patraca ;
 Fau faire au brave Antinoüs
 De coumpliments aquí dessus,
 Car..... » Eurimaca antau parlava
340. Dau tems qu'Antinoüs intrava,

- E vous lou ralheroun, mas gents,
Que n'en cuget virà lou sens.
L'un li cridava : « Eh be, pirata,
Quau menàs sus vostra fregata? »
345. L'autre li disiè : « Dieu vous gard!
Ma fouè, capitani Jan Bart,
Fau counveni qu'en tems de guerra
Ses un bon mariniè sus terra,
Sus la mar un brave pietoun,
350. E pertout un fier poulistoun. »
Antinoüs, la testa bassa,
— « Metès-vous, s'ou dis, à ma plaça ;
Quauqu'us que poudriàs pas trouvà,
Couma fariàs per lou tuà ?
355. Sus mar ai mancat Telemaca,
Mais lou manquen pas en Itaca.
Un jour que sourtirà tout soul,
Nous cau metre dins un restoul,
E toutes, à grands cops de còdou,
360. Lou saludà dins aquel ròdou;
Vous lou garantisse toundut,
S'endevenen ben lou salut. »
Antinoüs, fort de la lenga,
S'escaufet tant dins soun arenga
365. Que, sans poude pus grangalà,
Seguet oublijat de calà.

- Amfinoma de Duliquia,
Lou pus dous de la couteria,
E belèu lou pus amoureux,
370. Li diguet: — « Coussi parlàs, vous?
Lou bel counsel de contrabanda
Que dounàs à touta la banda,
D'anà tuà lou fil d'un rei!
Savès-ti que lou ciel vous vei
375. E que n'aima pas l'enjustiça?
S'a coundamnat lou fil d'Ulissa
A faire una tant paura mort,
Chicanaren pas sus soun sort;
Prendrian una pena inutila,
380. Mais en jougant à crous ou pila,
Saupren be se voloun, amount,
Que sieja assassinat ou noun.....
Anen..... la piastra es touta presta.....
S'agìs pas de gratà la testa.....
385. De que demandàs? Pila, ou crous?.....
Anen, couardès pas, fouirous;
Car anfin, dins aquel afaire,
Fau veire ce qu'aven à faire. »
Touta la troupa applaudissiè
390. A ce qu'Amfinoma disiè,
Quand Penelopa au bruch davala,
E se presenta dins la sala;

- Medoun li aviè déjà countat
Tout ce qu'ailin s'era tratat.
395. La reïna, emb una nobla audaça,
Regarda Antinoüs en faça,
E sus un toun ferme e rouïal,
Li dis : — « Tigre, dògou, chival,
Voulur, carravirat de Mende,
400. Qu'es aiço ? moun fil es un lende ?
Per lou tuà dins lous restouls
Ounte vas trià tous pesouls ?
Vai, moustre, n'auràs pas la pena ;
Car te vau crebà la bedena ;
405. Atend, que trove moun coutel...
Veja-lou tramblà, lou bourrel !
A pòu per sa vielha carcassa ;
Mais, pioi qu'aimes tant la vidassa,
Per que vos levà, feneant,
410. Aquela de moun paure enfant ?.....
Souven-te, quand, tus e toun paire,
Fouitats per un michant afaire,
E marquats à la flur de lis,
Figiguès de votre païs.
415. Sans lou pera de Telemaca,
Que vous rescoundet en Itaca,
Eres be tournà carrejats
Toutes dous per estre penjats :

- Respond, escapat de la corda ?.....
420. Mais, que ren noun dis, tout acorda !
Oui, Messius, aquel guilherit
Era penjat sans moun marit,
E per pagà sa coumplasença
D'una bela recounouissença,
425. Li vòu seduire sa mouliè,
Et tuà l'enfant que n'aviè.....
Veja-la, la bestia faroucha.....
Me ten pas de res, cartatoucha,
Bracounié, double galavard,
430. Que noun t'embounne lou paumard ;
Crei-me ieu, chanja de pensada ;
Car s'una fes m'as alassada,
Soui femna... t'en dise pas mai...
Prend garda à ce que farai... »
435. Eurimaca, embe gentilhessa,
Tachet d'adouci la princessa.
En disent que resounariè
Ela e soun fil, tant que pourriè.
— « Ieu, s'ou dis, e lou paure Ulissa,
440. Tetaven la mema nourça.
Jujàs se soui pas soun ami !...
Se lou sort fasiè qu'un couqui,
En badinant, vous vioulessa,
Ou que vostre fils assoumessa,

-
445. Vole be toumba rede mort,
Si li disiei pas : — « Avès tort ».....
Me regardàs?... Cresès que rise?...
Ou fariei, couma vous ou dise ;
Car, Dieu merci, soui un ouvriè
450. Que crenisse pas moun pariè. »
La reina, que s'era esfraiada,
Se sentiguèt fort soulajada ;
Regagnet soun apartement,
Ounte plourava à tout moment,
455. Essetat quand era endourmida.
Dejà la luna era espelida,
Quand Eumea arrivèt au mas :
Es vrai qu'anava pichot pas.
Trouvet lou rei dins l'equipage,
460. Ounte era davans soun message,
E countèt tout ce que saviè
De la vila d'ounte veniè :
Que la barca de Telemaca
Era arrivada dins Itaca ;
465. Que la reina e touta la cour
Savien qu'el era de retour ;
Qu'Antinoüs fort en coulera
Aviè ramenat sa galera ;
E qu'era mouquet, lou salop,
470. Per ça qu'aviè mancat soun cop.

Lou jouine prince emb un sourire,
— « Ou crese », se metet à dire ;
« Mais metès la taula e soupen ;
Una outra fes vous ausiren. »
475. Tant se bourreroun, tant fieuleroun ¹
Que toutes tres s'enchichourleroun ².

¹ Burent. (F.) — ² Se grisèrent. (F.)

FIN DU SEIZIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.

SOMMAIRE DU DIX-SEPTIÈME LIVRE.

Télémaque part pour la Cour.—Débat entre la cuisinière du palais et lui, terminé par un soufflet de la main de Pénélope.—Caresses que fait cette Reine à son fils.—Sa dévotion.—Télémaque paraît en public.—Compliments qu'on lui fait.—Il remet en mains sûres les présents qu'il avait reçus à Lacédémone.—Repas de sorcier.—Délicatesse de Pénélope.—Elle demande des nouvelles d'Ulysse à son fils.—Réponse qui ne dit pas grand'chose.—Prophétie.—Bon appétit des prétendants.—Entretien d'Ulysse avec Eumée sur le chemin de la ville.—Rencontre qu'ils font à une fontaine.—Surprise d'Ulysse au bruit qu'il entend dans le château.—Il est reconnu par un vieux chien.—Il épie d'un des coins de la porte.—Télémaque l'introduit.—Le Roi fait la quête autour des tables.—Discours inquiétant d'Antinoüs à Eumée.—Élégante réponse.—Télémaque tâche d'apaiser la noise.—Brutalité d'Antinoüs.—Belle parole d'Ulysse.—Maladresse d'Antinoüs.—Modération du roi.—Chagrin de Télémaque.—Curiosité de Pénélope.—Éternement prophétique.—Ulysse refuse de voir la Reine.—Pénélope est surprise de ce refus.—Elle l'approuve.—Eumée donne des conseils et s'en va.



ODISSEA D'OUAMERA

LIBRE DES-E-SETIEME.

- D**entre que l'auba lusiguet,
Telemaca s'endimerguet ;
Car vouliè, per fa soun intrada,
Proufità de la matinada.
5. Dis à soun varlet, per qu'icai :
— « Vostre gusàs gagnarà mai,
Sans doute, que dins la campagna ;
Venès-i, tantos, de coumpagna,
Car se partissiàs lou mati,
10. Mouririè de frech per caml. »

- « Oh ! moussu, li diguet Ulissa,
Ieu me save rendre justica ;
Se sap qu'un prince couma vous
Pot pas se cargà d'un rascous ;
15. Mais, ieu, mai que me laissoun faire,
Me sauprai be tirà d'afaire ;
Car n'aven pas tant gusejat,
Sans nous estre un pau routinat.
Es sensat qu'una granda vila
20. Es en ressourças pus fertila
Qu'un mas, ounte fau travalhà
Quand on vòu pas que varalhà.
Mai que quauqu'us me li counduiga,
Me li tirarai prou d'entriga.
25. Boutàs ; que li siejà una fes,
E, se patisse, m'ou dirès. »
Lous dous princes se saluderoun,
E tout risent se separeroun.
Telemaca, tant que marchet,
30. Penset pas qu'au noble proujet
Que li aviè prepausat soun pera ;
L'aprouvava dins sa coulera ;
Mais d'abord que s'adoucissiè,
Soun esquina li prusissiè.
35. Quand arrivet, sa cousinieira,
Lourda, veilha, e fort garçounieira,

- Lou vei que se grata e li dis :
— « Ai ! Mestre, de que vous prusis ?
Venes, intràs dins la cousina ;
40. Ai croumpat una penche fina,
D'un bel boui ; vous n'en rasclarai.
E vous desempesoulirai. »
Lou prince qu'aviè pòu de pire,
— « Vejà aquela ? se met à dire ;
45. Dirràs pas, à soun demenà,
Ou'es facha per me penchinà ?
T'en gardarai be, ramouneta.... »
L'autra l'arrapet per la quoueta :
— « Oh ! vous la derrabe, s'ou dis,
50. Ou fasès ce que l'on vous dis. »
Lous cris que fasiè la salopa
Derevelheroun Penelopa,
Que dins un moument descendet
E larjament la souffletet,
55. Sans s'enfourmà de la querela.
La reine era, disoun, pus bela,
Quand li pauset l'arpa dessus,
Que noun es Junoun ou Venus.
Prenguet soun fil das dos manetas,
60. E vous lou mountet d'esquineta
Jusquas à soun apartament,
Ounte l'embrasset longament,

- En li disent : — « Moun cor, ma vida,
Moun sòu, que me soui rejouida,
65. Quand aiçaval t'ai entendut.
Eh be, diga, sies dounc vengut,
Per metre fin à ma tristessa ?...
Ma nieïra... fai-m'una caressa,
Un poutou que dure toujours.
70. Mais nou... Conta-me, mas amours,
Conta vite à ta paura mera,
S'as après quicon de toun pera. »
Telemaca, trop attendrit,
Pouguet pas faire aquel recit.
75. Diguèt soulament à sa maire :
— « Savès-ti de que deuriàs faire ?
Vous cau dire as dieus gramecis
De m'avedre menat aicis ;
Vostres briquets, que m'esperavoun,
80. Se m'avien trovât, m'engrunavoun ;
E soui pus erous qu'un crebat
Que lous traites m'ajoun mancat. »
La reina vitament s'abilha,
Carga sa rauba, sa mantilha,
85. Sas engagantas das bèus jours,
Se met dins toutes sous atours,
S'estifla, se pimpa, se farda ;
Vint fes au miral se regarda,

-
- Afin de veire se soun er
90. Seriè dau goust de Jupiter.
Quand se seguet bèn miralhada,
Ben tibada, ben rangourjada,
S'avansa en risent vers lou ciel,
Jusqu'au ped d'un pichot autel.
95. Aquì, la chasta Penelopa,
Au fringaire banut d'Europa
Proumetet un biòu blanquinous,
Se li rendiè soun fil urous.
Entremens, per la laissà faire,
100. Lou prince abilhat en cassaire,
Prend soun fusil, sona sous chis,
Aussa sas bralhas e sourtis
Per se passejà sus la plaça.
D'abor, touta la pouputaça
105. Vengueroun lou counsiderà
E, sans res dire, l'entourà.
Aqueles qu'avien de manchetas
Broudadas, surtout en lenguetas,
En un mot lous pus aparents,
110. Li fagueroun sous coumpliments
Sus soun retour de sa campagna;
Li aget mema dins la coumpagna
Quauques uns de sous enemis
Que l'embrasseroun en amis.

-
115. Mais avien bèu se contrafaire,
El lous escoutava pas gaire ;
Counouissiè trop ben, lou chaland !
Quau l'aimava ou fasiè semblant.
Alitersa, Mentor, Antifa,
120. Tres galhards qu'avien bona grifa,
Eroun lous sòuls à quau fasiè
Justament lou mai d'amitiè ;
Car, couma bons amis dau pera,
S'en chautavoun pas de sa mera ;
125. Li countet ce qu'aviè patit,
E ploureroun de soun recit :
Un matelot noumat Lapeira
Li pourtet adounc la ratieira,
Lou lard, e d'autras raretats
130. Dau cabinet de Menelàs :
— « Gardàs-m'ou, li diguet lou prince,
Ai pòu que quauqu'us noun ou pince,
S'ou fau pourta dins moun oustau.
Au tieu save que traï pas mau.
135. Bouta, carga-t'en, mestre Pierre,
Jusquas à ce qu'ou mande querre ;
E n'ou laisserai pas mousi,
Se lou sort me fai rèussì. »
Cependant era fort en pena
140. Dau proufeta Teoclimena ;

- Embe lous iols, tant lou cerquet,
Que, per bonur, lou devistet,
E lou mena acos de sa mera,
Per li fa faire bona chera ;
145. Lou sourciè grec lavet sas mans,
Ce qu'aviè pas fach de tres ans,
E li servissoun sus la taula
Una soupa de cagaraulas,
Vint manouls de tripas de cat,
150. Dous croupatàs à l'estoufat,
Quatre tartalassas bouldas,
Nòu rata-penadas roustidas,
Un beu-l'oli mes en ragous,
Dous astadets de parpalhous,
155. Un rat-grieule en galimafrea,
Dous plats de lendes en purea,
Un parel de nervis de biòu
Lardats embe de crouvels d'iou,
E tout aco, dins miecha-oureta,
160. Descendeguet dins sa tripeta;
Tant aquel diable de gibie
Flatava lou goust dau sourciè.
La reina, qu'era dalicada,
De crenta d'estre empouisounada,
165. Venguet pas qu'après lou repàs,
Amai se tapava lou nas.

- Cridet à soun fil : — « Malapesta !
Aquila sala put qu'empesta !
Ben belèu, tus n'as pas tastat
170. Las drogas qu'an aici pourtat ?
Cavalisca ! la sentou soula
Vous vai jusquas dins la mesoula ;
Se, per malur, n'aviès manjat,
Diga-m'ou, que seriès purgat
175. D'un sirop contra la vermina. »
Telemaca, en fasent la mina :
— « Ai ! Dieu m'en preserve, s'ou dis,
Mais n'es pas lou cas, Dieu mercis. »
— « Tant mius, li repliquet sa mera ;
180. Aça, parla-me de toun pera ;
Diga-me de qu'es devengut,
E per que, sans el, sies vengut ;
Te responde que soun absença
M'es una ruda penitença. »
185. Soun fil li dis : — « Ai vist Nestor ;
Mais sap pas se moun pera es mort ;
Me prestet una redingota,
Soun fil, amai sa bourriscota,
Per veire, aco de Menelàs,
190. Se, per asard, ou sauprien pas.
Aquì, trouvere la vilena,
La grossa couquina d'Elena

Qu'es la causa dau patiment
Ounte ses tant enjustament.

195. »Soun ome qu'aviè pena à creire
Lous trafis qu'aici vous fan veire,
A prepaus de vous me countet
Que vostre ome era un grand sujet :
« Un jour, per una aiga boulida,
200. »Tuet, s'ou dis, Filomelida,
»Pas pus que d'un cop de bastou;
»Ce que li faguet força ounou;
»Mais, sans lou viel pastre Protea,
»Pera de la nimfa Idouta,
205. »Granda engraufignaira de nas,
»Que me countet ce que veiràs,
»N'auriei pas grand causa à te dire ;
»Mais escouta-me, se vos rire.
»Lou sourciè me diguet d'abor
210. »Que moun paire n'era pas mort,
»Que dins una ilota prou bela,
»Una jove sempiternela,
»Noumada senta Calipso,
»Lou frisava à la rampono,
215. »Li sautava au col, lou roussava,
»A força que lou caressava ;
»Tandis qu'el, pus frech qu'un cairou,
»Li disiè : — « Nimfa... anen... n'i'a prou...

- »Tiràs-vous enlai, garçounieira...
220. »Ai, mardi, que ses familieira!...
- »Fi, laissàs-me faire un batèu,
»Afin que vous quite au pus lèu. »
»Vejaquì tout ce qu'aprenguer
Das nouvelas que demandere.
225. »Quand Menelàs m'aget countat
Ce qu'aquí vous ai repetat,
Que m'aget levat de ma pena
E fach una prou bona estrena,
Li diguere : — « Aça, gramecis,
230. N'ai pas pus res à faire aici »;
Partiguere embe Pisistrata,
Per anà jougne ma fregata,
E quitere proche lou port,
Lou fil e l'ase de Nestor. »
235. Penelopa seguet ravida
De saupre qu'Ulissa era en vida,
E que, lion de la calignà,
Calipso lou fasiè fougna.
Mais lou savant Teoclimena
240. Que, quand aviè la pansa plena,
Couma adounc, Dieu mercis, l'aviè,
Era un proun abille sourciè :
— « Vous farai be, s'ou dis, m'ai rire,
S'escoutàs ce que vous vau dire.

-
- 245 Jamai noun posque veni viel,
Jamai noun intre dins lou ciel,
Se mous discours soun de babilas !
M'en vau jougà trenta pistolas
A quau que siè contre un escut
250. Qu'Ulissa es déjà revengut
E que prepara sa buscalha,
Per ensucà la cassibralha
Que lou conta encara ben lion,
Car vous cau saupre qu'un estron
255. Toumbet quand venian en Itaca
Sus lou mourre de Telemaca ;
Pruva que soun pera es aici,
Car vostre fil..... demandàs-i
Couma li ai dich qu'acò s'esplica. »
260. — « Oh ! vostra prua es sans replica,
Li dis la reina en se levant,
Ses un poulistoun fort savant ;
N'es pas que la pòu d'ou pas veire
Qu'ara m'empacha de vous creire. »
- 265 Cependant Ulissa veniè ;
Soun pastre que lou coundusiè :
— « Paure ome, li disiè, pecaire !
Soui ben aise de vous coumplaire ;
Mais auriè mai vougut, elàs !
270. Qu'agesses demourat au mas,

- Ounte la vida es pus tranquilla,
Que de roudà dins una vila.
Soui segu que li trovarès
Ce tustaus, mai que n'en voudrès ;
275. Mais Telemaca n'es pas tendre
E pioi qu'ou vòu, nous li cau rendre. »
 Ulissa era mai qu'encantat
 De veire la doucilitat
 D'ou doumestica d'aquel age,
280. Ce que n'es pas gaire d'usage ;
 S'apuiava sus soun tricot
 E marchava sans dire mot.
 Toumbant, levant, s'agandigueroun
 Emb una font, ounte begueroun ;
285. Era à l'intrada dau faubourg;
 Li aviè cinq oumes à l'entour
 E dos capelas dediadas
 A dos venerablas Naiadas.
 A pena s'eroun assetats,
290. Qu'emb un ourchòu dejout lou bras
 Vegeroun veni Melantea ;
 Lou gus, qu'aimava pas Eumea.
 Vous li agairet soun coumpagnoun
 Que preniè per un poulissoun.
295. Lou rei, contra aquel doumestica
 Que sera vendut à la clica,

Per prudença faguet pas res.

— « Deessas d'aiga, es-ti permés,

Diguèt Eumea as dos Naiadas,

300. Qu'à la font ounte ses loujadas,

Un couqui venga sans perpau

Ensultà de gents couma cau ?

Ah ! juste ciel ! ounte es Ulissa,

Per nous rendre bona justica ?

305. Aima tant l'ospitalitat,

Que veirian lou traite penjat,

Ensin souet-il... Hòu Melantea,

Anen pregà Dieu couma Eumea,

Qu'ajan un jour aquel ounou.... »

310. Ah ! certa, aquí n'i'aget be prou.

Aquí dessus l'acarriastre

Toumbet sus la pelha dau pastre

E, pecaire ! l'enclausiguet

De tant de mau que li diguet.

315. Recounouissiè pas Melantea,

Lou rouial coumpagnoun d'Eumea ;

Mais Ulissa disiè tout plan :

— « Vai, gus, lascia veni deman. »

Anfin, dau palai s'aproucheroun,

320. E tout de suite entendegueroun

Lou bruch d'un grand charivari.

— « Holà ! de qu'es aco d'aquí ?

- Dis lou rei, quinte tintamarra ! »
— « Douçament, n'intren pas encara,
325. Pourrian estre lou mau venguts,
Dis lou pastre ; nostres gouluts
Soun en trin, couma poudès creire.....
Arrestas-vous... laissàs-me veire
Se moussu Telemaca i'és,
330. E, se se li trova, intrarés ;
Car couma lou traites lou flatoun,
Empacharà que vous mautratoun. »
Sus aco, cauta-cauta intret,
Trouvet lou prince e s'en sarret,
335. Per veire se, dins lou bourlisse,
Auriè besoun de soun service.
Entremens Ulissa risiè
D'un chi que lou recounouissiè ;
Era vielhàs, lou paure diable !
340. E dins un estat pitouiable ;
Auriè vougut lou caressa
E toumbava en voulent s'aussà.
Lou rei tiret un grand augura
D'aquela toucanta avantura
345. E coumencet de s'aproucha
Ras de la porte e d'espinchà.
Telemaca lou veget faire :
— « Ai, vesin, li cridet, pecaire !

- Intràs ; de que fasès alai ?
350. N'ajàs pas pòu, venès aiçai ;
Li manjarés una crousteta
E vous farai beure truqueta. »
De fet, lou faguet assetà,
Manjà la soupa e ben pintà,
355. Sans que degus dins l'assemblada
Li bailessa la mendra arpada.
Quand lou repàs seguet finit,
Ulissa, qu'era plen d'esprit,
Aget la pensada rouiala
360. De fa la queta dins la sala,
Noun pas per levà grands escuts,
Mais per counouisse lous gouluts.
Aquestes lou counsideravoun,
E l'un l'autre se demandavoun :
365. « Quau diantre, dins aqueste oustàu,
Nous a menat aquel pelaut ?.... »
« Ou save be, dis Melantea,
Es nostre ivrougnassa d'Eumea ;
Lous ai vist qu'à pena era jour
370. Ensemble à la font dau faubourg. »
Pus coufle que lou rei de trefle,
Sus lou recit d'aquel manefle,
Antinoüs, d'un toun de bau,
Au maseliè parlet antau :

375. « Savès-ti, moun reverend pera,
Que soui pas sourtit de galera,
Per souffri que d'autres couquis
S'establigoun dins lou païs ;
E que, d'avedre l'insoulença
380. De n'en multiplià l'engença,
L'on coumés un certen pecat
Que s'apela un crima d'Estat ?
Tournàs-li, se ses las de vieure,
Veirés. »... — « Anàs-vous faire escrieure,
385. Diguèt Eumea aquí dessus
Au senatur Antinoüs.
Que se prusiga qu'a la rougna. »
— « A quau parla aquel gros ivrougna ?
Aprenès, noble poulistoun,
390. Que vous noun ses qu'un fanfaroun,
E que tout ome que demanda,
Couma es Jupiter que lou manda,
Lou cau reçaupre embe respec.
Mais vous entendès pas lou grec ;
395. N'importa ; mai que Telemaca
E la brava reina d'Itaca
Aprouvoun ce qu'ai fach aquí,
Que me fai l'avis d'un couqui ? »
Antinoüs, la pata presta,
400. Li anava jougà de soun resta ;

- Mais Telemaca lou butet,
Groundet Eumea e li diguet :
— « Aprenès, moussu lou piniastre,
Qu'Antinoüs es mai qu'un pastre ;
405. E que, per estre ben tratat,
Fau pas dire la veritat
A de gents que soun mai que vautres.
Vesian be, sans vous, entre nautres,
Per que lou sobre Antinoüs
410. Prend tant de fioc aquí dessus.
A pòu qu'un paure noun l'engane,
Antau desira que s'en ane ;
Vesès aquel founs de bountat....
Cependant l'ospitalitat
415. N'a jamai ruinat persouna....
Si fai be la paura redouna,
Insaciable galavard ;....
Mais, bouta, prend vite ta part,
Dona l'estrena à la chambrieira. »
420. Antinoüs, embe mespris,
A Telemaca repartis :
— « Malgrè que me fagàs escorna
Se chacun fai la mema aumorna,
Que vau faire à vostre estafiè,
425. Quitarà segu lou mestiè. »
En fasent antau l'agreable

- A nostre paure miserable,
Antinoüs, dins sa fouliè,
Rebilhet un gros candeliè ;
430. Mais, l'ivrougna ! lou peca-lebre ¹ !
Lou vin li dounava la febre ;
Car li tirava drech au nas
E l'anet toucà sus lou bras.
Ulissa, en fasent la grimaça,
435. Sans se boulegà de la plaça,
Li faguet sinne embe lou pounc :
« Ah, s'ou dis, bastard dau demoun,
Porc farcit, double fil de puta,
Me vendriès pas cercà disputa,
440. Se te vesiès pas soustengut
De tant de canalha !... mais chut...
Seràs erous, s'una furia
Quauque jour, noun te devarilha,
Per t'aprene, vilen brutau,
445. A tratà lous paures antau.
La bela, la nobla besougna !....
E pioi, palot, n'as pas vergougna
D'endeveni pas que lou bras,
Dins lou tems que tires au nas ?
450. De que t'aviei fach, gros belitre ? »

¹ Maladroit. (F.)

- Toutes aprouveroun lou titre,
Essetat lou prince sans biai,
Que sousteniè qu'era pas vrai.
— « Un paure, disien d'aquel age,
455. Merita que l'on lou mainage ;
E quau sap s'aquel estrangè
N'es pas quauque dieu passagè ?
N'aven vist, amai d'impourtança,
Que fan antau soun tour de França ;
460. S'aquel n'es un'Antinoüs
Serà, pardine, ben camus ! »
Telemaca, dins sa coulera,
Auriè vougut venjà soun pera
E se seriè pas retengut,
465. Se lou tems era istat vengut.
Penelopa atabé fachada
(Car aviè l'ama ben plaçada)
Qu'Ulissa que cònouissiè pas
Agressa un tau cop sus lou bras,
470. Soufletet dos fes Melantea
E faguet sinne au brave Eumea
De faire mountà finament
Lou paure à soun apartament.
— « A roullat, s'ou dis, lou coumpaire
475. E sans miracle se pot faire
Qu'el e mouñ ome se soun vist

- Perqu'inlai dins quauque païs.
L'on lou counoui pas ; mais ieu crese,
As manieretas que li vese,
480. Qu'adoucirà lous pensaments
Ounte soui despioi tant de tems. »
— « Osca, li respoundet Euneia,
Car.... demandàs à la Ramea,
Quinte un que n'es aquel ouvriè.
485. Ela déjà l'acoutissiè,
De tant drolle que lou trouvava ;
E pourtant ma femna es ben brava ;
Jujàs se vous lou goustarès,
Quand una fes lou tastarès !
490. Dis qu'a sajut de nostre mestre
Que languissiè fort de çai estre ;
E qu'en Itaca l'aurian lèu,
Se 'i prestavoun un vaissèu. »
Penelopa, sans pus attendre,
495. Sus lou champ lou vouguet entendre,
E coumençava de mountà,
Quand ausiguèt esternudà
Soun cher fil, moussu Telemaca,
Sinne qu'aquel paure en Itaca,
500. Era vengut ben à prepau
Remettre la pes dins l'oustau.
D'aquel tems, era fort l'usage

- Que tout se virava en presage,
Pet, tous, badal, rot, estournut,
505. Tant l'ancien mounde era letrut !
— « Rede, moun fil ;.... Dieu te benissa,
Li crida la femna d'Ulissa ;
Courage.... lou ciel t'entendrà
E belèu toun pera vendrà.
510. Ah, grands dieus ! que seriei countenta
Se, d'aquela clica insoulenta,
El e tus, à cops de tricots,
Vous vesiei coupà lous gigots !
D'un pau mai la soula pensada,
515. D'aquela chera estiblassada,
Me fariè dansà de plesi.
Bons dieus ! vous pregue de m'ausi.
Coumtàs sus de bravas estrenas,
Se finissès antau mas penas,
520. Ce que de noun, quand crebariàs,
Un diniè de ieu noun auriàs ;
Car ses fachs per rendre justiça. »
Eumea era anat querre Ulissa ;
Mais lou mounarca li diguet :
525. — « Plan, camarada, si vous plet.
Anen pas gastà la besougna,
En fasent de passes d'ivrougna ;
Aquel bras encara me dòu,

- E lou resta trambla de pòu.
530. Amai la reina dega creire
Que languisse fort de la veire, .
Li poudès dire, de ma part,
D'esperà que sieja pus tard,
E que n'aurà pas ma visita
535. Que quand veirai sourti sa suite.»
Quand saget las resouns qu'aviè,
— « Ah ! malapesta, quinte ouvriè !
Diguèt Penelopa encantada ;
A sa counduita rafinada,
540. Se counoui qu'es un grand esprit,
Anàs, Eumea, aco sufit ;
Amai me tarde de l'entendre,
Vese qu'es pus sage d'atendre ;
Tant que voudrà l'esperarai,
545. E, que que me diga, ou creirai.»
Avans de gagnà sa barraca,
Eumea, au jouine Telemaca,
Vouguèt anà dire adessiàs.
Lou prince li diguèt tout bas :
550. — « Prenès-me deman dins las cledas
Quatre moutous, autant de fedas
E mieja douchena d'agnels :
Vole pregà lous immourtels
Que nous sauvoun de tout desastre.»

555. — « Si, farai, li diguet lou pastre;
La pòu vous a rendut devot.....
Anen, mardine, ses pas sot;
Li a pas ren couma la pregalha;
Mais gardàs-vous de la gusalha
560. Que s'engraïssa dins vostre oustau,
Savès be que vous voloun mau;
Vous tuarien, malgré l'oufranda.
Ieu vous conserve fossa vianda,
Mais, se, per malur, mourissiàs,
565. Pecaïre, de que n'en fariàs?
Vese pourtant à sas aluras
Qu'en prenent ben vostras mesuras,
N'acabaran pas lou fricot.
Dieu benisca vostre tricot! »
570. Es antau, qu'en varlet fidela,
Marcava l'ardou de soun zela
A sous mestres qu'eroun ravits
De la bountat de soun avis.
N'in dounet un parel de mila,
575. E partiguet tard de la vila,
Car revenien de l'esperau,
Quand arrivet à soun oustau.

FIN DU DIX-SEPTIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.



SOMMAIRE DU DIX-HUITIÈME LIVRE.

Irus insulte Ulysse. — Défi, combat, victoire, récompense, générosité d'Amphinome. — Admirable discours d'Ulysse. — Amphinome en est touché. — Pénélope descend dans la salle. — Impertinences de sa femme de chambre. — Réponse de la reine. — Elle est enchantée de sa propre beauté. — Les prétendants le sont presque autant qu'elle. — Discours qu'elle tient à son fils — Réponse généreuse de Télémaque. — Louanges données à la reine par Eurimaque. — Mignardise de Pénélope. — Reproches qu'elle fait aux prétendants. — Présents qu'elle en reçoit. — Désordres au rez-de-chaussée. — Ton imposant et majestueux d'Ulysse. — Sa curiosité — Eurimaque veut le frapper et le manque. — Télémaque fait le mutin. — Amphinome l'approuve en se moquant de lui.





ODISSEA D'OUAMERA

LIBRE DES-E-IOCHIEME.

- D**ependant un certen Arnea
Que, se l'on crei la renoumea,
Fasiè lou mestie nobla e bel
Que Mercura fai dins lou ciel,
5. Pressat un pau de la famina,
Venguet faire un tour per cousina.
A la cour s'apelava Irus;
Era pas mau bastit, lou gus,
Mais una fierà flaca lama ;
10. Car disoun, qu'en perdent soun ama,

- S'era talament abourit
Que soun cors era miech pourrit.
Aviè pourtant la dent cruela
E fasiè fort ben sentinela,
15. Quand lou metien autour das plats
Que se levavoun d'un repàs.
N'aget pas pus lèu vist Ulissa
Que, d'abor, lou prenguet en tissa.
— « Ai, vielha estampa de pendut,
20. D'ount diable, s'ou dis, sies vengut ?
Quau t'a dich de pourtà ta mina
Jusqua dins aquesta cousina ?
Anen, defora, pelharot....
N'esperes pas, qu'emb un bilhot
25. Te vengue espoussà la figura. »
Ulissa, sus aquela injura,
Lou regardet tranquillement.
— « Vous parlàs tant civillament,
Que, certa ! i a pas res à dire.
30. Me demandàs ce que çai fau ?
Ou vesès : m'estouroulhe un pau,
Entremens que levoun la napa.
Couma vous espere l'estapa ;
E la manjarian de mitat,
35. S'era de vostra voulountat ;
Mais m'invitàs de cops de bilha...

- Savès-ti, brave briscambilha,
Que counouissen aquel outis ?
E que, s'es d'aco que s'agis,
40. Pourrian be veire ara memeta,
Quau mena milhou l'espousseta ?
Vous pareissès jouine e bregous ;
Ieu soui viel amai roundinous ;
E, se venian à l'arrambage,
45. Pourrian ben oublidà nostre age. »
— « S'era pas que me fas pietat,
Repliquet Irus irritat ;
Maudich charnègou, viel piniastre,
Te regalariej d'un emplastre,
50. Que te farie toumbà las dents... »
Antau n'eroun as coumpliments,
E la querela s'escaufava ;
Quand Antinoüs qu'escoutava,
Lioga de veni l'apaisà,
55. S'aviset de lous empusà ;
Preniè lou rei per un Jan Fessa,
E cresiè qu'Irus l'engrunessa.
— « Ai ! venès veire qu'aco's bel !
Messius, s'ou dis, es un duel
60. Entre Irus e lou viel Roudriga
A quau vene de fa coutiga ;
Se ses toutes de moun avis,

- Counselhe que dounen un pris
Emb aquel que, dins la batesta,
65. A l'autre esclaparà la testa.
 Lou counsel seguet apruvat
 E, quan tout seguet assemblat,
 — « Ieu vole ben, diguet Ulissa,
 Emb Irus, intrà dins la liça.
70. Amai siè jouine e ieu ben viel,
 Refusarai pas lou cartel ;
 Mais, s'arriva que vous lou pele,
 Au mens, que degus noun s'en mele ! »
 Toutes jureroun à la fes
75. Que se melarien pas de res.
 Lou mounarca era déjà preste
 E, per se rendre un pau pus leste,
 Aviè mes guenilhas à bas ;
 Faguet veire un parel de bras
80. Garrut couma aqueles d'Ercula.
 Irus lou regarda e recula.
 Mais noun pas per milhou sautà ;
 Car sounjava de desertà.
 Lous assistants que s'en douteroun
85. Talament que l'encourageroun
 Qu'Irus fieramen revenguet,
 E, sus sous ergot se tenguet.
 Ulissa, quoueque coumprenguessà

-
- Qu'un champioun d'aquela espeça
90. Seriè couat facillament,
S'imaginet fort sajament
Que faliè pas rendre tragica
Una batesta tant coumica.
De pòu que noun lous assistants
95. Piquessoun un pau trop das mans,
Sarret pas à mija la pougna,
E li bailet pas qu'una mougna
Que li endavalet tout escas '
Las ussas, las dents, e lou nas.
100. Se vesie be que l'espargnava ;
Cependant lou sang regoulava,
De façoun que lou paure Iru
Cresiè de n'avedre pas pus.
Ulissa rintret dins la sala ;
105. Toutes, d'una voues generala,
Counvengueron qu'aviè gagnat
Noblament lou pris dau coumbat.
Tout de suite li lou douneroun,
C'et-à-dire lou regaleroun
110. De la mouleda d'un pan long,
Saussada dins d'aiga de font.
Pretendoun pourtant qu'Amfinome,
-

' Tant seulement. (F.)

- Que dins lou foun era un bon ome,
De rescoundous lou counfourtet
115. D'una lampada de rapet :
— « Tenès, s'ou dis, bon prou vous fassa,
E lou ciel vous faga la graça
De reçaupre pas de degus
Ce qu'avès fach au paure Irus! »
120. Ulissa, qu'aviè l'ama granda,
Auriè vougut que, de la banda,
Aquel se seguesse escartat ;
Mais Pallàs, que l'aviè coumtat,
Demandava que periguessa.
125. Lou prince, afin que fugiguessa,
Li ausava pas dire « *Anàs-vou'n* ».
Mais enfilet un bel sermoun,
Ounte intrava una parabola
Qu'ou fasiè senti per bricola.
130. Aquel discour era flurit.
Li aviè tout plen de tours d'esprit,
Una mourala magnifica,
Una tournura patetica.
Ieu de crenta de lou gastà,
135. Me soui sounjat de lou sautà ;
Mais legissès-lou dins Omera,
Veirès la fina pieça qu'era.
Amfinome n'era encantat.

- Segnur Dieu ! qu'aco's ben prechat !
140. Disiè tout bas au founs de l'ama ;
N'en faguet pas mai soun proufit,
Sinne qu'era ben endurcit.
Ah ! l'avugle ! quinte daumage !
Mais, adounc, era fort l'usage
145. Que l'on aprouvava un discours,
E que l'on pecava toujours.
Aqui dessus nostra metoda
Es encara à la vielha moda.
Save pas per que disoun tant
150. Que lou mounde es un incoustant.
La reina, qu'era desoulada,
E que viviè fort retirada,
Aviè quasi perdut lou tic
De se faire veire en public ;
155. E fasiè ben, car soun visage
Era déjà d'un certen age ;
E, ma fouè, quand l'on es antau,
Es prudent de gardà l'oustau.
Ce qu'à vint ans eroun de graças,
160. Vint ans après soun de grimaças.
Aquel jour pourtant se moustret
Pas mens de tres fes, si vous plet ;
Mais seguet pas per fa la bela,
Car sa mina era naturela :

-
165. Noun n'aviè ni fard, ni poumpoum ;
Crenissiè que sous rodomounts
Noun espoussessoun la casaca
Dau noble enfant Don Telemaca,
E davalet per preveni
170. Un mau que sentissiè venl.
Sa filha de cambra, Eurinoma,
Que rima ben emb Amfinoma,
— Es daumage qu'aquel d'aquí
N'aja pas res à faire aici —
175. Eurinoma dounc, familieira
Couma es touta vielha chambrieira,
Li dis en frounzissent lou nas :
— « Cavalisca ! de que semblàs ?
Crese que ses venguda fola...
180. Voudriei pas, per una pistola,
Estre davalada aiçalin,
Couma vous, emb un casaquin,
Amai li a pas gis de fringaires !...
Coumtàs que vostres calignaires
185. Seran malament encantats
De se veire antau ragoustats.
Li moustràs un galhard coursage
E dins un poulit equipage !...
Tout aquel baignolet pourrit,
190. Avès lou mourre ben cabit !

-
- E de peusses an bona graça
Antau frisats en nis d'agassa !
Se veniàs per li fa fraiou,
Poudiàs pas vous metre milhou ;
195. Mais se vostre dessen, Madama,
Era de li chatoulhà l'ama,
Per counservà vostre manit,
Crese fort que n'aurès mentit,
Car ni lou dòn, ni la tristessa
200. Agradoun pas à la jouinessa.
Cresès-me, venès vous fardà ;
Proumetès de vous maridà ;
Fasès un pau la familieira.
Vous responde, fouè de chambrieira,
205. Que lous princes que charmarès,
Couparan à ce que voudrés. »
— « Ai, vesès aquela salopa !
Diguèt la chasta Penelopa,
Quintes còunsels me dona aquis !
210. Ieu me fardà per de couquis ?...
Autras fes, me requinquilhava,
Par ça qu'à moun marit qu'aimave,
Acò poudiè faire plasé ;
Mais ara n'ai pas lou lesé[†] ;
-

[†] Loisir. (F.)

-
215. E d'autres me faran pas faire
Tala besougna per li plaire,
Surtout aqueles estafiès.
Cavalisca ! que soun groussiès !
Mais te fau dire en counfidença
220. Que voudriei faire counouissença
Emb aquel venerable gus
Qu'a tant ben penchinat Irus ;
Ai tant enveja de l'entendre
Que monte per tournà descendre. »
225. Penelopa adounc remountet,
E dau languì s'endourmiguet
Sus un poulit sofà de tela.
Minerva la rendet tant bela
Que Venus, en coumparesoun,
230. Era un espeça de soulhoun.
Sous regards vous escalugavoun,
De tant de flamas que dardavoun,
Era pus blanca que la nèu ;
Jujàs s'aco n'era pas bèu. •
235. Sa filha de cambra estounada
Devignet que l'avien fadada ;
E la reina, quand se veget,
— « Ai ! moun cher ome, s'ou diguet,
Ounte sies ara per me veire !...
240. Oh ! certa, aco se pot pas creire !...

- Que soui poulida ! qu'ai l'er fin !
Me fau be descendre aiçalin !
Quand noun seriè que per fa mostra
Das tresors de la bèutat nostra. »
245. Lorsque, dins la sala arrivet,
De surpresa chacun badet,
Sans ausà boulegà la lenga.
Das iols li fagueroun l'arenga :
Ma grand disiè qu'en fet d'amours,
250. Dins lous iols soun lous bèus discours.
Pus brilhanta que gis d'estelas,
Faguet petilhà sas prunelas ;
S'avanset vers moussu soun fil,
E li cerquet antau garguil :
255. — « Digàs, couard ? ses-ti d'un age
A marcà proun pau de courage,
Jusqu'à souffrì que tratoun mau
Un estrangè dins vostre oustau ?
Moustraviàs, dins vostra jouinessa,
260. Quauques sentiments de noulessa ;
Mais ara aco s'es avalit...
Lou chanjament es fort poulit !...
Certa ! ses un valhant Turena !...
Es sans doute la chasta Elena
265. Que vous a dressat bonament
A souffrì tout impunament ?

- N'a dounat, aquela gusassa,
De leçons à touta sa raça ;
Mais vous, que ses d'un autre sang,
270. Faliè-ti n'en proufità tant ? »
Mouquet jusquas au founs de l'ama,
Telemaca li dis : — « Madama,
Lou paure, de quau me parlàs,
D'un bel cop de poung sus lou nas,
275. A bravament mes en coumpota
Lou visage de la pagnota
Que l'atacava injustament :
Per ieu vous dirai netament
Que, quand s'agis de fa tapage,
280. Counsulte pas jamai moun age,
Mais lou noumbre das ennemis.
Quand soun fossa, passe tout lis,
Couma s'aviei quicon à faire ;
S'arrivoun que siejoun pas gaire
285. E qu'on lous poga tapinà,
Sans qu'elles pogoun reguinna,
Adounc soui malin couma un diable.
Atendès qu'un tems favourable
Nous jougne quinze contra dous,
290. E veirès se sen vergougnous ! »
Aqui dessus don Eurimaca
Interoump lou prince d'Itaca,

- E vous decocha finament
A la reïna' soun coumpliment.
295. — « M'estoune pas, s'ou dis, Madama,
Se vostra bèutat nous enflama;
Un mouribound que la veiriè
N'en prendriè fioc e gaririè.
N'ai pas vist, dins touta l'Europa,
300. Res qu'aproche de Penelopa,
Per ce qu'es, au mens de bèutat;
Es vrai que li soui pas estat;.....
Mais, mardiena, avès bona mina ! »
Penelopa, en fasent la fina,
305. Li respond : — « Prince, vous mouchès;
D'ounte tirariè tant d'apàs
• Una femna que toujours ploura ?
Quand ere jouina, à la bona oura;
Adounc poudian dounà d'amour;
310. Mais ara soui sus lou retour;
E, Dieu merci, pas proun talossa,
Per vous prene en segounda noça :
D'alhurs, save e vese fort ben
Que n'en voulès pas qu'à moun ben.
315. Plasentas marcas de tendressa
Per trioumfa d'una mestressa !
Fi dounc ! De galants ben après
Donoun tout e prenoun pas res. »

- Antinoüs, sus soun lengage,
320. Diguèt : — « Es lassa dau veusage ;
Anen, Messius, es ara tems
De li faire quauques presents ;
E vite, d'aco que s'en parle ! »
Un page noumat mestre Carle
325. Li anet d'abor querre lou sieu.
Seguet una rauba d'estieu,
D'una superba coutounina ;
La bourdura era de flausina,
E se sarrava per davans
330. Embe douge agrafas d'estam.
Lou present dau riche Eurimaca,
Grand fermiè de l'illa d'Itaca,
Era un bel couliè de jalhet,
Fach en façoun de chapelet.
335. Un autre pourtet dos boutelhas,
Per faire de pendants d'aurelhas,
E, dins un cofret de chagrin,
Dos douchenas d'anels de crin.
Ni per aquela ! mos d'Ulissa
340. Li devenguet pas pus proupiça ;
Prenguet aco dins soun vantau,
E mountet sans dire : « m'en vau ».
Lous princes aiçaval resteroun
E, per se counsoulà, danseroun

-
345. La bourea e lou rigaudoun,
Embe l'auboi de Femioun.
 La nioch venguet ; quatre dounzelas
 Aneroun cercà de candelas,
 Mais Ulissa li las prenguet
350. E civillament las tenguet.
 Melanto, qu'era una mutina
 (Amai disoun que la couquina
 Era amiga d'Eurimacus),
 Se fachtet fort aquí dessus :
355. — « Vesès, s'ou dis, aquel ivrougna,
 Que nous ven aici cercà rougna !
 Cavalisca ! dessus sous pas
 L'on trova pas qu'aquel gusàs.
 Bel ournement per una sala
360. Qu'aquela figura infernala !
 Cependant crei d'estre quauqu'us,
 A causa qu'a fretat Irus.
 Vai, m'ou pagaràs, viel roudaire,
 E comta que n'i a pas per gaire. »
365. Ulissa, dessus sous rougnouns,
 Fierament apuet sous pouns.
 E menacet fort l'insoulenta
 D'anà contra ela pourtà plenta
 Au coumissari de quartiè.
370. — « T'aprendrai, s'ou dis, toun mestie...

- Es ben à tus, madoumaisela,
A veni tene la candela,
Per veire dansà de bandits !
N'auriès pas paregut aici,
375. E me fariès pas tant la fougna,
S'aviès pas pissat la vergougna.... »
Parlava d'un toun majourau,
Couma un mestre dins soun oustau,
Talament qu'aquela salopa
380. Anet rejougne Penelopa,
Embe las autras vilaniès,
Que valien pas quatre diniès.
Après aquela reprimanda,
Noblament à touta la banda,
385. Lou grand Ulissa faguet lum ;
Lous esaminet un per un,
E Pallàs li fasiè la graça
Que li'escupissien sus la faça,
Des que vouliè s'en avansa,
390. Afin de lou ben courouça.
Eurimaca, sus la paurieira,
N'en diguet una ben groussieira.
L'acuset d'estre un peresous.
— « N'ou seriei pas tant couma vous,
395. Se surveniè quauqua batesta,
Dis Ulissa, en branlant la testa,

-
- Es vrai que ses pus diligent
A faire varalhà la dent,
A ben aroundi vostra pansa;
400. Amai ses pus fort à la dansa;
Ieu n'ai pas tant de bèu talant,
Mais parlen pas de feneants;
Car amai grugés ben lou mounde,
Vese pas qu'aco vous mourfounde.»
405. Eurimaca, tout en furou,
Per responsa au rouial grigou,
Rebilhet un cop de cadieira
Que, per bonur, seguet tardieira,
E, couma Ulissa se baisset,
410. Antinoüs la recasset.
Après aquela susselega¹,
Toutes dous li cercavoun brega;
Mais soun fil se mes au mitan,
E li dis en lous escartant :
415. — « Es quicon de ben esfrouiable
Qu'à ma barba aquel paure diable
Sieja tourmentat nioch e jour,
Per estre vengut dins ma cour !....
Laissàs-lou dins soun pequinage²,
420. E cresès-me, trevas d'outrage;
-

¹ Chatouille. (F.) — ² Misère. (F.)

Car vous sourtisse de l'oustau,
Se nous laissàs pas de repau.»
Amfinoma se met à rire;
Mais, pourtant, seguet de soun dire.

425. — « Es vrai, messius, ses d'insoulents
De mautratà las pauras gents;
Desounouràs vostra noblessa
Per una parelha bassessa;
E surtout espagnàs aquel,
430. Pioi que lou prince fai per el.»
Aqui dessus toutes caleroun;
A la santat das dieus begueroun,
E douçament, sans se fachà,
Avans jour s'aneroun couchà.

FIN DU DIX-HUITIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.



SOMMAIRE DU DIX-NEUVIÈME LIVRE.

Ulysse fait disparaître les armes qui étaient dans la salle. — Pénélope le voit et veut apprendre son histoire. — Ulysse en invente une. — La femme le soupçonne d'être son époux. — La nourrice du roi le reconnaît à une marque non équivoque. — Songe de la reine expliqué par Ulysse. — Dessein de Pénélope pour éluder le choix d'un époux. — Prophétie d'Ulysse. — Politesse de Pénélope. — Elle passe mieux la nuit que son époux.





ODISSEA D'OUMERA

LIBRE DES-E-NOVIEME.

5. **O**lissa aviè l'estoumac coufle
D'estre tratat couma un maroufle,
E languissiè de se venjà ;
Mais davans vouliè fa renjà
Las armas qu'eroun dins la sala,
Afin que la troupa brutala,
Qu'era dispausat à puni,
Trouvessa pas à lou pouni.

-
- Per lou countentament d'Ulissa,
10. Lou prince dis à sa nourriça
(Car li aviè pas gis de varlets):
Prenès aqueles pistoulets,
Sabres, fusils e gibecieira,
E pourtàs-lous à la palieira ;
15. Amount se pourtaran milhou
Qu'aiçaval dins aquel cantou.
La nourriça seguet charmada ;
E s'era déjà rebaussada
Per faire ce que li disien ;
20. Mais coussi sous mestres risien
D'entendre aquela vielha gralha¹
Qu'en toumbant embe la ferralha,
Maudissiè sabres e fusil,
Lous pistoulets e lou rouvil² !
25. Passeroun la nioch presque entieira,
A carrejà dins la palieira
Aqueles outis un per un.
Ulissa pourtava lou lum ;
Quand vesoun intrà dos chambrieiras
30. Que cresien pas tant matinieiras.
Melanto, plena de verin,
Contra lou rouial pelerin,
-

¹ Corneille. (F.) — ² Rouille. (F.)

-
- Se plantet davans el en faça,
En li fasent una grimaça :
35. — « Ai, s'ou dis, es tus, impourtun ?
Encara dounc tenes lou lum ?
Fau que toutara à cops de bilha.... »
Ulissa li diguet : — « Ma filha,
Coumprene que me tratàs mau,
40. Per ça que moun er fai pas gau,
E que seriàs pas tant cruela,
Se fasian lusi l'escarcela ¹.
Soui pas pus lourd qu'Eurimacus ;
Mais, pecaire ! ai pas sous escuts.
45. Cependant, treva de coulera,
Vole be que vous tengàs fierà,
Quand fringaren vostres apàs ;
Mais, entremens, nous batès pas,
Car, anfin, poudès be coumprene
50. Qu'aco seriè trop entreprene. »
La reïna, qu'ausiguet aco,
Sus lou cop sona Melanto
E, d'un soufflet de sa man moufla,
La vira couma una pantoufla.
55. — « Salopa ! t'aprendrai, s'ou dis,
A te querelà tant matis ;
-

¹ La bourse.

- Souven-te que toun insoulença
Merita una outra penitença ;
E, per lou segu, la faràs :
60. Entremens vai lavà toun nas.»
 Penelopa, en dama de marca,
 E couma femna de mounarca
 Que reçaç pas qu'un poulistoun,
 D'un er distrach e sans-façoun,
65. S'alonga sus una cadieira,
 En manejant sa tabatieira.
 Pourtant, quand lou veget dedins,
 D'un parel de cops d'iols fort fins,
 Li fai poulitessa à la granda
70. E fort frechament li demanda
 Couma s'apela e d'ounte ven.
 El que se li esperava ben,
 Mais que n'era pas tant barjaire :
 — « Ai ! s'ou dis, Madama, pecaire !
75. De que me demandàs aquis ?
 Se vous parle de moun païs
 E se voulès qu'age la glouera
 De vous enfilà moun istouera,
 Veirès que me faudrà plourà,
80. Ce que gaire noun counvendrà ;
 D'autant mai que, quand me li mete,
 Sousque, prene de vents e pete ;

-
- Es pas emb un paure rascous
D'empestà de gents couma vous,
85. Ni d'apouentà sa vielha fessa
Vers lou pus bèu nas de la Greça ;
Car se pot dire, en veritat,
Que l'avès de touta beutat.
Atabé pertout vous l'ounoroun ;
90. Aici soun mila que l'adoroun ;....
Mais à prepaus d'adouratous,
N'avès fossa à l'entour de vous !
Tout aqueles briquets, Madama,
Vous devoun ben rejouï l'ama....
95. E Dieu sap se lous caressàs ! »
— « Qu'es aiço, vesin, vous troumpàs,
Repliquet madama d'Ulissa,
Me rendès pas gaire justiça ;
Ieu vous jure qu'ai fort patit
100. Despioi que moun ome es partit :
N'es pas surprenent ; soui tant brava !.....
Oh ! se lou ciel me lou mandava,
Ieu dise pas que moun chagrin
Emb el noun prenguessa una fin.
105. » Mais, per la banda sarrasina
Que trota, aval dins ma cousina,
Coumtàs que lous assoumariei
Toutes à la fes, se poudiei :

- Cavalisca que lous ahïsse !
110. Se saviàs ce que n'en soufrisse,
Vous fariè levà lous pèus drechs.
Mais..... vese... que n'avès pas ges ;
Amai, pecaire, vostra testa
Es plena de mau, malapesta !
115. » Anfin dounc, per vous reveni
A tout ce que m'an fach souffri,
Un jour, couma fasien tapage,
Li proumetere mariage,
Noun pas à toutes, si vous plet,
120. Mais que fariei chouès d'un sujet
Sus touta la banda cruela,
Quant auriei finit una tèla.
Lou pau que de jour n'en fasiei,
La nioch d'après, ou desfasiei ;
125. Mais una gusa de chambrieira,
Qu'emb eles era familieira,
Malurousament li ou diguet,
E lou bruch tournà revenguet ;
De façoun qu'auriàs pena à creire
130. Tout ce que despioi me fan veire.
»Aça, vous qu'avès tant roudat,
Digàs-me s'auriàs pas trovat
Entacon moun charmant Ulissa ?
Se sa Minerva, 'un pau proupiça,

-
135. Lou menava lèu perqu'icai,
L'esperariei ben un pau mai.....
Anen, moun paure pret-à-bouera,
Countàs-me touta vostra istouera ;
Sufit que me la debités,
140. Vous ou perdoune amai petés. »
Ulissa à la reina indiscreta
Diguet : — « Counouissès-ti la Creta ?.....»
— « Nani, s'ou dis... » — « Tant pis per vous !
Repliquet lou rèi pesoulhous ;
145. Vesès, la Creta es una illassa
Pus granda que la Bourtalassa ;
Counten cent vilas de renoum,
Qu'entre toutas farien Lioun.
Lous abitants soun redoutables,
150. Mais sous noums soun fort agreables :
Eteocrètas, Acheens,
Lidoniens, Pelagiens,
E Doriens, e d'autras gents ;
La femnas de chaca carriera
155. An sa lenga particulieira ;
De sorta qu'entendés pas res,
Quand parloun toutas à la fes.
» La vila la pus magnifica
Es una bastida em de brica.
160. Per qu'illai l'apeloun Gnossos,

- Païs de l'avoucat Minos.
Disoun qu'au palai plaidejava,
Lou jour que sa femna acouchava
D'un certen Deucalioun
165. Que venguet couma un champignoun.
Aquel d'aquí seguet moun pera,
Au dire de ma paura mera ;
E de quinze ou sege manits,
Ieu seguere lou caga-nis.
170. Ulissa, en anant à la guerra,
Sus nostra plaja prenguet terra,
E venguet tout drech à l'oustau ;
Vouliè pas li restà qu'un pau ;
Mais la bouta qu'avian tràucada,
175. Li faguet chanjà de pensada ;
Lou coumpaire nous quitet pas
Que quand counouguet qu'era au bas.
N'i aviè mes una dama-jana
Dins un cantou de sa tartana,
180. E li remountet pus content
D'aquel bon vin que dau bon vent. »
La chasta princessa encantada,
Era de plours touta inoundada ;
Omera dis, *couma un valoun*
185. *Dins lou tems que la nèu se found.*
(Es bela la coumparesoun.)

- S'aviè sauput quau l'engusava,
La charmanta que tant plourava,
Santadi ! de quinte apetis
190. La bona dama n'auriè rist !
Mais Ulissa, prudent e sage,
Lachet pas mot dau parentage.
Ela, quand aget proun souscat,
Per descouvri la veritat
195. D'una nouveleta tant antica,
Prenguet un tour de poulitica :
— « Aça, diguet au batelur,
Vejan se ses pas un ablor ;
De de qu'eroun la reguingota,
200. L'abi, la vesta e la culota,
Que poutava adounc moun marit
E quintas gents l'avien seguit ?
Tant de couquis m'an atrapada
Qu'ai toujour pòu d'estre troumpada. »
205. Ulissa li diguet d'abor
Qu'era pas un pichot effort
De rapelà dins sa memouera
Talas epocas d'una istouera,
Surtout après vint ans passats :
210. — « Mais couma vous mentisse pas,
Dieu, s'ou dis, me farà la graça
De n'en retrouvà quauca traça.

-
- Me sembla ben que sous abits
Eroun blancs, blus, verts, rouges, gris,
215. Ou d'una coulou qu'aprouchava.
La reguingota que pourtava
Se sarrava jout lou mentoun,
Emb una agrafa de loutoun.
Darriès, au mitan de l'esquina,
220. Vesiàs una pintura fina,
Que representava un gros rat
As presas emb un pichot cat.
Lou cat teniè la grifa lesta,
Per li la mandà sus la testa ;
225. Mais, en se revirant tout court,
Lou rat l'esfraiava à soun tour.
» Admirèn fort aquel ouvrage,
E lous enfants, couma d'usage,
Per ou poudé veire de pres,
230. Li courrissien toutes après.
« Un mòrou, noumat Euribata,
Qu'aviè la façà larja e plata,
Un grand diable tout frisoutat,
Pus grand que ieu de la mitat,
235. Era toujours à sa coumpagna,
En vila couma à la campagna.
Oh ! segnur, per un ecuiè,
Lou sot merle qu'aco fasiè !

- Cependant Ulissa l'aimava,
240. Car toujours lou poutounejava.
 » Ara, Madama, à moun recit
 Regardàs se vous ai mentit. »
 — « Noun certa, li dis la reinota,
 Es ben vrai de la reguingota,
245. Car ieu mema li aviè tirat
 Lou dessin dau cat e dau rat,
 Comma la pintura fidela
 De nostra unioun mutuela. »
 Aqui dessus, tout en plourant,
250. Diguèt au viel caramantran
 Que li fariei fa poulitessa,
 S'era qu'à la cour demouressa.
 Lou mounarca, en cracant toujours,
 Reprenguet tournà soun discour,
255. Afin d'adouci la tristessa
 De soun adourabla princessa:
 — « L'illustre Fedoun, li disiè,
 M'a countat qu'Ulissa viviè.
 Moun Dieu, quinte sent persounage !
260. Vai fini soun pelerinage ;
 Esperàs-lou, revendrà lèu,
 E vous prendrà sus soun vaissèu.
 Ieu, sus un autre que louguere,
 Avans soun retour m'embarquere ;

- Dau cors es un pauquet usat,
E las fatigas l'an chanjat.....
315. Per que m'ou dis pas, la pecora ?...»
Dins lou doute que la devora,
Tout disent : — « oui... nani.... si fet!... »
La paura femna se couchet ;
Mais au liech, aco l'agitava,
320. Se virava, se bourdourava,
E toujour : — « es el, n'es pas el.....
E quau diantre pot estre aquel?..... »
A la fin dis à la nourriça
Qu'autras fes atessava Ulissa,
325. De veire s'era pas soun fil ;
L'autra respond : « *Ainsi soit-il ?* »
Prend sa bequilha, sas lunetas,
Aluma un parel de brouquetas
E vai de long das escaliers,
330. En cridant : — « Ulissa, çai sies ?.....
Monta que ta femna t'espera,
Me counouisses pas ? Soui ta mera. »
Lou rei li respoundet d'en bas :
— « Vielha mounina, repapiàs ¹. »
335. Vous jure que soui pas Ulissa,
E que n'ai pas pus de nourriça. »

¹ Vous radotez. (F.)

- Ela, en redoublant soun caquet,
Intra, vai querre soun briquet,
E reven emb una candela,
340. E d'aiga dins una escudela.
— « Aça, veiren ara, s'ou dis,
De nautres dous quinte mentis :
Anen, baila-me tas anquetas,
Que las lave ; e quand seran netas,
345. Se se li trova un creche¹ round,
Sinne qu'as agut un flouroun².
E, per counsequant, sies mounarca. »
De fet, se li trouvet la marca
E cridet bon : — « Viva lou rei !.....
350. Fau pas negà ce que se vei.
Gagneres aquela magagna
Un jour qu'anerén en mountagna
Veire toun grand Autolicus ;
Lou raiòu couchet embe tus ;
355. E couma sa car n'era plena,
Te dounet aquel per estrena,
Emb un gros emplastre d'enguent
Que garantissiè souverén ;
Antau, fagàs pas la cadaula³.

¹ Une cicatrice. (F.) — ² Clou. (F.) — ³ Ne dissimule pas. (F.)

360. Sies Ulissa, sus ma paraula !
Vau vite dire à ta mouliè,
Que venga long de l'escaliè.
Li passaràs la nioch emb ela. »
— « Oh ! mardì, crese pas aquela,
365. Li dis Ulissa, en l'arrestant ;
Counvene que soui vostre enfant ;
Mais se m'aimàs en bona maire,
Vous gardarès ben d'aco faire,
Quand vous dirai de que s'agís.
370. Voudriei tuà mous enemís
Secretament à cops de flecha ;
Mais s'anàs eventà la mecha,
Aco me lous farà mancà,
Amai me farès ensucà. »
375. — « Pesta ! li respond la nourriça,
Aco sufis, moun cher Ulissa ;
Te jure que, de toun secret,
Parlarai pas mai qu'un poutret. »
La paura vielha, rejouïda,
380. Li faguet una aiga-boulida,
E tout barjant s'anet couchà,
En proumetent de pas barjà.
Cependant la chasta princessa
S'entreteniè de la tendressa
385. Que li inspirava l'emperit ;

- Es ben vrai qu'era soun marit,
E mema qu'ela s'en doutava ;
Mais sus lou doute s'embarcava.
Lou poulit viage qu'era aquel
390. S'aviè pres un autre per el !
La causa era pas impoussibla.
Penelopa dounc, fort sensibla
As graças qu'aviè lou pelaut,
Li venguet troublà soun repau :
395 — « Ai, s'ou dis, quicom à vous dire,
Vesin, escoutàs moun martire.
Vesès, sans poude mai tardà,
Deman me faudrà maridà ;
Mais couma aqueles que me badoun,
400. L'un mai que l'autre noun m'agradoun,
M'es fort tout un, quinte que sié,
Lou que m'aurà per sa mouliè ;
Mais, parbieune, davans que m'age,
Esprouvaren lou persounage :
405. Lou paure Ulissa m'a quitat
Un aubalestre demountat :
Dirai que lou destin m'acorda
Emb aquel qu'aussarà la corda
Au pount que fau per s'en servi.
410. S'un d'eles li la fai veni,
Ce que crese pas qu'à grand pena,

- Au mens, serà de bon mena :
Ou pourriàs pas ensajà, vous ? »
— « Oh ! que si fet ! Mais lous grigous
415. Auran déjà perdu la closca,
Avans d'estre à la primera osca :
Vaudrà mai lous pas espuisà,
E que mourigoun sans susà.
Vous jure que, sans dire gara,
420. Ulissa vai veni tout ara. »
La reina li arrapet lou nas,
En li disent : — « Que ses bravàs !
N'aviei pas, quau sap despioi quoura,
Passat un tant brave quart d'oura,
425. Couma ai fach aquesta d'aicls ;
Aça, bon souer e gramecis. »
En se retirant, la princessa
Souspiret un pau de tendressa ;
La nourriça la relevet
430. E long das escaliers pourtet
Una palhassa per Ulissa :
Qu'era brava aquela nourriça !
Proumetet quinze ou sege fes,
Qu'au mens parlariè pas de res ;
435. Après aco prenguet la lampa
E l'amoussèt d'essus la rampa.
Soun enfant, sans poude dourmi,

Sounjet, revet jusqu'au mati,
Couma pourriè, dins la journada,
440. Assoumà la troupa damnada.

FIN DU DIX-NEUVIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.



SOMMAIRE DU VINGTIÈME LIVRE.

Repos d'Ulysse troublé. — Premier mouvement de ce grand homme. — Ses réflexions. — Sa prudence. — Son embarras. — Arrivée miraculeuse de Minerve. — Réveil de Pénélope. — Prière à Diane. — Prière à Jupiter. — Leur effet. — Joie du roi. — Reproches de Télémaque à la nourrice. — Arrivée des bergers à la Cour. — Insolence de Méléantée. — Compliment de Philétius au Roi. — Apostrophe à Jupiter. — Prédiction. — Amphinome s'oppose au noir complot des prétendants — On dîne. — Télémaque prend du courage. — Réflexion prudente d'Antinoüs — Sacrifice. — Ctésipe insulte Ulysse. — Télémaque en est fâché. — Agélus s'en étonne. — Trouble des prétendants. — Prophétie de Théoclimène. — Moqueries et pari sur la prédiction. — Les prétendants s'en alarment et se rassurent. — Télémaque attend le signal du combat.





ODISSEA D'OUMERA

LIBRE VINTIEME.

- C**ouma Ulissa dourmissiè pas,
Ausiguèt escalà tout bas
Certens galants de Penelopa,
Qu'anavoun veire una salopa ;
5. Crese fort qu'era Melanto,
Ou quauque sujet couma aco.
Mais couma lou divin Omera
N'a pas vougut dire la qu'era,
Nautres noumaren pas degus,
10. Per faire pas lous entenduts.

- Es certain qu'era una chambrieira
Qu'emb eles era familieira ;
S'era soula, se n'i aviè mai,
Soun pas mous afaires, noun sai.
15. Me doute qu'era pas souleta ;
Mais se dis pas dins la sourneta.
 Lou rei seguet tant endignat
 Que n'en cuget faire un esclat ;
 Soun ama era pus tourmentada
20. Que la mar quand es agitada.
 Vouliè sautà sus lous couquis
 Que voutijavoun per aquis ;
 Mais la pòu de mau fa besougna
 Li refrechet ben lèu sa pougna.
25. Se diguet el mema : — « Pelaut,
 Crei-me, demora de repau,
 E cerques pas gis de disputas
 Que noun ages mountat tas flutas.
 As passat de niochs, Dieu merci,
30. Pus orras qu'aquesta d'aici,
 Quand n'en voudrien à Penelopa :
 Car aquela ounte lou Ciclopa
 M'envalava mous coumpagnous,
 Era ben dins un pire goust ;
35. E m'en tirere embe prudença.
 Ara, en retardant ma vengença,

- Soui presque segu de moun fet;
Antau, douçament, si vous plet...»
Omera dis que sas pensadas
40. Viravoun couma las flamadas
Dau fioc que nautres alumari,
Quand ven la velha de Sent Jan.
Dins soun secret lou rei d'Itaca
N'aviè pas mes que Telemaca,
45. Paure segound, feble pougnet
Per la partida de toupet :
Lou mounarca, quand li sounjava,
Atabe se descourajava.
Era antau ben embarrassat
50. Quand Pallàs, d'un er impressat,
Davalet dau ciel en camisa,
Per l'acusà de couardisa.
— « Qu'es aiço, li diguet, nigaud ?
Ses arrivat à vostre oustau,
55. Trouvàs una femna fidela,
Qu'autras fes era jouine e bela,
Un enfant poulit à manjà,
E vous anàs descourajà ?
Es pas aco que demandaves,
60. Autras fes, quand nous envoucaves ?... »
— « Si fet, li respond finament
Lou prince toujours elouquent,

- E gramecis de vostra ajuda;
Mais ara moun inquietuda
65. Ven das ordres que me dounès
Contra lous gouluts que savès.
Car couma faire ? aquela banda
Malurousament es fort granda ;
Soun toutes de galhards reblats,
70. E jamai se separoun pas :
Tout aco me fai pas grand lega.
Es vrai, li pode cercà brega ;
Mais soui tout soul, e, se lou ciel
N'a pas un pau souen de ma pel,
75. Me vese, ce que me chatoulha,
Escourchat couma una granoulha :
Per moia, se m'abandounàs,
Ai pòu que n'escaparaï pas ! »
— « Ah ! poultroun, li diguet Minerva,
80. Coussi ! lou bras que te counserva,
Creseş dounc que s'es aflaquit ?
Souven-te, rouial abestit,
Que quand l'on a besoun d'audaçà,
La prudença es una bestiassa....
85. Tout aco t'escampilharai,
Quand seguessoun trenta fes mai ;
Lous dieus sen de gents d'una mena
Que lou noumbre nous fai pas pena. »

Ulissa la remercièt,

90. Badalhet e s'endourmiguèt ;
La deessa lou quita, e grimpa
Per n'en faire autant dins l'Oulimpa.

Penelopa aviè fach un som ;
Mais qu'era pas istat fort bon,

95. Toujours trista, la baucha qu'era,
Plourava qu'era una misera ;
Tout lou mounde la planissiè.
Aquel matì, dins sa fouliè ;
Mandet, per una sarbacana,

100. Aquesta oresoun à Diana :

— « Divina filha de Jupin,
Qu'afustàs tant ben un lapin,
Eh ! per que prenès pas la pena
De tirà drech à ma bedena ?

105. Que noun lou vents m'emportoun lion,
Per faire naufrage entacon,
E jougne au cabus moun Ulissa,
L'ai n'ounte Minos ten pouliça ?
Fau-ti vieure dins lou chagrin,

110. Sans n'en veire jamai la fin,
E la pourtà jusqu'au susari ?
Lou som, el mema m'es countrari ;
Lou som qu'es un tant bon enguent,
Pot pas adouci moun tourment ;

-
115. Tout ara m'a moustrat l'ïmage
D'aquel aimable persounage....
Deessa, vous que coumprenès,
Noun pas de founs, mais à peu pres,
De quinta façoun soui mouqueta
120. De m'evelhà touta souleta ;
De graça, tiràs, tuàs-me,
Me farès plesi, per ma fe ! »
Antau Penelopa pregava ;
E soun ome que l'escoutava,
125. Des que veget lusi lou jour,
Preguet Jupiter à soun tour :
— « Mestre dau ciel e de la terra,
Vous que rebilhàs un tounera
Couma nautres un serpentèu,
130. Fasès-me counouisse au pus lèu
Per quauqua traça de miracle,
Se me venjarai sans oustacle
D'aquesta troupa d'enemís,
E se ses un de mous amís. »
135. Sus lou champ lou tounera peta ;
Une vielha touta souleta,
Que filava dins un graniè,
S'acoussa vite au benitiè,
En disent : — « La journada es bona,
140. Quand lou ciel es linde e que trona,

- Sinne que, dins aqueste oustau,
Auren tourna lèu lou repau.
Baste, Dieu nou'n fague la graça !»
Entre que la paura femnassa
145. Aget antau proufetisat,
Ulissa seguet soulajat.
— « Anen, bon, s'ou dis, Tritonida
A toujour souen de nostra vida ;
Per nautres, aqueste matin,
150. Fau qu'age parlat à Jupin. »
Lou mounarca, plen d'alegresa,
Faguet un saut per la deessa.
Cependant, dins tout lou palai,
Se fasiè de fres que noun sai,
155. Per la noça de la princessa ;
Dejà la grand taula era messa,
L'auboi lougat e lou lauriè
Tourtoutvilhat em de papiè.
Lou pople, qu'aima la fanfara,
160. Coumençava lou tintamarra ;
E de pastres, au pichot pas,
Menavoun à regret dau mas
De moutous de la bela mena.
Un certen Jordi Filoumena,
165. Qu'era cargat d'aquel bestiau,
Entre qu'arrivet dins l'oustau,

- Touquet la man au paure Ulissa ;
Mais un varlet, plen de maliça,
Aquel que l'aviè mautratrat
170. A la font ounte era arrestat
Embe lou bon vielhard Eumea,
Enfin, lous gus de Melantea,
Que per aquí se rencountret,
Couma aco, tournà l'agairet :
175. — « Veses ben aquel miserable ;
Per la brafra es incoumparable,
E, quand sentis un bon repàs,
Amai li coupesses un bras,
Li fariàs pas quità parada,
180. Que quand n'a tirat sa maissada ;
Mais, escouta, viel galavard,
Ioi te podes tene à l'escart,
Alhurs te mancarà pas proia,
Car touta la vila es en joia ;
185. Passa-me vite lou cantou,
Ou t'espalle à cops de bastou. »
Ulissa n'en diguet pas una,
E lou mespriset sans rancuna,
Ce que tout lou mounde admiret.
190. Adounc Filetius intret,
Acoumpagnat de mestre Eumea,
Grand enemì de Melantea,

- « Ai ! diguet d'abor en intrant,
Qu'aquel poulissoun a l'er grand !
195. Voudriei be saupre cau pot estre.
Quinta prestança ! digàs, mestre ?
Doute qu'es lou rei d'entacon ;
Car, quand vau vouiajà trop lion
Das endrechs ounte an sa courouna.
200. La misera antau lous pounchouna,
Despensoun, fan fossa fracàs ;
Quand sous èscuts soun acabats,
N'an pas de gents que n'in fournigoun,
E, per força, fau que patigoun. »
205. Tout disent aco, s'avancet
Vers lou mounarca e l'embrasset,
Après un coumpliment fort tendre,
Que vous fara plesi d'entendre :
— « Elàs ! moun paure, Dieu çai sié !
210. Vous souete un tout autre mestie ;
Car vous enrichirès pas gaire,
Emb aquel que vous vese faire.
» Vous, qu'avès vostre trone en l'er,
Reveran-pera Jupiter,
215. Fau que segàs ben inflexible,
Se vesès d'un iol insensible
Lous omes qu'aviàs courounats,
Deveni gus couma de rats. »

- « Anen, vese, diguet Ulissa,
220. Que vautres aimàs la justïça,
E qu'à vostre rei ses fidels,
En bons e braves pastourels ;
Atabé save una novela
Qu'es interessanta e fort bela :
225. Lous dieus m'an après de matís
Que vostre bon mestre era aici. »
Surpresa de la proufetia,
La pastourela couteria
Juret que, se lou revesiè,
230. Per el se sacrificariè,
E qu'escampilharien dau ròdou ¹
Sous enemís à cops de codou ².
Ulissa, per aquela fes,
Vouguet pas li dire pus res.
235. Cependant la banda afamada,
Que dispausava una embuscada
A soun fil darriès un bartàs,
Veget, à gaucha, un croupatàs,
Que, dins lous ers, embe sa proïa,
240. Voulava e cantava de joïa.
Amfinoma s'en desfiset,
E fort sajament proupauset

¹ D'alentour. (F.) — ² De pierres. (F.)

- Un amusement pus ouneste,
Jusqu'à ce que tout seriè preste,
245. E que la reina causiriè
Lou de sous galants que voudriè.
L'avis que dounet à la troupa
Era d'anà manjà la soupa :
Li aneroun couma de lebiès,
250. Braferoun couma de barbiès,
E chacun, dins aquela festa,
Chimet jusqu'à perdre la testa.
Au segound garri que beguet,
Telemaca s'enardiguet
255. Jusqu'à mandà, dins sa coulera,
Un pan de saucissa à soun pera,
E li dire, d'un toun fort naut :
— « Te, pioi que sies dins moun oustau,
Manja.... se quauqu'un te querela,
260. Lou tombe d'un cop d'escudela. »
Mountat dessus soun grand chival,
Atendiè pas que lou signal
De l'espouvantable batalha
Que devien faire à la canalha :
265. Aviè pres un er resolut ;
Mais lou tems n'era pas vengut.
Per se rendre lou ciel proupice,
Aneroun faire un sacrifice ;

-
- Vint moutous segueroun tuats,
270. Roustits, e pioi distribuats
A la venerabla assistança,
Qu'atendiè la senta pitança ;
Ulissa el mema n'en manget
Un floc que soun fil li dounet.
275. Disoun qu'era pas qu'una tripa.
Un certen Barrabàs Ctesipa,
Ancien gentilhome jasiòu,
Fier maquignoun, illustre miòu,
Sans respec li jita à la testa
280. Un rabigot¹ qu'aviè de resta,
Acoumpagnat d'aquestes mots :
— « Te, gus, rousiga-m'aquel os. »
Ulissa se corba, l'evita
E se releva tout de suite,
285. En sourisent d'un er malin
Dau pau de biais d'aquel rabin ;
Mais Telemaca, de coulera
De veire mautratà son pera,
Tout d'un cop se descadancet,
290. E contra Israel s'elancet,
Per lou trespanà d'una bana
Qu'aviè mes au bout de sa cana.
-

¹ Petit os. (F.)

- Agelus ie diguet : — « As tort.
Ioi ta mera nous met d'acord ;
295. E tus, per una bagatela,
Venes aici cercà querela ? »
— « Oh ! s'ou dis, bagatela ou noun,
Que se mostre lou maquignoun.....!
Penelopa es fort sa mestressa,
300. E, se vous dona sa tendressa,
Bien vous en soit ; mais, entremens,
On vai pas insultà las gents. »
Tout roundinant, s'en retourneroun ;
Au palai tournà s'atauleroun ;
305. Mais, se lous agesses ausits,
Vous responde qu'auriàs ben rist
De l'er que se li coumpourtavoun :
Tantos risien, tantos plouravoun ;
Pioi l'un à l'autre se disien :
310. — « Per que plouran ? Per que risen ? »
Era Pallàs que badinava,
E qu'antau lous devariava.
Teoclimena, en bon sourciè,
Devignet, couma s'ou vesie,
315. Qu'aco marcava una batesta,
Ounte toutes perdrien la testa.
— « Tenès, s'ou dis, jogue vint sòus,
Contra vint parels d'escuts nòus,

- Que l'alerta que vous predise
320. Arrivarà couma vous dise ;
Amai qu'arrivarà dins pau ;
Mais despachàs-vous ou m'en vau. »
Un d'elles qu'era un cerca-rena,
Contre Ulissa e Teoclimena,
325. Lou veire à la man, declamet
Quauquas soutisas, sans suget.
— « Regardàs, s'ou dis, en Itaca
De que rebala Telemaca !
Un proufeta qu'es mitat bau,
330. Emb un viel rebut d'espitau.....
Defora, canalha !..... en galera !..... »
Lou prince estoufet sa coulera ;
Mais se sounjava : — « Gros goulut,
Faràs pas long tems l'entendut. »
335. Esperava emb impaciença
Que soun pera, de la vengença,
Li dounesse enfin lou signal ;
Mais la reina qu'era aiçaval,
Per fa las ounous de la festa,
340. Meditava un grand cop de testa,
Dins lou tems que chacun cresiè,
Que finalament causiriè.

FIN DU VINGTIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.



SOMMAIRE DU VINGT ET UNIÈME LIVRE.

Proposition de Pénélope aux prétendants. — On apporte l'arc d'Ulysse. — Télémaque essaye de le monter. — Liodes y perd sa peine. — Discours d'Antinoüs. — Les prétendants se dépouillent. — Ulysse se fait connaître aux bergers. — Leur résolution. — Ruse inutile d'Eurymachus. — Consolant propos d'Antinoüs. — Ulysse monte la corde de l'arc — On l'apostrophe. — Réponse de Pénélope. — Réflexions d'Eurymaque. — Déclaration de la reine. — Rodomontade de son fils. — L'arc est remis entre les mains d'Ulysse. — Signal du combat.





ODISSEA D'OUMERA



LIBRE VINT-E-UNIEME.



- M**inerva, qu'era una senta ama
Aviè dich à la chasta dama,
De proupausà, per gagnà tems,
Certen esercice à sas gents ;
5. Tour funeste, que la chalanda
Preparava à touta la banda.
La reina dounc as galinets
Diguet : — « Vesès, mous chers briquets,
Ieu pode pas prene un de vautres,
10. Sans oufensà toutes lous autres ;

- Mais, enfin, pioi qu'aco's moun sort.
Vole estre lou pris dau pus fort ;
Vau faire pourtà dins la sala
Un arc qu'ailamoundaut rebala
15. Despioi que moun ome es partit,
E declare per moun marit
Lou que mountarà la ligneta
Au pount ounte fau que se meta,
Per lança las flechas pus lion ;
20. Mais, au mens, ou dise de bon ;
Se degus noun n'en ses capables,
Mande touta la troupa au diable. »
L'aubalestre, tout demountat,
Dins lou moument seguet pourtat,
25. E Penelopa, de lou veire,
S'affliget, couma poudès creire ;
Car, pecaire ! se souveniè
Que soun ome s'en servissiè
Tant facilament que cantava
30. A mesura que lou mountava.
— « Aça, diguet à dous varlets,
Vejan s'aqueles miquelets
Manejoun aquesta machina
Autant ben couma la quentina¹.

¹ Bouteille. (F.)

-
35. S'avien counsultat l'almanac,
Aurien déjà mau d'estoumac.¹»
Telemaca, dins lou bourlisse',
Vouguet coumença l'esercice ;
Prenguet l'aubalestre à la man,
40. E dis : — « Messius, açà, vejan,
Davans que ma mera me quite,
Se soun fil a quauque merite. »
Se li ensachet pendent cinq fes ;
Mais à toutes sous esquichets,
45. La corda toujours resistava ;
Au sieisiema, pourtant, prestava ;
Mais l'enfant, per se trop fourça,
Faliguèt à se relassà.
Fauguet qu'Ulissa li faguessa
50. Un sinne que se retiressa.
Après el, venguèt Liodès,
La perla, la flou das sourciès ;
Mais, entre que touquet la corda,
Cridet : — « Secous !.... misericorda !.....
55. Faga, que pot, un tau mestiè....
Crese, lou diauca noun me siè,
Que Penelopa nous engusa :
Regardàs un pau quinta rusa !
-

¹ Trouble (F.)

- Counoui be, la coumaire qu'es,
60. Qu'aici l'on gagnarà pas res.... »
En resounant d'aquela sorta,
Quitet l'aubalestre à la porta.
Mais Antinoüs lou ventrut
Diguèt, en fasant lou letrut,
65. Que l'on poudiè pas, sans vergougna,
Refusà d'ensachà sa pougna,
Quand l'on poudiè, d'un tour de man,
Gagnà lou pris lou pus charmant.
Per rèussi, toutes tant qu'eroun,
70. Sus lou champ se desabilheroun,
Couma per se batre en duel ;
Mais chacun brullet un gavel ;
Lou travail tant lous escaufava,
Que pioi lou frech lous arrapava.
75. Eumea, amai Filetius,
Eroun sourtits, toutes counfus,
De veire una reina tant bela
Tenì pas que d'una ficela
A sa longa fidelitat.
80. Quauques fieus qu'agessoun petat,
Adieu ! de la chasta princessa,
Anavoun raffà la sagessa ;
Mais ralhen pas de l'ancien tems,
Ioi la vertut ten ben à mens.

-
85. Ulissa entendet que sous pastres
Disien : — « Elàs ! que de desastres
Arriva dins aqueste oustau !
Las causas van toujours pus mau.
Aven perdut lou milhou mestre
90. Que mourtel aja pougut estre,
E lou regretaren be mai,
S'aquel mariage ioi se fai. »
Lou rei li faguet un sourire :
— « Ai, s'ou dis, quicon à vous dire,
95. Sourtissès un pau, qu'ou sauprés ;
Mais, davans, fau que proumetès
Que serés ce que devès estre
A l'egard de vostre bon mestre.
Se, per asard, aici reven ;
100. Juràs-ou, mais juràs-ou ben. »
Fagueroun, lous dous miserables,
Mila serments espouventables.
Lou rei qu'aco satisfaguet,
Sans pena se descouvriguet :
105. — « Aça, s'ou dis, à ma figura,
A mas pelhas, à moun alura,
M'avès pres per un viel gusàs.
Eh ben, enfants, vous ses troumpàs ;
Es una sourcieira divina
110. Que m'a dounat aquela mina,

- Per me fa puni la fouliè
Das fringaires de ma mouliè.
Ela m'a proumés soun ajuda;
E vautres qu'avès la man ruda,
115. Fau que me prestés vostres pouns,
Per amalugà lous fripouns.
Degus noun sap que siege Ulissa,
Que Telemaca e ma nourriça.
Ma femna meme ou sauprà pas,
120. Que quand lous auren ensucats.
» Vautres s'avès pena d'ou creire,
Sus mas ancas ou poudès veire;
Se li a lou creche d'un flouroun,
Auriàs tort de dire de noun. »
125. Lou mounarca se desembralha;
Chacun, per tour, se li mirailha,
En disent : — « Sira, es ben marcat
Lou cachet dau certificat !..... »
Cent fes li lou poutounegeroun.
130. E, de tant de plours l'arrouseroun
Que lou prince, trop atendrit,
Remetet lou tout dins l'estuit,
E dounet à lur coumplasença
Cent marcas de recounouissença.
135. Pioi li diguet : — « Mous bons amis,
Vese que riscan trop aicis,

-
- Intren tournà dedins la sala,
Entre que la troupa brutala
Aurà proun susat à moun arc,
140. Me lou pourtarès à l'escart ;
Mais qu'adounc las portas se barroun,
E que nostras feminas s'embarroun,
Car, pecaire ! se sourtissien,
Soui segu que s'esfraiarien. »
145. Lous dous pastres oubeïgueroun ;
Sous esclops à la man, intreroun ;
E lou rei s'arrestet esprès,
Per veni quauque tems après.
Dins lou tems qu'aco se passava,
150. Lou fier Eurimaca luchava
Per bandà l'arc en questioun.
Lou caufava, lou champioun,
Afin que se ramouliguessa ;
Mais, malgrè touta soun adressa,
155. Aviè bèu virà, revirà,
Tantos lachà, tantos tirà,
Faguet veire, lou manja-piota,
Que noun era qu'una pagnota ;
E, de coulera enfurenat¹,
160. Renegava couma un damnat.
-

¹ Devenu furieux. (F.)

- « Ce qu'aicis, s'ou dis, me rebuta,
Es pas lou pris que l'on disputa,
Manca pas de femnas alhurs,
Tout n'en trova jusqu'as talhurs ;
165. N'es pas, mardi, que la vergougna
De fa veire que nostra pougna
Pot pas faire, en se disloucant,
Ce qu'Ulissa a fach en siblant ;
E de passà, de raça en raça,
170. Per de gros porcs à la tirassa¹ ».
Mais la banda se counsoulet,
Lorsqu'Antinoüs li diguet :
— « M'estoune pas, nobla canalha,
Se ioi fasen pas res que valha,
175. Car es la festa de Febus,
E lous travals soun defenduts,
N'aven qu'à nous remettre à taula,
Vous proumete, sus ma paraula,
Couma s'ou teniàs dins la man,
180. Que brilharés milhou deman. »
Sus aquel avis s'atauleroun ;
Tournà las maissas varalheroun ;
Mais, gara la fin dau repàs.
Ulissa tira tout escàs

¹ A la charrue. (F.)

-
185. La corda de l'arc, e sans pena
A la bona osca vous la mena.
Mestre Antinoüs s'alufet ¹,
E fierament l'apoustroufet !
— « Au ! diga, s'ou dis, miserable,
190. Saique vos faire l'agreable
E gagnà lou pris as despens
De tout aquestas bravas gents ?
Countenta-te de la fricassa
E veni reprene ta plaça,
195. Pioi que lou daufin, per bountat,
Vòu que manges à soun coustat.
Crei-me, lascia aquela besougna....
Mais regardàs àquel ivrougna !
L'on a bèu li dire « Esta siau »,
200. Vòu pas demourà de repau.
Se me leve, michanta testa,
Te vene jougà de toun resta. »
Entre qu'Antinoüs calet,
Penelopa lou relevet :
205. — « Fau, s'ou dis, estre ben bijàrrou,
Per s'oufensà qu'un viel coucàrrou
Que moun fil a pres dins la cour
Ensache aquel arc à soun tour !
-

¹ S'irrita. (F.)

-
- Qu'avès pòu ? que l'on l'espousessa,
210. En tout cas que rèussiguessa,
E que, dins nostre liech rouial,
Meteguessen aquel rival ?
Oh ! digàs-me, quinta aparença
Que devengan sa recoumpensa !.... »
215. — « Mardi, respond Eurimacus,
Aco counsola pas degus ;
Car nostra ounta es eternela,
D'abor qu'à mountat la ficela.
Se dirà pertout qu'un vielhard,
220. Un pesoulhous, plen de magagna,
Un beca-figa, un pelucard,
Aurà fach bourcà la còumpagna.
Cresès-ti que siè gracios
D'antau passà per de fouirous ?
225. E, pioi, quinta espeça de glouera
Li revendrà de sa vitouera ?.... »
— « E vautres, la reina li dis,
D'ounte ven que ses tant ardits ?
Car anfin m'avès trop lassada,
230. Per dissimulà ma pensada ;
Jusqu'ara vous ai trop soustats ¹.
Escoutàs-me dounc, esfrountats.
-

¹ Trop soufferts. (F.)

- Aquel vielhet es de noublèssa,
E pot pretendre à ma tendressa ;
235. Noun es ni bau, ni fanfaroun,
Caqueta couma un Ciceroun.
Ieu n'ahisse pas sa mineta ;
D'alhurs, en toucant la ligneta,
Sus lou champ l'a facha veni,
240. E se lou ciel lou vòu beni,
S'à la bona osca l'a menada,
Vous declare que m'a gagnada.
»Vautres, s'avès un pau d'ounou,
Descampàs, e laissàs-me-lou. »
245. La reina, sus aco, se vira,
E sans pus parlà se retirà.
Telemaca dis à soun tour,
Qu'era tout puissant dins sa cour,
E per counsequent fort lou mestre
250. De faire metre l'aubalestre
Entre las mans que li plairiè,
Car tala era sa fantasiè.
Tout de suite ourdouna à sous pastres,
Que fagueroun pas lous piniastres,
255. De l'anà rendre sans façoun
Au venerable poulissoun.
Dins lou tems que li lou pourtavoun,
Lous pretendents lous arrestavoun,

- E, toutes ensemble mesclats ¹,
260. Cridavoun : — « L'aurà..... l'aurà pas.....
L'aurà pas.... l'aurà.... fau que l'age,
Ou vous n'en coupan lou visage.... »
A la fin finala l'aget,
E finament lou maneget,
265. Couma un abille vieulounaire,
Quand, per moustrà soun saupre-faire,
Avans de rasclà soun vieuloun,
Met las cordas à l'unissoun.
Après aquel pichot prelude,
270. Quoueque l'arc seguesse ben rude,
Nostre rouial caramentran
Lou bandet d'un virà de man
(Amai n'era pas la man drecha!)
L'afusta, n'en tira una flecha,
275. N'en tira dos, n'en tira tres,
E se fatiguet pas de res.
— « Eh be, diguet à Telemaca,
Vesès be, mounsegnur d'Itaca,
Que n'avès pas, per caritat,
280. Aici reçauput un crebat.
Lous qu'enrajoun de moun adressa
M'an pas fach gaire poulitessa.

¹ Mèlés. (F.)

- Un jour s'en poudrien repentî ;
Mais lous cau laissà diverti ;
285. Car es juste qu'après la pansa,
Couma se dis, venga la dansa. »
 Ulissa dounc, d'un er rouial,
 Dounet lou funeste signal ;
 Las femnas eroun enfermadas,
290. Toutas las portas ben clavadas ;
 Telemaca qu'era pas sot,
 S'era prouvesit d'un bilhot
 E grumejava de coulera
 Darriès l'esquina de soun pera.
295. Aqui, couma un brave souldat,
 N'atendiè pas que lou coumbat.
 Lous princes entremens pintavoun,
 E de pus res noun s'oucupavoun.

FIN DU VINGT-ET-UNIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.



SOMMAIRE DU VINGT-DEUXIÈME LIVRE.

Ulysse s'empare de la porte. — Mort d'Antinoüs. — Bassesse d'Eurymaque. — Réponse d'Ulysse. — Résolution furieuse d'Eurymaque. — Ruse d'Amphinome. — Les bergers secondent leur roi. — Efforts des ennemis. — Discours insensé d'Agelus. — Pallas promet beaucoup, ne tient rien et se cache. — Le courage revient aux prétendants. — Grands exploits pour la bonne cause. — Les ennemis cherchent un asile. — Leurs retranchements. — Ils reprennent cœur. — Leurs faits d'armes. — Vengeance d'Ulysse. — Pallas montre son égide. — Les ennemis fuient. — Le roi les poursuit. — Harangue inutile de Lyodès. — Celle de Phémius est accueillie. — Grâce accordée à Médon. — Il sort d'un tonneau. — Ulysse rit. — Recherches et triomphe du roi. — Euryclée descend et lui parle. — Punition de quelques servantes. — Mélanthée leur fait compagnie.





ODISSEA D'OUMERA



LIBRE VINT-E-DOUSIEME.



- P**us intrepide qu'Artaban,
Ulissa, l'aubalestre en man,
S'era quilhat davans la porta ;
E, dins lou fioc que lou transporta :
5. — « Vejan, s'ou dis, se sen adrechs.
E s'emb aiço l'on tira drech.
Apoulloun, vous demande en graça
De me fa faire bona cassa ! »
Antinoüs, couma beviè,
10. Seguet afustat lou premiè ;

- En siblant la flecha cruela
Li traverset la gargamela.
Toumbet per coustat couma un sot
E mouriguet sans dire mot.
- 15 Cependant touta l'assemblada
Se sentiguet estoumacada ;
Mais segueroun be pus mouquets,
Quand, per prene de pistoulets,
Sabres, fusil e baiouneta,
20. N'en trouveroun la plaça neta.
 Coumtavoun que lou galavard
Era istat tuat per asard ;
Cependant voulien, per maliça,
Se jità toutes sus Ulissa.
25. L'assemblada en cors preniè van ;
Mais el li diguet : — « Anen plan,
Canalha, ai la pougna prou forta
Per vous tene lion de la porta.
M'avès pres per un poulissoun,
30. E counfesse qu'aviàs resoun ;
Mais m'avès fach d'autras enjuras
Que per un marit soun trop duras. »
 Eurimaca lou counouguet,
E d'un er countrit, li diguet :
35. — « Es vrai, prince, l'on ou counfessa,
Car n'aven fach de touta espeça

- En cresent que vendriàs pas pùs ;
Mais lou couqui d'Antinoüs,
Qu'avès tuat dins la drillhança,
40. Menava soul touta la dansa ;
Demandàs-li se l'on mentis.
Vole mourì, se s'en dedis.
Vouliè massacrà Telemaca,
E fourçà la reïna d'Itaca.
45. Ara es mort ; eh be..... *Requiem*.....
Per ma fouè, se lou planissen :
Avès fach un tret de justica ;
Mais nautres, mounseignur Ulissa,
Oh ! parbieu, nous cau perdounà ;
50. Boutàs..... laissàs-nous enanà ;
Vous n'auren de recounouissença
E per ce qu'es de la despensa
Qu'aven facha dins vostre oustau,
N'avès qu'à dire quand vous cau ;
55. Se li a pas qu'aco que vous trouble,
Sen prestes à pagà lou double
Tout lou vin qu'aici l'on beviè.
Metès-lou set sòus lou pichè ;
Quatorze lou pan de saucissa :
60. Vesès be, generous Ulissa,
Que l'on se mes à la resoun. »
Lou rei li respond : — « Poullissoun,

- La despensa de ma cousina
Se pagarà sus vostra esquina ;
65. Aparàs-vous, s'avès lou biai,
Si noun, ieu demande pas mai,
E vous desquilharai sans pena,
Couma de lapins de garena. »
Eurimaca intret en furou,
70. De veire que, per la douçou,
Emb el li aviè pas res à faire.
— « Coussi, s'ou dis, aquel roudaire
Creiriè de nous espaurugà ?
Venès, anen l'amalugà ;
75. Aven nostres coutels de cassa ;
E couma ! mancarian d'audaça !
Sen fossa contre un ome soul,
E n'i n bailaren soun sadoul. »
L'espasa à la man s'avansava ;
80. Mais lou rei, que lou remarcava,
En li disent : — « Qunte vas, bau ? »
Lou fai sautà couma un lebraut.
Lou talos trantalha, se vira,
Fai la cabriola, s'estira,
85. E tout mourissent, aquel miòu
Regasset d'iols que fasien pòu.
De fraiou lou paure Amfinome,
Que dins lou founs era un bon ome,

- Courrissiè couma una perdris,
90. Per veire de gagnà païs,
• Entremens que l'arc se mountava ;
Mais Telemaca l'esplava,
E bravament, sans dire mot,
Lou couet d'un cop de bilhot,
95. Ensenguet pioi sa jarratiera,
Per anà vite à la palieira,
Querre las armas que li aviè.
Soun pera, entremens se teniè
Sus la porta ounte l'esperava,
100. E, Dieu sap couma travalhava !
Lous galants eroun desquilhats
Couma se lous aviè dalhats,
E, quand las flechas li manqueroun,
Las autras armas arriveroun.
105. Mais l'enfama Melanteus
Infourmet tout bas Agelus
Ounte se teniè la cachota.
Plusiurs de la banda pagnota
Se li acousseroun au grand trot.
110. Ulissa, alarmat e capot,
Cridet à soun fil : — « Testa seca !
Nous vai faire prene à la leca.
Que noun barraves l'arsenal ?
Per ara sen ben à chival. »

-
115. — « Boutàs, la porta es ben clavada,
Dis lou prince, e per sa lengada,
Eumea embe Filetius
An estacat Melanteus. »
Tout se passava dins la sala
120. D'una maniera fort brutala.
Ulissa, en trin couma un perdut,
Chaca cop tuava un goulut ;
Mais eroun tant, lous miserables,
Que fasien d'esforts esfrouiables ;
125. Sans Pallàs que se n'en melet,
Aurien rèussit dins soun fet.
— « Ai ! mardi, ses aquí, Deessa,
Dis Ulissa, bon..... aiço pressa ;
Coumençave de couardà ;
130. Mais, se me voulès ajudà,
Dins miecha oura acaban lou resta
Das ennemis qu'aven en testa. »
Agelus, que, couma un butor,
Preniè Minerva per Mentor,
135. Li dis : — « Fasès una enjustiça,
Se vous declaràs per Ulissa :
Gardàs-vous ben d'aco d' aquí.. ..
D'abor vesès que lou couqui,
En nous cercant antau disputa,
140. Entrena soun fil dins sa chuta.

Vous atabé vous esquinan,
Se vous levàs pas de davans ;
Faren be pire, à cops de bilha,
Toumbaren sus vostra familha..... »

145. Agelus antau parlet net
E viret Pallàs d'un soufflet.
Ela, que contra soun usage,
Sentiguèt coire soun visage :
— « Oh ! certa, li fai, vilaniè,
150. Fau que t'aprengue toun mestiè,
E vautres regardàs-me faire,
Autant lou fil couma lou paire,
Veirès coussi venja Pallàs
Un soufflet pausat sus soun nas. »

155. Creiriàs be que de la victouera
Anavoun avedre la glouera ?
Crac !..., la Deesa se viret,
E finament s'avaliguèt.

— « Au diable ! li cridet Ulissa,

160. Vous noun avès que de maliça ;
Lou bèu secous que nous douniàs ! »

Lous princes, d'abor estounats,
En vesent que s'era avalida,
Lieroun tournà la partida,

165. E sus lou rei, qu'era surprès,
Toumberoun toutes à la fes.

- N'importa, nostre persounage
Perdet pourtant pas lou courage.
— « Coussl, diguet tout en furou,
170. Minerva emporta un moustachou,
Qu'a recassat à ma presença,
E ieu n'en prendrei pas vengença !...
Gara.... que n'en larde un parel !... »
Lou qu'era lou pus proche d'el
175. Aget la bedena estripada ;
Soun fil crebet la d'Euriada ;
Lou matouès de Filetius
Trauquet aquela d'Elatus,
E mestre Eumea, emb una lança,
180. De Pisandra enlastet la pansa.
Lou batalhoun, espouventat,
Se retranchet, per suretat,
Jout las cadieiras e las taulas.
Aqui, couma de cagaraulas,
185. Lous entendien be grumejà¹ ;
Mais n'ausavoun pas banejà².
Cependant tournà s'escauferoun
E, sans quità l'endrech ounte eroun,
Un d'eles d'un croustet de pan,
190. Blasset Telemaca à la man.

¹ Écumer. (F.) — ² Montrer les cornes. (F.)

- Un autre d'un grand cop de pipa
(Seguet lou barbara Ctesipa
Que faguet aquel cop de fol),
Prend Eumea au coustat de l'iol,
195. E lou Judàs li lou crebava,
Se, per malhur, el se virava.
Ulissa dounc metet à bas,
Tout badinant, Euridamàs ;
Soun fil tuet d'un cop de peira
200. Amfidoun jout una cadieira ;
Polima mouriguet camus
De la man de Filetius,
E lou brave Eumea à Ctesipa
Paguet lou mountant de sa pipa :
205. — « Te, s'ou dis, raça de Caïn,
Vai faire à l'enfer lou rabin ! »
Ulissa, que toujours picava,
Tant n'en vesie, tant n'ensucava,
Alounguet lou fier Agelàs
210. D'un grand cop de ped sus lou nas.
E Telemaca, un ipoucrita
Que s'apelava Liocrita.
Minerva moustret son boucliè,
Adounc, per lou grand escalie ;
215. Tout cerquet de gagnà gagneira ;
Courrigueroun vers la palieira,

- Per las cambras, per lous salouns,
E jangoulavoun, lous poultrouns,
Couma de chis, quand, à sa quoueta,
220. Li an estacat una bagueta
Que li pica sus lous jarrets.
Pertout avien pòu d'estre pres ;
E, per counservà sa vidassa,
Sans cessa chanjavoun de plaça ;
225. Mais Ulissa e moussu soun fil,
Armats chacun d'un bon fusil,
Lous garigueroun de la febre
Couma l'on garis una lebre.
As peds d'Ulissa, cependant,
230. Liòdes roumbet en plourant.
— « Grand mounarca, s'ou dis, pecaire !
Ajàs pietat d'un devignaire,
Qu'amai sieja dins vostre oustau,
Noun vous a fach ni ben ni mau.
235. Disiei, per gagnà ma videta,
Quauqua pichota messourgueta :
Fau be vieure de soun mestiè ;
Mais vous jure, fouè de sourciè,
Que n'ai pas fach gis de daumage.
240. Se vouliàs d'aqueste carnage,
M'esemtà caritablament,
M'oublijariàs sensiblement. »

- Lou rei li respond : — « Miserable,
Mentissès, aqui, couma un diable.
245. Es tus, truchamant dau demoun,
Qu'as causat tout lou carilhoun;
Ma femna, que vouliès seduire.
De ta mort crebarà dau rire. »
Aqui dessus lou fendeguet,
250. De tant ben que l'endevenguet.
Femius, paure vieulounaire,
Qu'a la cour noun pareissiè gaire
Que per jougà de menuets,
E fa dansà lous galinets,
255. Crenissiè, per pris de sa arpa,
De faire lou saut de l'escarpa,
Espinchava de tout coustat;
Mais era ben embarrassat;
Car, de quinte que se viressa,
260. Noun vesie ren que l'amusessa.
Li aviè ben, dins un recantou,
Un gros Jupiter de loutou,
Qu'à sa plaça quauqu'imbecile
Auriè belèu pres per asile;
265. Mais el se li fisava pas.
S'avanset dounc, au pichot pas,
Vers Ulissa d'un er moudeste :
La pòu lou rendiè tant ouneste,

- Tant' umble, tant estoumacat,
270. Que lou rei n'en seguet toucat !
Lachet, per aquí quauqua craca,
E, proutejat de Telemaca,
Lou paure diable n'escapet.
Lou jouine prince li diguet :
275. — « Anas, moun pera vous perdouna,
Nous jougarés la farandouna,
Ou quicon mai, dins lou besoun.
Fau pas tuà noun plus Medoun.... »
Medoun que, pendent la derouta,
280. S'era ficat dins una bouta,
Cridet, avans d'estre sourtit :
— « Gramecis, e Dieu sié benit.
Ah ! mestre, quinta estiblassada
Avès bailat à l'assemblada ! »
285. Lou valhant Ulissa riguet
De ce que Medoun li diguet ;
Mais, lou cor plen de soun injura,
Nistejava couma una fura,
Per veire se quauque goulut
290. Entacon era rescoundut ;
N'en trouvet pas un soul en vida,
E l'ama touta rejouïda,
Trioumfet couma un bracouniè,
Quand a tuat fossa gibie.

295. Adounc diguet au viel Eumea :
— « Fasès-me descendre Euriclea,
Vole entendre ce que dirà
De la defeta que veirà ».
La vielha seguet esfraiada,
300. Quand veget aquela bugada.
Soun redoutable nourrissoun,
Enfurenat couma un lioun,
L'iol indinnat couma una anchoia,
Roudava à l'entour de sa proia ;
305. Soun visage era tout soulhat,
Tout soun cors era barboulat
De sang, de gruma e de poussieira.
— « Eh be, li dis, manifassieira,
Regarda se lous ai mancats.....
310. Avansa-te, mais rigues pas;
Quand un couqui pot pas pus nuire,
Fau pas plourà, mais fau pas rire,
Quouequ'à tout ben counsiderà,
Vaudriè mai rire que plourà .»
315. — « Aça, diguet à sa nourriça,
Per acabà de fa justiça,
Vai-me querre las vilaniès
Qu'aimavoun aquestes ouvriès. »
Las garçounieiras davalèroun.
320. Ulissa, entre que s'aproucheroun :

- « Chastas Arianas, li dis,
Vejaqui vostres Amadis ;
Pioi que lous aimàs tant, couquinas,
Cargàs-lous sus vostras esquinas,
325. E, sans fougna, pourtàs-me-lous,
Ailaval proche dau grand pous. »
Aquelas putas ou fagueroun,
Amai, per moia, se ploureroun ;
Auriàs dich, à soun er seren,
330. Qu'eroun de persounas de ben.
Li a pas res qu'age tant de rusa,
Ni que siè pus dur qu'una gusa ;
Fan ce que voloun de soun cors.
Quand ageroun levat lous morts,
335. E que la sala, netejada,
Seguet proprament ensengada,
Ulissa se debarboulhet,
S'espousset, e se miralhet.
Cependant nostras garçounieiras
340. Esperavoun las estrivieiras ;
El las vouliè fa fustijà,
Mais soun fil las faguet penjà.
Aget resoun : puta penjada
Es per pus loung tems courrijada ;
345. E la jinjola es un abus.
Lou traite de Melanteus

Seguet pendut de couteria,
E finiguet la tragedia.
Era estacat dins un graniè.
350. Eumea emb un rasouer qu'aviè
Li toundet la barba, las selhas,
Lou nas amai las dos aurelhas ;
E Melantea, antau rasat,
Mouriguet ben adounisat.

FIN DU VINGT-DEUXIÈME LIVRE.





ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.



SOMMAIRE DU VINGT-TROISIÈME LIVRE.

Euriclée apprend à Pénélope le retour et la victoire d'Ulysse.
— Doutes de la reine. — Elle descend. — Abord, manières fines de Pénélope et du monarque. — Celui-ci prédit sa mort. — Sa femme s'en console par une raison fort simple. — Ulysse va trouver Laërte et traverse la ville sans être aperçu.





ODISSEA D'OUAMERA



LIBRE VINT-E-TRESIEME.



- E**uriclea au liech de madama,
Escala e crida : — « Ma chera ama,
Levàs-vous, qu'Ulissa es aici ; .
Amai ben galhard, Dieu mercis !
5. Car a mes en capiloutada
Das princes la troupa afamada. »
La reina, que n'ou cresiè pas,
Li diguet : — « Saique repapiàs
Ou, per una femna dins l'age,
10. Entendès mau lou badinage :

- Per graça, tiràs-vous en lai ;
Couma belèu m'endourmirai. »
— « Coussi ! repliquet la nourriça,
Vous jure qu'es fort ben Ulissa.
15. Lou paure que vous parlet ier,
Ou deviàs be veire à soun er. »
La reïna, au serment de la fada
Li diguet, emb una brassada :
— « Vous estrangè se me troumpàs ;
20. Au noum dau ciel, mentigués pas !
Quand creiriei lou retour d'Ulissa,
Seriè-ti poussible, nourriça,
Que tout soul agesse ensucat
D'enemís un diable cargat ? »
25. — « Madama, respoundet la vielha,
Ieu l'ai vista aquela mervelha :
N'ai trouvat alin per lou sòu,
De gros moulous que fasien pou.
La bassa-cour n'es touta plena..... »
30. Incredulla, amai de la mena,
Penelopa doutava un pau
Qu'aco seguessa anat antau.
— « Un Dieu, s'ou dis, m'a fach justíça ;
Vous ses troumpada, es pas Ulissa,
Car soui segura qu'es crebat,
35. Dins quauque país escartat. »

- « De que diantre disès, piniastra ?
Pardi ! ses ben acariastra !
Ajustet la vielha sans dent,
Es ailavèl que vous atend ;
40. E, s'anfin me voulès pas creire,
Vous coustarà pas mai d'ou veire ;
Savès be la marca qu'aviè
Aquel cher ome à son fessiè ?
Eh be, l'a..... se soui messourgueira,
45. Me poudès metre à la carriera. »
— « Lous secrets dau ciel, moun enfant,
Disiè la reina en se couifant,
Soun presque toutes d'una mena,
Que se devignoun pas sans pena ;
50. Cèpandant ieu davalarei,
E tout ara esaminari
S'aquel qu'a tant ben fach pouliça,
Couma dises, es moun Ulissa. »
Quand seguet presta davalet,
55. Lou counouget e recueulet.
Lou rei, qu'atendiè qu'avansessa,
Fort estounat que recuelessa,
S'imaginèt de la sounà.
La reina, per l'esaminà,
60. Encara mai se recueulava :
Lou mounarca se desoulava ;

Talament qu'anfin toutes dous
S'en aneroun de recueulous.

— «Veja lous souverens d'Itaca,

65. Diguèt, en risent, Telemaca,
Couma entre marit e mouliè
Se fan tendrament amitiè !
E coussi ! vous, que ses ma mera,
Counouissès pas qu'aco's moun pera ?
70. Ieu, qu'à pena soui soun enfant,
L'ai recounougut sus lou champ...
Mardi, fagàs pas tant la fina ;
L'on vei trop ben à vostra mina,
Que ses lassa de recueulà.
75. Anen..... venès vous acoulà .»
Ni per aquela, la coumaire
N'en saviè trop per acò faire ;
E soun ome, qu'era un futat,
Trouvet soun refus delicat.
80. Entremens fagueroun tapage,
Per teni secret lou carnage ;
E Telemaca, un pau counfus,
Diguèt à l'aubois Femius :
— « Anen, dona-nous la chamada
85. Pus rede qu'à l'acoustumada,
E pioi que moun pera es vengut,
Bufa-me aquí couma un perdut.»

- Lous illotas que l'ausigueroun,
Couma eles se divertigueroun,
90. En disent ; — « Bon, n'i'a prou d'ausit ;
A la fin la reina a causit. »
Minerva adounc levet la crassa
Qu'era apegada sus la faça
De l'emperur Itacien
95. E li rendet soun er ancien.
Li faguet chanjà de culota,
De camisa, de reguingota,
De debasses e de souliès,
Jout la rampa das escaliers.
100. Avie la mina tant rouiala
Que, quand revenguet dins la sala,
La reina recueulet pas pus :
« Oh !... per ara, ou vese, sies tus.... »
Tout disent acò, la princessa
105. Li temouegnet tant de tendressa,
L'embrasset emb tant de furou,
Lou sarret embe tant d'ardou,
Que l'assistança s'estounava
De l'er afamat que li anava.
110. — « Perdouna-me, sou li disie,
Moun ome !... e quau te counouissie ?
Quau cresie mema que venguesses ?
Aviei pòu que noun m'arrapesses.

- » Ah ! s'Elena era estada antau,
115. Auriès pas quitat toun oustau ;
N'aurian pas souffrit tant de pertas,
De laguis, d'afrounts e d'alertas.
Aicl, couma de benurous,
Aurian fadejat toutes dous,
120. Noun pas que s'es touta estrassada,
La jouinessa qu'aven passada ! »
Tout li tenent aquel discours,
Pamens lou sarrava toujours ;
Antau las gents quand fan naufrage,
125. Qua id lous tiroun sus lou rivage,
Restoun à la corda arrapats,
Amai se vejoun escapats.
Pallàs s'en anet sus la bruna
Pregà sa parenta la luna
130. De menà douçament soun char,
Per que se levessoun pus tard,
E qu'après una longa absença
Faguessoun tournà counouissença.
Qu'era bona aquela Pallàs !
135. De que te fan eles au jas ?
La femna enfila sas enjuras,
E lou marit sas avanturas.
Omera tournà las redis ;
Mais quand l'on sap de que s'agis,

-
140. È qu'una sourneta es countada,
Qu'es besoun que siè repetada ?
Per ieu, lou vau laissà barjà,
Prene la courcha, e me pausà
Jusca qu'aquel divin Oumera
145. Entemena una altra matiera.....
Ulissa diguet à la fin,
Que Tiresiàs lou devin,
Li aviè dich qu'après soun vouiage
Vieuriè, juscas emb un grand age,
150. Tranquillament dins soun oustau ;
Mais qu'anfin, en fasent lou bau,
Un jour, per un tret de jouinessa,
Se negariè dins sa vielhessa.
La bona reina de l'ausi
155. Prenguet tament de plesi
Que déjà lou som l'arrapava :
Fort tendrament s'estiralhava,
En disent : — « Benigan lou ciel
De ce qu'au mens devendrès viel.
160. Fioi, li aurà pas un grand daumage,
Amai vous negués d'aquel age. »
Aquì dessus lou jour venguet,
E lou mounarca se levet.
— « Aça, s'ou dis, moun amigueta,
165. Tenès-vous aquì ben caudeta,

-
- Dins lou tems que m'en anarai
Esamina couma tout vai.
Fau be garanti ma carcassa
Das furous de la pouputaça ;
170. E, se ven à se revoutà,
De força ou de grat, l'arrestà.
Me vau rendre aco de Laerta :
S'aquí nous dounoun quauqu'alerta,
Per la douçou l'apaisaren,
175. Ou tournà nous penchinaren.
Me farai pagà la despensa
Que m'an fach pendent moun absença ;
E pioi couma viels amoureux,
Fringaren aici toutes dous.»
180. Sas gents adounc se revelheroun,
E dins sa cambra se renderoun
Armats couma de miquelets.
Afin que risquessoun pas res,
Pallàs lous sallet¹ d'un nuage,
185. E, dejout aquel acatage²,
Toutes quatre passeroun lis
Au mitan de sous ennemis.
-

¹ Les investit (F.). — ² Couverture (F.).



ODYSSÉE D'HOMÈRE

En vers burlesques patois.



SOMMAIRE DU VINGT-QUATRIÈME ET DERNIER LIVRE.

Digression sur Homère. — Les ombres des prétendants s'en vont au diable. — Entretien d'Achille et d'Agamemnon. — Épisode sur la mort d'Achille. — Ulysse trouve son père. — Leur entretien. — Mensonges d'Ulysse. — Discours de Laërte. — Nouveaux mensonges de son fils. — Douleur, joie, courage et bravades de Laërte. — Il parle français et fait assaut contre un dindon. — Troubles à l'occasion des prétendants. — Descente de la police sur les lieux. — Verbal, ligue, complots, émeutes, séditions. — Avis sages et inutiles. — Jupiter lorgne l'île d'Ithaque. — Minerve le prend au menton et l'interroge sur les affaires de ce pays-là. — Jupiter la rassure. — Elle descend en Ithaque. — Intrépidité d'Ulysse, de Laërte et de Télémaque. — Laërte engage une affaire — Les exploits. — Ceux du fils et du petit-fils. — Minerve parle. — Les ennemis fuient. — Les vainqueurs les poursuivent. — Pallas les apaise et rétablit une paix durable.





ODISSEA D'OUMERA

— *even* —

LIBRE VINT-E-QUATRIEME.

- A**ici, Messius, lou grand Oumera,
Ma fouè, saviè pas pus ounte era,
Car per dire quicon de nòu,
Bat la campagna tant que vòu.
5. Que faire? Lou cau laissà dire,
E, quand seriè pas que per rire,
Pioi que l'aven seguit per tout,
L'acoumpagnaren jusqu'au bout.
S'agis dounc qu'emb una bagueta
10. Que li servissiè d'espousseta,

- Mercura, au caml de l'enfer,
Menava aco de Lucifer
Las amas qu'au palai d'Ulissa
Eroun passadas per pouliça.
15. Davans el, dins l'ouscuritat,
En marchant, fasien lou sabat.
A bel ime tant voutigeroun,
Que sus lou souer, s'agandigueroun
Dins un pous, qu'es counougut
20. Couma l'illa de Lilliput.
Lous sounges e la metafora
Disoun que li fan sa demora,
E que lou sourel deroutat,
Se vira d'un autre coustat.
25. D'aquí las amas davalèroun
Dins un armàs ounte trouveroun
Achila, Ajax, Agamemnoun,
Aloungats darriès un bouissoun.
Agamemnoun, la mina trista,
30. Disiè cent soutisas d'Egista;
Mais Achila, que n'en risiè :
— « N'es pas vostra mort, li disie,
Noun, n'es pas ela que m'estouna,
Car l'on sap que li a pas persouna
35. Que noun li passe, tot ou tard;
Mais, qu'un rei, qu'era gras à lard,

- Que se regalava à cor joia,
Dins lou tems que nautres à Troia
Nous batian à chaca moument,
40. Aja perit tant paurament,
Aco me boulega la bila.»
— « Ah ! grand e generous Achila,
Avès, per ma fouè, ben resoun.
Li respoundet Agamemnoun.
45. Per lou pus grand rei de la Greça,
Soui mort couma un rede Jan Fessa ;
Plet-à-Dieu seguesse crebat,
Couma vous dins quauque coumbat !
Aurieï partajat vostra glouera,
50. E brilhat un pau dins l'istouera.
» Grands dieus ! que de cops se dounet,
Quand Paris vous destalounet,
Sans una diantra de poussieira,
Que nous oufusquet la visieira,
55. Lous Trouiens eroun engrunats ;
Mais, quand las gents soun embourgnats,
Digàs-me de que podoun faire ?
Lou pus court es de s'anà jaire,
E de regagnà soun oustau,
60. Amai certa encara grand gau ;
Lou mau d'iols es un mau terrible,
E 'i a pas res de pus sensible.

-
- » Cependant nous ajudet fort
Per millhou plourà vostra mort.
65. Faliè veire la plouradissa !
Li a pas en Greça una teulissa¹
Que raje pus rede quand plòu.
L'armada pourtava lou dòu ;
E toutes l'on se desoulava :
70. La mar ela mema bramava,
Las balenas se planissien !
Quau sap, elàs ! ce que disien !
Mais una vouès pus forta encara
Aumentet tant lou tintamara
75. Que toutes la pòu nous prenguet,
E vite l'on s'enfugiguet.
» Nestor, savant couma un ouracle,
Nous cridava : — « Aiço's un miracle,
Venès, es madama Tetis ;
80. La counouissès pas à sous cris ?.....
Ven aici plourà couma nautres ;
Pagnotas, ben d'ounour per vautres. »
» De fet, la Deessa avanset,
E la musica coumencet,
85. Las Nereïdas entouneroun,
Las nòu Musas psalmoudieroun,
-

¹ Couvert en tuiles (F.).

- E, fort tendrament, Apoulloun
Gratet un er sus soun vieuloun.
Enfin li aget pas dieu ni diable,
90. Qu'emb aquel councert pitouiable,
Noun venguesse prene sa part,
Ou per un tiers ou per un quart,
Tant au ciel, couma sus la terra,
Se fai cas d'un ome de guerra !
95. » A la fin vostre enterrament
Se faguet magnificament;
Vers la plaja, au bout d'una alea,
Vous dresserent un mosolea,
Que tout ome que lou veirà
100. Savès pas de que n'en dirà.
» Tetis, per prouvà sa tristessa,
Li faguet dansà la jouinessa
E regalet d'un bel moutou
Lous qu'ou fagueroun lou milhou.
105. » Antau ses partit de la terra
Embe lous ounous de la guerra;
Mais ieu çai soui, couma un cougueu,
Vengut embe la palha au cueu. »
Dau tems qu'Agamemnoun parlava,
110. La troupa galavarda intrava,
E, sus lou champ, Agamemnoun
Recounouguet Amfimedoun.

- » Oh ! oh ! s'ou dis, quinte naufrage
Vous counduis aici d'aquel age ?
115. Noun ses, mardina, que d'enfants,
E lou pus viel n'a pas trente ans !
Countàs-nous, per quinte avantura,
Çai ses venguts embe Mercura » ?
Amfimedoun li respoundet :
120. — « Dounàs-me lou tems, si vous plet.
Tout escàs davalan d'Itaca
D'ounte Ulissa, embe Telemaca,
En posta nous an fach parti ;
Amai, vesès, per pas menti,
125. Nous an pas fach una enjustiça ;
Car, pendent l'absença d'Ulissa,
Li metian tout soun ben davans,
Li vouliau tuà soun enfant,
E cajoulaven Penelopa
130. Sans façoun, couma una salopa ;
Vesès be qu'avian tout lou tort.
» Ulissa, que l'on cresiè mort,
Venguet un jour fach couma un diable ;
Lou prenguèn per un miserable,
135. D'aco que nai per lous camis,
Que lous arpanta e li mouris,
Sans que degus li prengue garda.
» Mais nous sorprend, e nous enlarda

- Tant lestament que sen venguts
140. Sans nous n'estre recounouguts.
Auriàs dich, ma fouè, que dalhava,
De la façoun que s'entinchava.
Nostres cadavres amoundaut
Rebaloun dedins soun oustau ;
145. E degus noun sap l'avantura
Per li dounà la sepultura. »
— « Qu'Ulissa es urous, cap de noun !
Diguet lou grand Agamemnoun,
D'avedre una femna fidela.
150. Sa glouera vai estre immourtela ;
Tant qu'ailamount se mentirà,
Touta femna se vantarà
De semblà mas de Penelopa.
Mais li aurà pas una salopa,
155. Per tant descriçada que siè,
Quand justament la traita auriè
Voulat cent fes per la fenestra,
Que diga sembla Clitemnestra.
N'aurien fach cincanta fes mai
160. Que diran toujours : N'es pas vrai. »
Au founs de sas cavernas soumbas,
Antau caquetavoun las oumbas ;
Mais la broda las sesiguet,
E chacuna s'endourmiguet.

-
165. Lou rei d'Itaca pus alerta
S'en anet aco de Laerta,
Que l'absença de soun cher fil
Rounjava couma lou rouvil¹.
Dins la tristessa, lou paure ome
170. Era vengut tant economie
Que manjava aquí tout soulet;
N'aviè pas gardat qu'un varlet,
Per li counduire sous afaires,
E dous autres escoubilhaires,
175. Que li acampavoun lou fumiè
D'un jardin de rode qu'aviè:
El lou plantava, l'arrousava,
E, quand era dich, lou fouchava.
Ulissa intra dins lou jardin,
180. E dis à moussu lou daufin,
Que restessa à l'endrech ounte era ;
Qu'el vouliè veire se soun pera
Encara lou counouisseriè.
Remetet las armas qu'aviè
185. Entre las mans de soun escorta,
E lous quitet davans la porta.
Lou trouvet darriès un clapàs,
Que triava de gramenàs,
-

¹ Rouille (F)

- Ulissa lou counsiderava,
190. E de lou veire antau plourava.
Era, pecaire ! tout mandiant,
E viel couma lou pera Adam.
S'agessa seguit sa pensada,
Li auriè be fach una brassada ;
195. Mais lou feble de tout ablur
Es de faire lou batelur.
El, couma se de ren noun era,
S'aprocha de moussu soun pera,
E li dis d'un toun familiè :
200. — « Dieu vous lou done, jardiniè ;
Se pot dire à vostre avantage,
Que travalhàs ben per vostre age ;
Car aici vous manca pas fruit,
Amai, vese qu'es ben nourrit ;
205. Mais, ma fouè, per vostra persouna,
Es dins un estat que m'estouna.
Lou jardiniè d'un espitau,
Escusàs se vous parle antau,
Pus deguenilhat noun pot estre.
210. Devès avedre un paure mestre.
N'ou meritàs pas cependant ;
Car, dins vous li a quicon de grand.
Digàs-me se soui dins Itaca ?
Me doute fort que d'una craca,

-
215. Un ome qu'a l'er d'un brullat,
Tout passant, m'aurà regalat.
» Voudriei be que vous me dounesses,
Supausat que lou counouguesses,
De nouvelas d'un Itacien
220. Qu'es istat moun amic ancien.
L'aimave que se pot pas creire....
Li a cinq ans que venguet me veire ;
Li dounere quatre mantels,
Una douchena de capels,
225. Un bel saucissot de Boulougna,
Tres pichès de vin de Bourgougna,
Douge francs, en bels escuts nòus,
Amai set peças de dous sòus.
» Reveniè dau siege de Troia,
230. E lou vesiàs nadà de joia,
En se flatant que reveiriè
Soun paure pera, se viviè,
Me lou noumet..... crese..... Laerta ;
Mais, saique, es ben en pura perta
235. Que per el me soui destourbat ;
Enracon, pecaire ! es crebat.»
— « Vous an pas countat ges de craca,
Es ben vrai que ses en Itaca,
E vostre amic es franc e net
240. Lou fil de vostre umble varlet.

- Li a mai de vint ans qu'es defora ;
E, saique, es mort, que tant demora.....
» Ah ! moun cher, s'era revengut,
Que de presents n'auriàs agut !
245. Mais, vous, dins quinte païs eres,
Quand me disès que lou vegeres ?
D'ounte ses ? partirès-ti lèu ?
Ounte avès mes vostre vaissèu ?
Avès fossa gents d'equipage ?
250. Couma avès fa vostre vouiage ?»
— « Soui, li dis Ulissa tout bas,
Fil d'Alfidanta, d'Alibàs,
E m'apele Gregouera Eperta,
Au service dau grand Laerta.
255. Ma barca aviè pres un escart
E çai soui couma per asard.
Per ce qu'es de l'amic Ulissa,
Fau qu'au ciel l'ajoun pres en tissa,
Car quand d'Alibàs partiguèt
260. Un devignaire li diguèt
Que çai seriè dins la semana,
Se menava ben sa tartana ;
Mais, souvent moussu lo·i destin
Fai menti moussu lou devin.»
265. La vielha nouvela d'Eperta
Viret la testa au bon Laerta.

- Soun mourre s'alounguet d'un pan,
Se soufletet de chaca man,
E, d'un gros pognat de poussieira,
270. Fretet soun antica crinieira.
— « Anen, s'ou dis, moun fil es mort,
Dieu das guindoulas, quinte sort ! »
Soun fil, temouen de sa tristessa,
S'aprouchet d'el embe tendressa :
275. — « Ai ! veses, s'ou dis, moun pairàs,
Me toca, amai me counoui pas !
Coussi, paure, vint ans d'absença
Vous fan perdre la counouissença ?
Ah be ! certa, aquí moun flouroun ;
280. Vejan s'ara dirès de noun.
Counsultàs aquí moun grimouera,
E rapelàs vostra memouera.
Vesès be que soui vòstre fil :
Ier au vespre à cops de fusil,
285. Tuere la banda fouirousa
Que de ma femna era amourousa. »
Laerta adounc lou counouguet,
Entre sous brasses lou prenguet ;
Mais lou paure ome trantalhava¹,
290. E de la joia s'emboulhava

¹ Tremblotait.

- « Ses justes, s'ou dis, dieus dau Ciel,
De m'avedre fach veni viel
Per aquesta bona fourtuna ;
Mais quau sap se, dins la rancuna,
295. Nostres couquis d'Itaciens,
Embe lous Cefalouniciens,
Nous vendran pas cercà rampogna ? »
— « Chut, taisàs-vous, vielha sansogna,
Li diguet Ulissa umblament ;
300. Venès à vostre apartament,
Li parlaren d'aquel afaire,
E veiren ce qu'aven à faire. »
Laerta, entre que li arrivet,
Pauset sous patins, se lavet,
305. Se dounet quatre cops de penche,
Carguet soun capel dau dimenche,
Pioi danset davans lou miral,
Couma s'era istat dins un bal,
Tant d'un cher enfant qu'adourava
310. Lou retour lou reviscoulava !
Amai disoun que lou grisoun
N'aviè pas michanta façoun ;
Se teniè garbat couma un mouine,
Auriàs presque dich qu'era jouine :
315. Oumera, que lou counouissiè,
D's que soun fil mema ou cresiè,

- De tant escarrabilhat qu'era.
— «Baste, diguet tout en coulera,
Baste me seguesse trouvat
320. Embe tus ier dins lou coumbat !
Vous auriei sourtit ma rapieira,
Qu'es aquè, jout la cheminieira,
E sans demandà *qui va là.....*
Vous li auriei dich, *partez de là...*
325. *Tierce, quarte, la tête haute...*
Allons, pare-moi cette botte....
A toi, faquin, jarret tendu...
De là,.. ha!... te voilà tondu !
»Oh ! s'agesses vist, à Nerita,
330. Quand faguere gagnà guerita
As paures Cefalouniciens !
Demandàs as Itaciens
Se moun espasa era bercada.
Ier au souer, à l'estiblassada,
335. Soui segu qu'aurias pres plesi
De la veire encara lusi;
Degus noun n'en plouret qu'Eumea ».
Dins aquel tems la Renoumea,
Que courris toujour couma un fum,
340. E que bruca falta de lum,
Aviè publiat dins la vila
Que d'una maniera encivila,

- Lou mounarca s'era venjat
Das gouluts que l'avien grujat.
345. Lous cònsous, embe la pouliça,
Fan sa descenta enco d'Ulissa
E lou grefiè, tout en varal,
Li dressa un grand proucès-verbal.
La liga de la poupulaça,
350. Que pèrtout es una bestiassa,
Lous seguiguèt, se desoulet
E dins sa fouliè desparlet.
Entarravoun lous calignaires
Couma s'eroun istats sous fraires.
355. Lou brutalàs Epileüs,
Dinne pera d'Antinoüs,
N'arengava touta una troupa
Que preniè fioc couma d'estoupa ;
Amai, segu, lou viel grigou
360. N'era pas un grand ouratou.
— «Fau-ti, s'ou disiè, que d'Ulissa
Esprouven toujour l'enjustica ?
Savès be que, quand s'en anet,
Lou coursari nous enmenet,
365. Tant per força que per finessa,
Touta la flou de la jouinessa.
Cependant, quand es revengut,
De que diable nous a rendut?

- Ou vesès, de bons cops de bilha
370. Sus nostres enfants de familha.
E soutririàs aquel afrount
De la part d'aquel vagabound ?
Noun, mardi... prenès-me de peiras,
E, se lou trovàs per carrieiras,
375. Rede, enfants, ensucàs-me-lou
Sans pietat dins quauque cantou. »
Amai seguessa pas poulida,
L'arenga seguet aplaudida ;
Lous aviè toutes esmouguts.
380. Pioi Medoun, embe Femius,
Que surprenien la populaça
D'avedre sauvat sa carcassa,
Li digueroun : — « Escoutàs-nous :
Sen istats temouens toutes dous
385. Qu'una Deessa deguisada
Presidava à l'estiblassada ;
Prenès garda à ce que farés :
Se l'irritàs, ou pagarés.
Lou grand, lou savant Alitersa
390. Sourtis adounc d'una traversa
E crida : — « Escoutàs la resoun
De Femius e de Medoun :
Lous princes que lou ruïn'avoun,
Couma de groumands se damnavoun.

-
395. Quant de fes ieu vous ai predich
E sajament dich e redich :
« Prenès garda, aquela canalha
»S'avugla e fai pas res que valha.
»Quauque jour Ulissa vendrà,
400. »Es un rusat, lous surprendrà
»E, ben pus cher que l'on noun pensa,
»Se farà pagà sa despensa ;
»Vautres, seloun ce que farés,
»Vous anounce qu'ou pagarés. »
405. Tout aco seguet inutile,
Lioga de demourà tranquille,
Lou pople, sot couma savès,
Se declara per Epitès,
Que lous mena aco de Laerta,
410. E vejaquí la guerra ouverte.
Pallàs, qu'era toujours en l'er,
Vouguet saupre de Jupiter
Qu'adounc lourgnava vers la terra,
De que disiè d'aquela guerra,
415. S'Ulissa li trioumfariè
Ou se soun pople lou batriè.
— « Avai, li diguet el, bauchassa,
Saves pas que la poupulaça
Prend fioc sans saupre perqu'ou fai
420. Tout ara te la virarai, —

- Que serà touta vergounousa
D'estre estada antau capignousa ¹.
La coulera li passará,
Ulissa la tapinarà,
425. Píoi la tratarà couma un pera
E, couma se de ren noun era,
Veiràs renouvelà la pes
Entre lou prince e lous sujets,
Qu'el n'i'n baile una descrusida ;
430. Emb acò la guerra es finida. »
Minerva lou poutounejet.
E tout de suite davalet,
Per veire s'Ulissa era alerta.
Lou rencountret embe Laerta
435. Que, soustengut de soun varlet,
Lou seguissiè couma un barbet ;
Ela se met de la partida.
Ulissa, en vesent Tritounida ²:
— «Anen, bon, diguet à soun fil,
440. Sen lous pus forts...» — «Ensin-souet-il,
Li respond soun clerc Telemaca,
Mais vole fa veire en Itaca
Que lou sang d'ounte soui sourtit
Dins ieu s'es pas abastardit.»

¹ Querelleuse. (F.) — ² Minerve. (F.)

-
445. — « Dieus dau Ciel, se metet à dire
Laerta en s'espantant dau rire,
Que vostre sent noum siè louat !
Vese, davans d'estre couat,
Que moun pichot fil e soun paire
450. An un pau de moun saupre-faire.
Courage, mous braves enfants
Fau sourti d'aici trioumfants. »
Tout disent aco trantalhava¹.
Minerva, que se recreava
455. D'entendre nostre viel crebat,
Li diguet d'ouvri lou coumbat
E d'esfraia toute l'armada,
En tirant sus la moulounada.
Laerta, pecaire ! ou faguet ;
460. De l'esfort, es vrai, s'alounguet
E s'abimet toute la faça ;
Mais pourtant faguet bona cassa,
Car Epitès, au grand galop,
Toumbet en enfer d'aquel cop.
465. Ulissa e lou fier Telemaca
Esquinavoun las gents d'Itaca
Que li moustreroun lou darriès ;
E petassau sus mous ouvriès.
-

¹ Il chancellait (F.).

- Mais das arts la chasta Deessa,
470. Afin que la pes se faguessa,
Cridet à l'armada : — « Estàs siaus,
Que chacun marche à soun oustau,
Autrament... » Aquela menaça
Esfraiet tant la populaça,
475. Que fugissien couma se deu,
Chacun en disent : — « N'es pas ieu. »
Couma un mouisset s'elança e voula
Sus de pinsards que trova en foula,
Ulissa lous acoutiguet
480. E tout aco s'avaliguet.
— « Mouderàs-vous, valhant Ulissa,
Diguèt la Deessa proupiça,
E tratés pas en enemis
Lous apuis de vostre païs »
485. Lou rei, plen de recounouissença,
Li oubeïguet sans resistença.
Minerva establiguet la pes
Entre lou prince e lous sujets ;
E Laerta, embe sous besicles,
490. N'en vouguet sinnà lous articles.

FIN DU VINGT-QUATRIÈME ET DERNIER LIVRE.




LOU SIEGE
DE CADAROUSSA



LOU SIEGE
DE CADAROUSSA

PREMIÈ CANT

-  EU qu'ai long tems sus moun vieuloun
Rasclat, en despiech d'Apoulloun,
A la sourdina e sans maliça,
La glouera dau famous Ulissa,
5. Ioi, sus un sujet pus nouvel,
Embe l'assistança dau Ciel,
Infatigable vieulounaire,
Vole ensajà moun saupre-faire.
Musa, se m'ajudes un pau,
10. La besougna anarà pas mau.

- Anen, vielha Nimfa, courage !
S'agls de faire un pau tapage.
E quinta femna n'aima pas
Lou carilhoun e lou tracàs ?
15. Canten ensemble las alarmas,
La coulera, lou bruch, las armas ;
E qu'un siege das pus poulits
Coumplete lou rebaladis.
Ah ! se semblava lou de Troia !
20. Poudès me dire quinta joia !
Mais lous Grecs eroun de mutins
D'autre pèu que lous Coumtadins ;
E lous Ectors de Cadaroussa
Avien pas d'Achiles en troussa.
25. Tout restet entiè dins l'endrech ;
Cependant li fasiè pas frech.
Veni, ma mia, e fagan veire
As gents que n'ou voloun pas creire
Que lous petàchous d'Avignoun
30. Jogoun pas toujours de guignoun.
Es vrai qu'à nostre Rei de França,
D'abor qu'emb eles intra en dansa,
Au pus vite portoun sas claus
Per preveni lous petassaus ;
35. An resoun : per aquela adressa,
La pòu servis de poulitessa ;

- E lou Prince, que s'en souven,
Prend be las claus, mais li las rend.
Louis garda pas la coulera
40. Contra una tant bona maniera,
E ten aquel puple esfraiat
Quite per un *Exaudiat*.
Mais qu'una michanta vilota,
Pas püs granda qu'una poutota,
45. Creja de lous reduire antau !
O fiera granoulha ! estàs-siau :
Avès bèu vous couflà la pansa,
Un pichot bourg n'es pas la França.
Vous flatàs de trop, si vous plet;
50. Fagan-z-ou veire : aici lou fet.
Dins Avignoun, una famina
Passava tout per l'estamina
E li teniè lou cueu destrech
As mouines mema de l'endrech.
55. Jujàs se, dins aquela festa,
Li aviè grand travail per lou resta.
Tout escàs lou Vice-Legat
Li digerava après soupas,
El que davans noun s'embralhava
60. Que lou moument que s'ataulava,
E que, quand aco lou preniè,
Tout manjant anava e veniè.
- .

- Atabé sa pansa benida
S'era presque touta avalida.
65. Dins la vila, en gis de cantoun,
Pecaire ! n'era pas besoun
De metre en grossas escrituras :
—« QU'AICI SE FAGA PAS D'OURDURAS. »
Tout era net couma la man,
70. Fauta de pitança e de pan.
Lous bourgès, secs couma de cieure,
Eroun pas pourtant las de vieure ;
Car avien prou bon apetis,
Amai seguessoun mau nourrits :
75. N'i aviè, que per sa nourritura,
Metien sous souliès en fritura.
Lous riches manjavoun de cats,
Lous paures cassavoun de rats ;
Anfin, dins aquela tempesta,
80. Chacun jougava de soun resta.
Noun vesiàs, dins aquel peïs,
Que de visages estequits.
Las femnas, de coulou d'escarpas,
E qu'eroun tout iols ou tout arpas,
85. Moustravoun de pels de tambour
Qu'au travès se vesiè lou jour.
Lous omes, pus magres encara,
Dounavoun d'er à fu Lasara,

- E lou mendre vent que fasiè
90. Lous passejava ounte vouliè.
L'on vesie pas pus per carrieras,
Ni cousiniès, ni cousinieiras,
Vendre de lard, ploumà d'aucels
E faire amoulà sous coutels.
95. Lous canounges, que d'ourdinari
Soun pus gras que lou necessari,
Chaca jour, falta de fricot,
Vesien descouflà soun barbot ;
Una pelouira li penjava
100. Que certa ben lous afijava ;
De loups, la sounalha au coulet,
N'aurien pas un er pus mouquet.
Lous quatre ordres de la besaça
Prechavoun bè per la fricassa,
105. Mais la fam de sous auditous
Aviè tapat lous ausidous.
Ventre afamat es sans aurelhas.
Chacun recatava sas pelhas ;
Sans coumtà qu'en bramant antau
110. N'avien pas l'er lou pus malaut.
Cependant dins aquela vila
Tant fasien e juna e vigila,
Que tout seriè mort à la fes
Sans l'avantura que veirés.

115. Un frera, en venent de la queta,
Aprenguet dins una guingueta,
Que veniè d'arrivà de blat
Dins una vila dau Coumtat ;
Vite n'en porta la nouveleta :
120. Lous mouines, tout louant soun zela,
Alaugeiravoun lou paquet
De ce qu'aviè dins soun saquet,
Talament que lou prieu de l'ordre
Trouvet à pena de que mordre.
125. Lou lendeman, de bon mati,
Tout aco courris averti
Lou Vice-Legat de l'afaire
Qu'avien apresada d'aquel fraire.
A sa porta nostres tounduts
130. Boumberoun couma de perduts,
Tant qu'à la fin un doumestica,
En tramblant, li cridet :— « Quau pica ? »
« — Nautres, respondoun, ouvriassès.... »
« — Oh ! digàs-me de que voulès ! »
135. « — A vostre mestre venen dire
Quicon que lou farà ben rire,
Amai saique vous atabé :
Fin de diseta !.... » — « Bon ! eh be,
Tout plan dins la premiere sala
140. Intràs, l'ausisse que davala. »

- De fet, monsignor Doria
Lou seguís en disent : « — Ah ! ah !
Qu'es aïço ? venès veire en troupa,
Se per aici dounan la soupa ? »
145. « — Oh ! li respond lou pera prieu,
Mounseignur ou prend trop au vieu,
N'aurian pas aquela insoulença.
Venen dira à Soun Ecclença
Qu'à Cadaroussa es arriuat
150. Quatre cents carradas de blat.,... »
— « E quoura li soun arrivadas
Aquelas quatre cents carradas ? »
Repliquet Doria surprès.....
— « Lou vint-e-set d'aqueste mes..... »
155. — « Aco sufis : adissiàs, peras,
Quauca part dans vostras prieras. »
Aqui dessus lous enmandet,
Faguet la sieuna e dejunet.
Dieu sap se piquet fort e ferme
160. E s'espargnet lou tua-verme !
Las brisas à chaca moucel
Li sautavoun sus lou capel
E, rejouït de la nouvela,
Tout lou jour anet à la sela.
165. Li era à soun grand countentament,
Quand espediet proumtament

- Un ordre à vint souldats dau Papa
Per anà, mouienant l'estapa,
Sans attendre un moument pus tard,
170. A Cadaroussa de sa part.
La brigada seguet lèu presta ;
Partissoun, un fifre à la testa,
Chacun soun fusil sus lou col
E munits d'un grand parassol.
175. Per alta à soun premiè vilage,
Trouveroun pas que de froumage,
Màis segueroun milhou tratats
A la soupada, à Carpentràs.
Lou lendeman, à pena l'auba
180. Aget cargat sa bela rauba,
Per saludà lou Dieu dau jour,
Que veniè de faire soun tour,
Quand à Cadaroussa estounada
Fagueroun dounà la chamada.
185. Lou fifre, en li siblant un er,
Metet touta la vila en l'er.
Un, que devistet l'escouada,
Cridet : — « Juste Ciel ! quinta armada
Campa davans nostras parets !
190. Oh ! sen couats aquesta fes !
Bon Dieu, delivràs Cadaroussa
Das enemis qu'aven en troussa ! »

- Aquí deüssus tout s'esfraiet,
Vite l'alarma se sounet,
195. E, sans sounjà de se defendre,
Parlavoun déjà de se rendre :
— « Ieu crese, mardi ! que ses fols,
Coussi ! que quauques parassols,
Diguèt un vielhard ple de bila,
200. Devoun faire rendre una vila ?
Pardine, infourmàs-vous au 'mens
De que voloun aquelas gents.....
An siblat.... mais amai l'on sible,
L'on n'es pas pourtant pus terrible.
205. Se voulès, ieu me cargarai
De saupre ce que fan alai. »
— « Eh ben ! oui, mestre Lafulhada,
Li diguèt touta l'assemblada,
Vous qu'avès pas l'esprit troublat,
210. Anàs veire per qu'an siblat.
Anàs, sen de gents d'una mena
Que vous laissaren pas en pena,
Car, à la mendre pòu qu'aurès,
Au mendre signe que farès,
215. Sus lou champ nostra bourjouesia
Entounarà la litanìa. »
Lou viel marechal, encantat
D'esire causit per deputat,

- Embrassa sa femna Louisa,
220. Chanja de vesta e de camisa,
Carga soun bounet, soun vantau,
E sourtis per lou grand pourtau.
— « Messius, diguet à la brigada,
Cadaroussa es fort estounada
225. Que la metès touta en varal ;
Ounte avès vostre general ?
Es el [e] ieu qu'aiço regarda. »
Un qu'aviè gagnat l'alebarda,
Per avedre servit quinze ans
230. La messa das penitents blancs,
— « Es ieu, dis ; à vostre service.... »
— « Eh be ! tant mius, m'en rejouisse,
Li repliquet l'ambassadur ;
Toucàs-me la man, Mounsegnur,
235. Rede.... bon.... Aça, vene veire
De que nostra vila deu creire
Sus ce que vous atira aici ;
Parlàs-me couma un bon ami,
Per que leve mas gènts de pena.
240. Pretendès-ti nous cercà rena ?
Vous pouriàs en anà camus,
S'es per aco que ses venguts. »
Lou sarjant li respoundet : — « Pera,
Cresès-me, pas tant de coulera ;

-
245. Car, marblu, se noun ou savès,
Sen de bigres qu'aiman la pes.
Aven après au catechime
Que de cercà nouesa es un crime.
Nostre teble es la charitat.
250. Mounsegnur lou Vice-Legat,
Vous prega per una ourdounança,
Que, couma ses dins l'aboundança,
Fagàs faire au mens regagnoun
A nostra vila d'Avignoun.
255. Elàs ! tala li es la diseta,
Qu'el mema, es reduit à la dieta.
Demanda sus lou blat qu'avès
Pas que quatre mila sestiès,
E crese pas, se noun m'abuse,
260. Que Cadaroussa lous refuse.
Mais s'ou fai, s'en repentirà.
Aici la letra, prenès-la. »
Lou marechal met sas lunetas,
Mais saique n'eroun pas prou netas,
265. Car, dins lou papiè d'aut en bas,
Legiguet ce que li aviè pas.
Après aquel tret d'impourtança,
Saluda touta l'assistança
E, de l'er d'un ambassadou,
270. Se grata e vira lou cantou.

- A soun retour dins Cadaroussa,
Tout ven, tout courris, tout se poussa,
Per entendre ce que diriè.
— « Ah ! s'ou dis, Messius, Dieu çai siè....
275. Vene de faire una ambassada
Que beleu seriè pas pagada,
Quand la metesses un escut.
Suse, vesès, couma un perdut.
Ere dins un pas esfrouiable,
280. Mais m'en soui tirat couma un diable.
Tout ase que me counouissès,
M'a faugut legi de papiès
Que m'an dounat mai de fatiga
Que tout lou trin de ma boutiga.
285. Cependant sus ce que m'an dich,
Ai devignat un gros esrich.
Vejàs-n'aici la countenença :
Dins Avignoun fan abstinença ;
E Moussu lou Vice-Legat
290. Que, per malur, a dessoutat
Qu'aici viviàs dins l'aboundança,
Umblament dins una ourdounança,
Vous demanda, dau blat qu'avès
Pas que quatre mila sestiès. »
295. — « Misericorda ! quatre mila !
Cridet alor touta la vila ;

- Vòu dounc, per ie fourni de pan,
Que mouriguen toutes de fam?...
E quant oufris de la saumada ? »
300. — « Vesès, respoundet Lafulhada,
Ai pas ben legit ce qu'oufris,
Mais crese qu'es un gramecis.... »
« — Un gramecis ! bon prou li fassa,
Cridet tournà la populaça :
305. E n'escrieu pas qu'es trop pagat,
Qu'alhurs l'auriè milhou mercat ? »
— « Escoutàs, dis un de la troupa,
Que veniè de manjà la soupa,
Anen plan : ieu seriei d'avès
310. De li prene soun gramecis.
D'Avignoun la vila es fort granda ;
Se çai venoun toutes en banda,
Ce que pourriè ben arrivà,
Es segu que van tout brafà,
315. Qu'empourtaran blat e farina,
E nous pausaran sa famina ;
Vaudriè mai li faire sa part
E laissà lou lucre à l'escart.»
Un autre qu'era un sarra-piastra,
320. Crassous e d'una umou pignastrà :
— « Oh ! ma fouè, li diguet, salut ;
Aqueles que nous l'an vendut

- M'en an fach pagà sus la plaça
Dau sestiè nòu francs, amai passa.
325. Quand deurien m'escourchà tout vieu,
N'en vole quatorze dau mieu.
S'Avignoun patis, que patiga.
Que que lou Vice-Legat diga,
L'auran pas un diniè de mens :
330. Chacun es mestre de sous bens. »
— « Sans doute que chacun es mestre,
Ajustet un noumat Campestre ;
E pioi que las gents d'Avignoun
Se trovoun tant dins lou besoun,
335. Seriè juste que rançounessoun
E qu'à vint francs lou resounessoun. »
— « E per que pas à vint-e-dous ?
Repliquet un autre bregous ;
N'es pas que l'on deuga estre chiche ;
340. D'alhurs, Avignoun n'es pas riche ;
Mais fau que, dins aqueste cas,
Faga varalhà sous patats. »
— « Per ieu, n'en vole vint-e-quatre,
E se m'en vesès res rabatre,
345. Diguèt un autre poulissoun,
Regardàs-me couma un fripoun.
Ai ma saca touta coumoula
D'ordi, de seguia e de paumoula,

- Ce que fai, mardine! de blat
350. Qu'à trenta seriè pas pagat. »
Chacun aquí tant s'escaufava
Que toujours lou pris aumentava ;
Mais per lous metre de repau,
Lafulhada crida : — « Estàs siaus,
355. Ce que vau dire es d'impourtança :
Ai dins ma pocha una ourdounança
Que m'a remessa alai davans
Moussu lou general sarjant;
L'ai mau legida, mais n'importa.
360. La susdita ourdounança porta
Que tout de suite pagarès
Lou mendre refus que farès :
Prenès ara vostras mesuras. »
Aquelas pauras creaturas,
365. D'ausi lou viel antau parlà,
Recoumenceroun à tramblà ;
Auriàs dich, en vesent lur mina,
Que li fustijavoun l'esquina.
Canteroun lou *Libera me*,
370. Lou *Parce nobis, Domine*,
E semblava per las carrièiras
Que reçaïen las estrivieiras.
Lou marechal, qu'era un mutin,
Li dis : « — Laissàs-me aquel latin.

-
375. Coussi, per una bagatela,
Es que fau perdre la cervela
E de que fariàs, si vous plet,
Se vou'n dounavoun lou sujet ?
Venès que vous vole fa rire,
380. Per ce que me resta à vous dire :
Me vesès ben viel e ben flac,
Cependant tout soul dins un sac,
Voudriei plegà touta l'escorta
Qu'aven aquí davans la porta ;
385. Se lous enliassaven en bloc
E que lous penjessen au croc
D'una roumana mejancieira,
La carga seriè tant laugeira
Que crese pas que lou mouloun
390. Faguessa mountà lou boulhoun.
Lous osses d'aquelas masetas
Badinoun couma de cliquetas,
E se dessecoun jout lous plis
Dau pergami que lous couvris ;
395. Noun an ni courage ni força,
Sous fusils n'an pas gis d'amorça
E lous pourrien pas boulegà,
Quand lous aurién sauputs cargà.
Diga-me se lous paures diables
400. Devout èstre fort redoutables ;

- Soun pourtant, ou me troumpe fort,
Ce qu'Avignoun a de pus fort,
Car, dins un dangè de batalha,
L'on n'emplega pas sa roussalha,
405. E soui ben segu qu'an causit
Ce qu'avien de pus espoumpit.
Assa, per nous tirà d'affaire,
Vejàs aici ce que cau faire :
Fau prene chacun un tricot,
410. Li anà caressà lou gigot,
Pioi lous enmandà sans timbalas,
Palha au cueu couma las cigalas.
Dins Avignoun s'en facharan,
Oh ! souet. E de que nous faran ?
415. La guerra ? mais, per nous la faire,
Fau avedre d'alé, pecaire !
E jurariei que n'i'a pas un
Capable d'amoussà lou lun.
Anen, enfants, viva la glouera !
420. Fagan escrieure dins l'istouera
Que Cadaroussa a tapinat
Las troupas d'un vice-legat. »
Tout repetet : — « Viva la glouera !
Anen nous ficà dins l'istouera ! »
425. Chacun prend sa bilha à la man ;
Lou marechal, qu'era davans,

- Aborda lou serjant de garda
E lou tomba d'una nasarda ;
Sas gents, en lou vesent au sòu,
430. Toumberoun atabé de pòu,
E l'ounou d'aquela journada
Restet tout au viel Lafulhada.
Nostres petàchous, sans fusil,
Sans parassol e sans babil,
435. Embe cent traus dins la coudena,
Se releveroun à grand pena
E revengueroun fort mouquets
En recitant sous chapelets.





LOU SIEGE
DE CADAROUSSA

SEGROUND CANT

- L**ous abitants de Cadaroussa
N'eroun pas d'una umou fort douça,
Mais lou prencipal bouta-fioc
Era lou marechal dau lioc.
5. Li faguet faire una soutisa
E lous jitet dins una crisa
Que li auriè destruit lur citat,
Sans lou secour de la bèutat.
Veiren tout aco per la suite.
10. Seguigan ara dins lur fuita

-
- E lou sarjant e lous souldats
Qu'avien tant ben acivadats.
Disien dounc, après sa derouta,
Lou chapelet long de la routa
15. E levavoun lous iols en l'er
De rancuna à chaca pater.
La fatiga, la fam canina,
Vint cops de bastou sus l'esquina
E lou double sus lous gigots
20. Soun ben pesants per de bigots ;
Souvent la rancuna lous tenta
Dins una esprova mens cousenta ;
N'i'a que se fachoun per pas res,
N'ai vist mema mai d'una fes
25. Que de trop de bens regourjavoun,
Amai encara roundinavoun ;
D'autres, ramplits de duretats,
Qu'apelavoun sa charitat,
Prenien dins lur senta coulera
30. Un er de comis de galera.
Trouven pas dounc fort estouant
Qu'aquestes, tout en s'en anant,
Mesclessoun dins lur kiriela
Quauca pichota bagatela ;
35. Car fau counveni qu'en efet
N'avien espeça de sujet.

- Per lou caml, tantos pregavoun,
Tantos, pecaire ! renegavoun,
E digueroun pas l'ouresoun
40. Qu'en arrivant dins Avignoun.
Aqui certa ! se descoufleroun
E de tant de plours que baileroun
Tout lou mounde seguet toucat,
Entre autres lou vice-legat.
45. — « Eh be, lur dis, quinta nouveła ?
Auren-ti de bona tousela ? »
— « Oh ! Mounsegnur, ma fouè, neant,
Li respounderoun en souscant,
L'ourdounança qu'avian pourtada,
50. Vous l'an pas gaire respetada ;
Car nous an escrich sus lou dos
A chacun vint cops de tricots,
E vous, attendu vostre titre,
Vous mandoun umblament fa fitre. »
55. — « Fitre ! » repliquet Dorià,
Oh ! Cadaroussa ou pagarà !
Vese, vese qu'es pèr lou lucre
Que me mandoun antau fa sucre ;
Voudrien dau blat mai que noun vòu,
60. Mais, marbieu, n'auran pas un sòu,
E n'i n laisse pas una grana,
Davans que passe la semana.

- Anàs-me dire as Capuchins,
Douminiquens, Bénédictins,
65. Carmas, enfin, à touta raça
De benéfice e de besaça,
Que lous espere encessament
E que vengoun dins lou moumen
Vole saupre dins lur counsulta
70. Ce que pensoun d'aquela insultà.»
Un capoural se destaquet
E vite lous avertiguet.
Sus lou champ, pelats e barbochas,
Capels, capuchouns e galochas,
75. Se renderoun de tout coustat
A l'ordre dau vice-legat.
S'esperavoun à de nouvelas
E las cresien saique pus belas,
Pioi que courrigueroun antau
80. Couma las fedas à la sau.
Mounseignur, que lous esperava,
Risiè que presque s'escanava,
De lous veire, jouines e viels,
S'atroupà couma d'estournels.
85. Quand segueroun davans sa porta,
Lous arenguet d'aquesta sorta :
— « Peras, s'avès bon apetis,
Dieu vous lou mantenga e tant pis !

- Mais, en disent tant pis per vautres,
90. Ou disè per toutes lous autres,
Car mouines, nobles e bourgès,
Tout es couat aquesta fes.
Noun aurès contra la famina
Ni vianda, ni blat, ni farina,
95. A ce que m'an dich vint souldats
Qu'à Cadaroussa aviei mandats.
Vous dirai per outra nouveła,
Qu'aquela vila, prou cruela
Per nous laissà mourir de fam
100. E per nous refusà de pan,
Ven d'estrelhà nostra milia,
E que, per coumble de malia,
Lous cònsous mema de l'endrech
M'an mandat fa sucre tout drech.
105. Tala insoulença vous estouna.
Oui, ieu mema en propria persouna,
Me mandoun, aqueles ouvrièrs,
Tout drech au viage que savès.
Avans de n'en tirà vengença,
110. Fasès-me saupre ce que pensa
Touta vostra paternitat
Sus lou darniè cas proupausat.
Mais au mens que chacun s'explique
D'un stile net e patetique,

-
115. E n'anés pas vous querrelà .
Per decidà quau deu parlà,
Car defende, en chef de pouliça,
Aquila maluroussa tissa.
Pera letou das courdeliès,
120. Vejan, vous, deⁿque nous disès
Sus aquel mot que l'insoulença
Lacha contra Moun Ecelença.»
— «Ieu dise, respond lou letou,
Qu'aquel mot a pas bona audou,
125. Qu'es salle e que, sans pus atendre,
Vous counselhariei de lou rendre,
Dins una letra ben plegat
As cònsous que vous l'an mandat ;
Car es una vertut mourala
130. D'elouegnà de se tout scandala
E vole passà per un sot
Se n'i'a de pire qu'aquel mot. »
— « Fort ben.... A vous, pera Pancraça,
Fasès-nous atabè la graça,
135. Couma capuchin de renoum,
De nous dire vostra resoun. »
— « Oh ! n'en farai pas un mistera,
Vejàs-l'aici, diguet lou pera :
Lou mot sucre, à certen egard,
140. Pot estre pres en bona part ;

- Se, per esemple, una devota
Vous manda fresas ou coupota,
Tourtas, biscuits e canelà,
Seloun lou caprice qu'aurà,
145. L'on refusa pas la caisseta,
Per tant de sucre que li meta;
E se sap que, dins aquel cas,
Lou sucre scandalisa pas;
Mais quand sucre, dich en coulera,
150. Vòu dire : — « Lanlira ! lanlira ! »
Quand es un ome que lou dis
Sans fresas, tourta ni biscuits,
Oh ! certa, li a pas res qu'empache
Qu'adounc la causa noun nous fache,
155. Par ça qu'es un mot trop galhard
Per estre pres en bona part.
Or, dins aquesta circounstença,
Cadaroussa à Vostra Ecelença
N'a pas envouiat per qu'issai
160. Que de sucre de porta-fai;
Dounc, pioi que voulès que m'explique,
Aquel puple es un eretique,
Digne d'estre escoumuniat
Per lou scandala qu'a dounat. »
165. — « Anen, bon... vejañ dins la clica
Dau generous sent Doumenica,

- Ce que pensa, sus aquel cas,
Lou truchamand de sent Toumàs. »
Aimable couma fu Pilata,
170. Pera Ambrouesa, en levant la pata :
— « Ah! s'ou dis, ounte ere autras fes,
Per escrasà lous Albigès?
Lous auriei reduits en purea
Ou manjats en galimafrea,
175. Se m'ere sentit l'apetis
Que me devora per aicis.
Antau l'on punis la soutisa
Dau mendre mot que scandalisa,
E ses un bau, se souffrissès
180. L'audaçà d'aqueles ouvriès.
Fau, per vostra glouera outrajada,
Faire una espeça de crousada,
Armà contra eles Avignoun,
E li anà demandà resoun.
185. Un ome que mandoun fa fitre,
Quand on souffris, es un belitre;
Dise pas que vous ou segàs,
Mais l'on a pòu qu'ou devengàs. »
Touta la banda mounachica
190. Trouvet sa pensada toupica,
E chaca teologien
La soustenguet mai qu'en cretien.

-
- Es vrai que la fam lous butava
E que Mounseignur la goustava,
195. Car aurién parlat autrament,
S'avien manjat soun rampliment;
Mais l'esprit, quand lou ventre baissa,
Prend pas counsel que de la maissa;
Lou bigre adounc counsulta pas
200. Ni Scot, ni Loumbard, ni Toumàs
E, de l'assemblada gouluda,
La guerra aquí seguet councluda.
Lou vice-legat, rejouït
Qu'à soun goust l'agessoun servit,
205. Li dis d'anà levà recrue
E qu'el passará la revua.
Lou lendeman, de bon mati,
As abitants las de pati,
Lou charitable pera Ambrouesa,
210. Coumencet de prechà la nouesa
Embe lou zela e l'ouncioun
De la senta enquisicioun.
Après el lou pera Pancraça
Jangoulet embe tant de graça
215. Sus l'eficacitat dau pan
Contra la raja de la fam;
Sa pintura seguet tant viva,
Que faguet veni la saliva

A la bouca das auditous.

220. Mai de dous cents predicatous
S'escaufavoun long das carrieiras
En cridant que, das cheminieiras,
Lou pau de fum que sourtissiè.
A res de bon noun sentissiè
225. — « Messius, disien à l'auditouera,
Rapelàs à vostra memouera
Aquel tems ounte, chaca jour,
Lou pan que sourtissiè dau four
Per soun audou vous chatoulhava
230. E, de la brocha que virava,
Lou fumet vous fasiè veni
D'un quart de lega de camì.
O tems urous, anciens spetacles,
Ventres pus gros que de basacles,
235. Bèus mourres à triple jabot,
Trioumfe eclatant dau fricot,
De que ses devenguts, pecaire !
Elàs, adounc, lou mendre fraire,
Un clerc que servissiè l'autel,
240. Aviè la pansa d'un vedel ;
Auriàs jurat qu'eroun de peras
Per lou reble e per las manieras ;
L'on vesiè pas presque un malaut,
Chaca visage fasiè gau,

-
245. La graïssa e l'embounpount brilhaïvoun,
Lou vielhards s'escarravilhavoun,
Degus noun era encoumoudat
Que per avedre trop manjat.
Tout Avignoun era adourable,
250. Mais ioi es pas pus counouissable :
Tout se li seca, tout peris,
Sen una banda d'emperits ;
Au cementerï la jouïnessa
Revala en pena la vielhessa ;
255. La pel das filhas sans coulou
Se frounzis couma d'amadou,
E la femna la pus galharda
Es pus orra que la Camarda.
Perïssen toutes dins l'emboul,
260. Se manjan pas nostre sadoul.
Mais graça, endulgença plenïeira !
S'agis de rempli la panïeira :
Cadaroussa es plena de blat.
A moussu lou vice-legat
265. Que, pecaire ! n'a mandat querre,
Lous cònsous, pus dus que lou ferre,
An respoundut una resoun
Trop soulharda per un sermoun,
E que l'on vous pot pas redire,
270. De quinte biaï que l'on la vire :

- Mais imaginàs-vous lou mot
Lou pus picant e lou pus sot,
L'avès... Enfants, aquel outrage
Se deu lavà dins lou pilhage;
275. L'ounou vòu que li anès deman
Imoulà tout à vostra fam.
E nautres vendren à la testa
Per santifià la batesta ! »
Toutes respounderoun : « — Amen !
280. Tant mius, e de que çai fasen ?
Fau-ti que patigan encara ?
E per que partissen pas ara ? »
Sus aco, tout se counfesset,
Plouret de joia e se crouset.
285. Lou lendeman, des que l'aurora
Moustret un pau lou nas defora
Amount sus l'aireta dau jour,
Fagueroun batre lou tambour.
Sus lou champ, tout s'escarravilha,
290. S'auboura, se leva, s'abilha,
E se rendoun de tout coustat
As ordres dau vice-legat.
El que déjà lous esperava,
Pecaire ! entremens dejunava,
295. Ce que seguet un egulhoun
Que pounchounet tout Avignoun ;

Aquel moument la populaça
Auriè vougut estre à sa plaça,
Mais disien en lou regardant :

300. — « Ah, quoura n'en faren autant ! »

Mounseignur venguet sus sa porta.

Quand veget l'armada prou forta,
Eroun tres mila fantassins,
Pas, se voulès, das pus mutins,

305. Mais d'un courage prou passable
E d'un apetis endoumtable.

En testa, dous cents ouficiès
E nòu cent quatorze aumouniès.
Las coumpaniès e las brigadas

310. Eroun lestras e ben armadas,
Surtout aquela das talhurs,
Car aviè sous cisèus voulurs
E deviè segul la banieira
De senta Luça courdounieira.

315. Lous pegots, que venien après
C'et-à-dire lous courdouniès
E tout ce que ten de la mena,
Sans coumtà sa bona lesena,
Avien encara à soun coustat

320. Soun tranchet bravament penchat
E, d'una maniera guerrieira,
Lou tira-ped en bandoulieira.

- Se rengeroun d'un er faquin
Jout l'estandart de sent Crespín.
325. Lous fraters, abilles brafaïres,
Seguissien lous apouticaïres
Que, per qu'inlai, devien jetà
De grands pots d'*assa fetida*.
Lurs armas eroun de spatullas,
330. De seringas e de canullas;
Dins soun drapèu fort elouquent
Vesiàs lou fruit d'un lavament
Qu'era estat pintrat à la fresca
Emb aqueles mots : — « Dieu te cresca ! »
335. La facultat das marechals,
Dignes medecis de chivals,
Agréjats au cor das crestaires,
Fiers ivrougnas, rudes manjaïres,
Pourtavoun, d'un er trioumfant,
340. Soun redoutable buta-avans.
Lur estandart representava
Un ase qu'un d'eles caussava
E que dins las dents li rendiè
Umblament graça à cops de ped.
345. La devisà era : — « Ma tendressa
Li rend caressa per caressa ! »
Lous gipiès, traçaïres, maçouns,
Mestres, manobres e garçouns,

- Embe lou talhant e la tibia,
350. Tenien una mina risibla;
Sus soun estandart descouvert,
L'on vesie toumbà d'un couvert
Un manobre que s'entanchava,
Couma se la causa pressava;
355. En bas, li aviè per escritèu :
— « Languigàs pas, çai seras lèu ! »
Quatre cents ases de Camarga,
Que fignoulavoun jout la carga,
Pourtavoun, sus soun cueu cournut,
360. Lous marchands mountats à pèu nut;
E sans estrieus, bridel ni barda,
Aquila troupa mau galharda
Surpassava, à ce que cresiè,
La pus bela cavaliariè;
365. Lur timbala era una marmita
Ounte gratava un viel ermita;
Avien dos troumpetas de boi,
Quatre cournets emb un auboi.
S'aviàs entendut l'armounia
370. D'aquila douça simfounia,
Auriàs dich : — « Ai ! bon Dieu, merci !
Lous porcs arrivoun dau Querci ! »
Dins lur enseigna desplegada,
Qu'era un floc de tela cirada,

115. E n'anés pas vous querrelà .
Per decidà quau deu parlà,
Car defende, en chef de pouliça,
Aquila maluroussa tissa.
Pera letou das courdeliès,
120. Vejan, vous, de^mque nous disès
Sus aquel mot que l'insoulença
Lacha contra Moun Ecelença.»
— «Ieu dise, respond lou letou,
Qu'aquel mot a pas bona audou,
125. Qu'es salle e que, sans pus atendre,
Vous counselhariei de lou rendre,
Dins una letra ben plegat
As cònsous que vous l'an mandat ;
Car es una vertut mourala
130. D'elouegnà de se tout scandala
E vole passà per un sot
Se n'i'a de pire qu'aquel mot. »
— «Fort ben.... A vous, pera Pancraça,
Fasès-nous atabé la graça,
135. Couma capuchin de renoum,
De nous dire vostra resoun. »
— « Oh ! n'en farai pas un mistera,
Vejàs-l'aici, diguet lou pera :
Lou mot sucre, à certen egard,
140. Pot estre pres en bona part ;

- Se, per esemple, una devota
Vous manda fresas ou coupota,
Tourtas, biscuits e canelà,
Seloun lou caprice qu'aurà,
145. L'on refusa pas la caisseta,
Per tant de sucre que li meta;
E se sap que, dins aquel cas,
Lou sucre scandalisa pas;
Mais quand sucre, dich en coulera,
150. Vòu dire: — « Lanlira ! lanlira ! »
Quand es un ome que lou dis
Sans fresas, tourta ni biscuits,
Oh ! certa, li a pas res qu'empache
Qu'adounc la causa noun nous fache,
155. Par ça qu'es un mot trop galhard
Per estre pres en bona part.
Or, dins aquesta circounstença,
Cadaroussa à Vostra Ecelença
N'a pas envouiat per qu'issai
160. Que de sucre de porta-fai;
Dounc, pioi que voulès que m'explique,
Aquel puple es un eretique,
Digne d'estre escoumuniat
Per lou scandala qu'a dounat. »
165. — « Anen, bon... vejaan dins la clica
Dau generous sent Doumenica,

- Ce que pensa, sus aquel cas,
Lou truchamand de sent Toumàs. »
Aimable couma fu Pilata,
170. Pera Ambrouesa, en levant la pata :
— « Ah ! s'ou dis, ounte ere autras fes,
Per escrasà lous Albigès ?
Lous auriei reduits en purea
Ou manjats en galimafrea,
175. Se m'ere sentit l'apetis
Que me devora per aicis.
Antau l'on punis la soutisa
Dau mendre mot que scandalisa,
E ses un bau, se soufrissès
180. L'audaçà d'aqueles ouvriès.
Fau, per vostra glouera outrajada,
Faire una espeça de crousada,
Armà contra eles Avignoun,
E li anà demandà resoun.
185. Un ome que mandoun fa fitre,
Quand on soufris, es un belitre ;
Dise pas que vous ou segàs,
Mais l'on a pòu qu'ou devengàs. »
Touta la banda mounachica
190. Trouvet sa pensada toupica,
E chaca teologien
La soustenguet mai qu'en cretien.

- Es vrai que la fam lous butava
E que Mounseignur la goustava,
195. Car aurien parlat autrament,
S'avien manjat soun rampliment;
Mais l'esprit, quand lou ventre baissa,
Prend pas counsel que de la maissa;
Lou bigre adounc counsulta pas
200. Ni Scot, ni Loumbard, ni Toumàs
E, de l'assemblada gouluda,
La guerra aquí seguet councluda.
Lou vice-legat, rejouït
Qu'à soun goust l'agessoun servit,
205. Li dis'd'anà levà recrue
E qu'el passará la revua.
Lou lendeman, de bon mati,
As abitants las de pati,
Lou charitable pera Ambrouesa,
210. Coumencet de prechà la nouesa
Embe lou zela e l'ouncioun
De la senta enquisicioun.
Après el lou pera Pancraça
Jangoulet embe tant de graça
215. Sus l'eficacitat dau pan
Contra la raja de la fam;
Sa pintura seguet tant viva,
Que faguet veni la saliva

A la bouca das auditous.

220. Mai de dous cents predicatous
S'escaufavoun long das carrieiras
En cridant que, das cheminieiras,
Lou pau de fum que sourtissiè.
A res de bon noun sentissiè
225. — « Messius, disien à l'auditouera,
Rapelàs à vostra memouera
Aquel tems ounte, chaca jour,
Lou pan que sourtissiè dau four
Per soun audou vous chatoulhava
230. E, de la brocha que virava,
Lou fumez vous fasiè veni
D'un quart de lega de caml.
O tems urous, anciens spetacles,
Ventres pus gros que de basacles,
235. Bèus mourres à triple jabot,
Trioumfe eclatant dau fricot,
De que ses devenguts, pecaire !
Elàs, adounc, lou mendre fraire,
Un clerc que servissiè l'autel,
240. Aviè la pansa d'un vedel ;
Auriàs jurat qu'eroun de peras
Per lou reble e per las manieras ;
L'on vesiè pas presque un malaüt,
Chaca visage fasiè gau,

-
245. La graissa e l'embounpount brilhaoun,
Lou vielhards s'escarravilhavoun,
Degus noun era encoumoudat
Que per avedre trop manjat.
Tout Avignoun era adourable,
250. Mais ioi es pas pus counouissable :
Tout se li seca, tout peris,
Sen una banda d'emperits ;
Au cementeri la jouinessa
Revala en pena la vielhessa ;
255. La pel das filhas sans coulou
Se frounzis couma d'amadou,
E la femna la pus galharda
Es pus orra que la Camarda.
Perissen toutes dins l'emboul,
260. Se manjan pas nostre sadoul.
Mais graça, endulgença plenieira !
S'agis de rempli la panieira :
Cadaroussa es plena de blat.
A moussu lou vice-legat
265. Que, pecaire ! n'a mandat querre,
Lous cònsous, pus dus que lou ferre,
An respoundut una resoun
Trop soulharda per un sermoun,
E que l'on vous pot pas redire,
270. De quinte biaï que l'on la vire :

- Mais imaginàs vous lou mot
Lou pus picant e lou pus sot,
L'avès... Enfants, aquel outrage
Se deu lavà dins lou pilhage;
275. L'ounou vòu que li anès deman
Imoulà tout à vostra fam.
E nautres vendren à la testa
Per santifià la batesta ! »
Toutes respouderoun : « — Amen !
280. Tant mius, e de que çai fasen ?
Fau-ti que patigan encara ?
E per que partissen pas ara ? »
Sus aco, tout se counfesset,
Plouret de joia e se crouset.
285. Lou lendeman, des que l'aurora
Moustret un pau lou nas defora
Amount sus l'aireta dau jour,
Fagueroun batre lou tambour.
Sus lou champ, tout s'escarravilha,
290. S'auboura, se leva, s'abilha,
E se rendoun de tout coustat
As ordres dau vice-legat.
El que déjà lous esperava,
Pecaire ! entremens dejunava,
295. Ce que seguet un egulhoun
Que pouchounet tout Avignoun ;

- Aquel moument la populaça
Auriè vougut estre à sa plaça,
Mais disien en lou regardant :
300. — « Ah, quoura n'en faren autant ! »
Mounsegnur venguet sus sa porta.
Quand veget l'armada prou forta,
Eroun tres mila fantassins,
Pas, se voulès, das pus mutins,
305. Mais d'un courage prou passable
E d'un apetis endoumtable.
En testa, dous cents ouficiès
E nòu cent quatorze aumouniès.
Las coumpaniès e las brigadas
310. Eroun lestars e ben armadas,
Surtout aquela das talhurs,
Car aviè sous cisèus voulurs
E deviè segui la banieira
De senta Luça courdounieira.
315. Lous pegots, que venien après
C'et-à-dire lous courdouniès
E tout ce que ten de la mena,
Sans coumtà sa bona lesena,
Avien encara à soun coustat
320. Soun tranchet bravament penchat
E, d'una maniera guerrieira,
Lou tira-ped en bandoulieira.

- Se rengeroun d'un er faquin
Jout l'estandart de sent Crespin.
325. Lous fraters, abilles brafaïres,
Seguissien lous apouticaires
Que, per qu'inlai, devien jetà
De grands pots d'*assa fetida*.
Lurs armas eroun de spatullas,
330. De seringas e de canullas;
Dins soun drapèu fort elouquent
Vesiàs lou fruit d'un lavament
Qu'era estat pintrat à la fresca
Emb aqueles mots : — « Dieu te cresca ! »
335. La facultat das marechals,
Dignes medecis de chivals,
Agrejats au cor das crestaires,
Fiers ivrougnas, rudes manjaires,
Pourtavoun, d'un er trioumfant,
340. Soun redoutable buta-avans.
Lur estandart representava
Un ase qu'un d'eles caussava
E que dins las dents li rendiè
Umblament graça à cops de ped.
345. La devisa era : — « Ma tendressa
Li rend caressa per caressa ! »
Lous gipiès, traçaires, maçouns,
Mestres, manobres e garçouns,

- Embe lou talhant e la tibra,
350. Tenien una mina risibla;
Sus soun estandart descouvert,
L'on vesie toumbà d'un couvert
Un manobre que s'entanchava,
Couma se la causa pressava;
355. En bas, li aviè per escritèu :
— « Languigàs pas, çai seras lèu ! »
Quatre cents ases de Camarga,
Que fignoulavoun jout la carga,
Pourtavoun, sus soun cueu cournut,
360. Lous marchands mountats à pèu nut;
E sans estrieus, bridel ni barda,
Aquila troupa mau galharda
Surpassava, à ce que cresiè,
La pus bela cavaliariè;
365. Lur timbala era una marmita
Ounte gratava un viel ermita;
Avien dos troumpetas de boi,
Quatre cournets emb un auboi.
S'aviàs entendut l'armounia
370. D'aquila douça simfounia,
Auriàs dich : — « Ai ! bon Dieu, merci !
Lous porcs arrivoun dau Querci ! »
Dins lur enseigna desplegada,
Qu'era un floc de tela cirada,

-
375. Un d'eles, la plouma à la man,
Tout risent, fasiè soun bilan ;
E, visoun-visu dau pirata,
Era esrich, au bout d'una lata :
— « Courage ! aqeste t'enrichis.
380. Una autre te farà marquis ! »
Plena de joia e d'esperança,
Mila fes mai que de pitança,
L'armada 'atendiè soun despart,
En cridant que se fasiè tard.
385. Mounsegnur, per la satistaire,
Ma fouè, la retardet pas gairè,
Car, entre la veire, badet,
Li dounet l'ordre e l'enmandet.
Quaucus ara me vendrà dire :
390. — « Mais, moun cher ami, voulès rire ?
Dins lou noumbre avès pas coumtat
Dau Papa lou mendre souldat.
Coussi qu'aquela bela troupa
Aviè renouñcat à la soupa ?...
395. Noun pas, mais ahis lous assauts
E n'aima pas lous petassaus.
Restet per prudença à la vila
E li seguet pas inutililla,
Car pregava Dieu tout lou jour
400. Per l'armada e per soun retour...

- Mais l'armada, quau la menava?...
Pardi, lou que la coumandava...
Era-ti lou vice-legat?...
Nani, qu'auriè pas boulegat
405. D'Avignoun, malgrè la magagna,
Per una tant ruda campagna...
Quau seguet dounc lou general?...
Vous m'embarrassàs mai qu'un gal.
Dau moussu que n'aget la glouera,
410. Lou noum ven pas dins ma memouera,
Mais pourriàs vous n'en metre au fet,
Car es tirat de l'alfabet;
Crese pourtant que s'apelava
Boiardo, Pantaloun, Octava,
415. Baroun d'aici, marquis d'aiçai,
Duc d'aqui, prince de noun sai.
N'i auriè per rampli tres chapitres
Se vous detalhava lous titres
Que teniè de Sa Sentetat
420. Dins un pichot trau dau Coumtat.
Es aquel que menet la cola,
Mountat sus lou bast d'una miola,
Ben amagat jout un mantel,
Doubla bouneta e grand capel.
425. Des que las troumpetas souneroun,
Lous ases sus lou champ brameroun

- E, trop fiers per marchà de frount,
Chacun faguet soun escadroun.
Dins la routa, la testa bassa,
430. Seloun l'usage de la raça,
Tendrament niflavoun lou pis
Que rencountravoun per camis.
Save pas se ce que vau dire
Es tirat d'un conte per rire,
435. Mais, dins lou pouëma que fau,
Soui segu qu'anarà pas mau,
Car tout letou prendriè la broda
Sans lou ragoust d'una episoda.
Aici dounc la digressioun
440. Que gardave per lou sermoun :
L'ase dau bon papà Silena,
Un jour contra la raça umena,
Anet pourtà plentas au ciel.
Jupiter, que lou trouvet bel,
445. Li dis : — « Olà, de que te mena ? »
— « Vesès, lou sujet de ma pena,
Li respoundet lou viel grisoun,
Soun lous vilens cops de bastoun
De quau l'ome, que toujours pica,
450. Regala aval ma chera clics ;
Seriè tems de lous fa fini.
Aquì ce que m'a fach veni. »

- Lou Dieu que lança lou tounera
Li dis : — « Retorna sus la terra,
455. E diràs à tous mau-bastits :
— « Aicè vostre sort, abestits :
— « Tant que pudirà vostra urina,
» Aurès de tustaus sus l'esquina ;
» Mais des que sentirà lou musc,
460. » Vous jure que n'aurès pas pus ! »
Tout rejouït en counsequença,
D'una tant poulida sentença,
L'encoumparable pecatà
Ruet, petet, *et cætera* ;
465. E, souet de joia ou de vergougna,
Sautet dau ciel dins la Gascougna ;
Aquì countet as etalouns
L'arret sus lous cops de bastouns ;
Las saumas, que soun de femelas,
470. N'en cacheroun pas las nouvelas,
E tout ase las aprenguet,
Tant lion aco s'espandiguet.
Toutes, d'aquel moument en fora,
Sieja dedins, sieja de fora,
475. D'abor que trovoun de soun pis,
Voloun saupre à de que sentis,
Mais, de veire que put qu'empesta,
Vers Jupiter aussoun la testa

- E disoun, en moustrant las dents,
480. — « Ah ! grand Dieu que n'i'a per de tems ! »
 Revengan ara à la crousada
 Qu'à soun despart aven laissada.
 Lous ases marcheroun premiès ;
 Eroun be ioch cents à pu près,
485. Car fau metre lous que mountavoun
 Au reng d'aqueles que pourtavoun.
 — Per que, dirès ?... e per que pas ?
 Diantre siè, quand eroun en bas,
 Se li aviè gis de diferença,
490. D'alura ni de countenença.
 Dins la routa bruqueroun fort
 E tengueroun toujours lou bord.
 Après seguissiè la recrue
 Qu'avès vista dins la revua ;
495. Eroun dech belas coupaniès,
 Toutas farcidas d'aumouniès .
 Que, per li dounà bon courage,
 D'avança lou long dau vouiage,
 Entounavoun lou *Requiem*
500. Das enemis que tuarien.
 Darriès, seloun l'acoustumada,
 Tout lou bagage de l'armada
 Era escourtat de poulissouns
 Que disien d'autras ouresouns :

505. Avien cargat quinze carretas
De culiès d'estam, de fourchetas,
D'oulas, de plats de Sent-Quentin,
Lou tout preste en cas de butin
Per coire e brafà la pitança
510. Qu'esperavoun de sa valhança.
Lous Avignounés soun de gents
Tant avisats e tant prudents !
 Toumbant, levant, tant camineroun
 Que dins set ouras arriveroun,
515. Las dents longas couma lou bras,
A la vista de Carpentràs.
 Un lanterniè qu'era de garda
 Veget pas pulèu l'avans-garda
 Que courris aco dau major :
520. — « Moussu, soui, s'ou dis, un butor,
 Ou, sus ce qu'ai vist de la porta,
 Toutes lous Bemis soun per orta.
 Tramble, moussu lou coumandant,
 Car aprouchavoun en cantant
525. Un certen er long de la routa
 Que semblava aquel de l'absouta;
 Amai crese, dins lou sagan,
 D'avedre ausit un capelan.»
 Lou major, qu'era un viel roudriga,
530. Dis en se gratant l'embouniga :

- « Ai ! bon Dieu, que me contes, tus ?
Cantoun l'absouta. Sen perduts !
Vai vite querre la patroulha,
Retorna à la porta e barroulha,
535. Mais, au mens, s'era l'enemi
Li digas pas que soui aici. »
Las portas segueroun barradas,
Ben clavadas, ben acoutadas,
Amai degus dins la citat
540 Se cresiè pas en suretat.
Cependant la crousada arriva.
Lou lanterniè li dis : — « Qui viva ? »
— « Sen, pecaire ! d'Avignounés... »
— « De que voulès ? » — « Que nous dounès
545. La charitat que Dieu coumanda,
De pan, de vinet e de vianda,
Car sen toutes de pauras gents
Qu'aven pas manjat de long tems. »
— « Quantses ? » — « Pas que quatre ou cinq mila. »
550. — « Pesta, envalariàs be la vila !
Per que veni tant à la fes ?
Dieu vous assiste ! Aven pas res. »
— « Pas res ! Eh be, Dieu vous ou renda,
Qu'aurès una poulida renda ! »
555. S'en aneroun aquí dessus
Deglesits couma eroun venguts.

- Dins Carpentràs se rassureroun
Quand per esquina lous vegeroun,
E disien dessus sous ramparts :
560. — « Ah ! Segnur, que de pelucarts !
Dieu preserve que tala troupa
Toumbessa sus un plat de soupa !
N'en veiriè la fin, quand lou plat
Seriè de la grandou d'un prat. »
565. Ralhavoun, fasien la charrada.
Cependant gara la bourgada !
Das crousats lou troupel goulut
Li aviè jetat soun devoulut.
Poudès me dire la drilhansa,
570. Quand emb ela intreroun en dansa !
Dins un moument tout seguet net,
Li quiteroun pas un caulet.
Jujàs un pau se la poulalha
Escapet d'aquela batalha.
575. Elàs ! de l'un à l'autre bout,
Fagueroun man bassa sus tout.
La grella, lou fioc, la tempesta,
Laisoun, au mens, quicon de resta,
Mais eles, pires que lou fioc,
580. Devoureroun tout dins lou lioc.
Après aquelas repetilhas,
Reprenoun soun sac e sas quilhas,

Disoun l'*Agimus* e s'en van,
Afamats couma eroun davans.
585. Es vrai que, d'una voues pus douça,
Disien l'*Obit* de Cadaroussa
E l'acabavoun tout escàs
Quand li segueroun arrivats!





LOU SIEGE
DE CADAROUSSA

— — —
TROUESIEMA CANT

- Q**UAUQUS que la vengença anima
D'una coulera legitima,
Quand seriè pus dous qu'un agnel
Adounc chanja de naturel :
5. Trambla, ven palle, s'esfoulissa,
Lous iols li sannoun de maliça ;
Sarra lou poug en grumejant,
S'esprima pas qu'en blessejant
E, pus proumte que la tempesta,
10. Courris sans crenta à la batesta,

- Mais s'es encara pounchounat
D'un apêtis desourdounat,
Se lou june e la fam canina
Li an coulat lou ventre à l'esquina,
15. Oh ! poudès dire — « Fin d'agnei ! »
Lou tigre n'es pas pus cruel
E, dins la raja que lou mena,
Prenès garda à vostra coudena,
Car una fes que la tendriè,
20. Lou pelaud vous l'estripariè.
Antau menaça Cadaroussa
L'armada que la fam li poussa.
Anan veire de que farà
E surtout coussi brafarà.
25. Pantaloun metet ped à terra
E tenguet un counsel de guerra,
Coumpausat de quinze ouficiès,
Set capuchins, nòu courdeliès,
Quatre sarjants, dos anpeçadas,
30. Tres quincaliès chefs de brigadas,
D'un fifre noumat Sent-Amour,
D'un frera carma e d'un tambour.
D'abor toutes se regarderoun
E l'un l'autre se demanderoun :
35. — « Pioi que s'agís d'un siege aici,
De qu'es un siege, moun ami ? »

- Un mouine diguet : — « Per lou faire,
Fau mandà querre un cadieiraire,
Lou pus adrech dins soun mestiè. »
40. Un autre dis qu'un menuisiè
Fariè la causa pus soulda ;
D'autres que seriè pus poulida,
Se n'en cargavoun lou scultur
Qu'aviè fach las formas dau cur
45. De la gleisa Sent Agricola.
— « Amai deurien cargà l'estola,
Diguèt un sarjant escaufat,
E nous metre dins un soufat,
Que couma aco prendrian la vila
50. D'una maniera pus tranquilla.
E, mardì, mous paures paters,
Ieu crese que ses fort esperts,
Quand s'agis, en teologia,
De luchà contra l'eresia,
55. De fieulà dins un refetouer
E de rounflà dins un dourtouer ;
Mais que ni siege ni batalha
Siejoun lou fet de la mouinalha,
Ma fouè, nous avès counvencuts
60. Que dins aco ses pas letruts. »
Tassà de mouines d'ignourença
Es una terribla emprudença,

- Mais lou chef, per un ben de pes,
Mandet lou sarjant as arrets.
65. Couma aco lous doutous caleroun
E las gents d'espasa parleroun.
Un ouficiè qu'aviè servit
A taula força gents d'esprit,
Ome autras fes de bona mina,
70. Quand fasien fioc à la cousina,
Mais que, de la rigou das tems,
N'aviè pas sauvat que sas dents,
Un ouficiè de bourjoesia
Diguèt d'un er de courtoesia :
75. — « Messius, ai souvent mes lou nas
Dins las fulhas de Morenàs ;
A ma pocha encara n'ai una
Ounte se trova per fourtuna
La relacioun touta au long
80. Dau siege de Berg-op-zoom.
Mai que fagan couma fagueroun
Lous demonis que lou prengueroun,
Vous jure que dins quatre mes,
Cinq au plus..., Cadaroussa es pres,
85. Car... » — « Laisse la car, malapesta !
La que nous trota per la testa
Vou pas d'alonguis couma aquel,
Li respoundet tout lou counsel,

- Ben saique lous Francés manjavoun
90. Davans la plaça qu'assiejavoun,
E vos qu'aici, sans tastà res,
Nautres resten quatre ou cinq mes ?
A l'autra, qu'aquela es riblada ! »
Au miech de l'illustre assemblada
95. Lou fifre, en aussant soun siblet,
Cridet : — « Messius, aco soulet,
Sans tentà lou sort das batalhas,
Anioch toumbarà las muralhas
E vous livrerà lou fricot
100. De la superba Jericot :
Aqueste vespre, sus la bruna,
Avans lou levà de la luna,
Ieu que vous parle e lou tambour
De la vila faren lou tour ;
105. El, tout en batent la dragouna,
Ieu, tout jougant la farandouna,
Quand seren au cantou d'aval,
Faren l'ouverture d'un bal
Per una musica tant douça
110. Qu'atirarà tout Cadaroussa.
Sus la paret d'aquel còustat,
Vendrà tout lou puple encantat.
Vautres, dins aquela entrefeta,
N'en pourrés faire la counqueta,

115. En grim pant toutes à la fes,
Sans res dire, as autres parets.
Quand on n'a ni clau ni sarralha,
Fau be mountà per la muralha.
Aqui, messius, un bon avis ;
120. Se lou seguissès pas, tant pis ! »
Lou counsel juget à bel ime
Qu'aquel avis era sublime
E tout de suite auriè passat,
Se lou chef l'aviè proupausat ;
125. Mais fau qu'una paura persouna
Aja toujours tort quand resouna
E que, tratat couma un broulhoun,
Gaste tout par ça qu'a resoun.
Lou grand, l'illustre Pantaloni,
130. Nebout dau celebre Pouloni,
En chef abille e generous,
Tratet lou fifre de fouirous
E juret que, jout sa counduita,
Prendrien la vila tout de suite.
135. — « N'aven, s'ou dis, qu'à l'envesti
E sus lou champ la demouli. »
— « Viva ! viva ! cridet la clic ;
Aquel counsel es sans replica ;
Parlès-me d'un bon general,
140. Noun pas de fifres ni de bal ! »

- Cependant, la vila assiejada,
De tout aiço fort aflijada,
N'en temouegnava sous regrets,
E pregava Dieu per la pes ;
145. Mais resteroun pas, dins lou trouble,
D'assujeti per un bon couble
Lou boi pourrit de soun pourtau,
Ce que l'asseguret un pau ;
Amasseroun, sus sa muralha,
150. Un moulou de peiras de talha,
Per regalà lous enemis,
Se venien roudà per aquis,
N'i'aget mema que, dins la suite,
Jeteroun à plena marmita
155. D'oli boulhent, que tant trauquet,
Que jusqu'as osses lous taquet.
Lou marechal, toujours terrible,
Engajet un coumbat ourrible,
Couma veirés dins un moument...
160. Mais counten tout pausadament.
Lou premiè Cònsou de la plaça
Se presentet de bona graça
A la fenestra d'un oustau
Qu'era bastit sus lou pourtau.
165. Aquí metet sus soun espalla
Un petàs d'escarlata salla

- Estacat à soun abi gris,
E lenguejet lous enemis :
— « Messius, li diguet, vostra armada
170. Dins Cadaroussa es fort aimada
E tant mens çai demourarà
Tant mai de plesi nous farà.
Es nostre blat que vous atira ?
N'aven pas gaire, mais, foullira !
175. Dau pau que li a vous bailaren
Autant couma n'en gardaren.
Lou pris es una bagatela :
Paugen nòu francs de la tousela,
Vous la livran à dech escuts,
180. E finigan aquì dessus...
Fau toutes estre resounables. »
— « Tirariès pus lèu trenta diables,
Viel usuriè, double larroun,
Respoundet lou fier Pantaloun,
185. Que noun tiraràs de ma pocha
Trenta francs per virà ta brocha !
Voulen tout lou blat per pas res,
Sans coumtà que nous pagarès
L'ensulta plena de maliça,
190. Qu'avès facha à nostra miliça
E surtout ce qu'avès mandat
A Moussu lou Vice-Legat. »

- Lou consou repliquet: — « E quoura
Faren acò ? » — « Dins mens d'una oura ! »
195. Ajustet Outava en furou
E sus lou toun d'un loup-garou.
Aqui coumencet una guerra
Capabla d'esfraià la terra,
Se quauque autur couma se deu
200. N'agessa parlat avans ieu,
Mais l'istouera n'en seguet facha
De la man d'un paure petacha,
Sans goust, sans regla, sans esprit,
E n'aget pas ges de debit.
205. Pecaïre! vengen soun injura
En acabant nostra pintura ;
Perqui'n lai defora e dedins,
Tout acò fasien lous mutins.
Dins la vila n'eroun pas forsa,
210. Mais manjavoun, avien de força ;
Lou marechal lous counduisiè,
E soun rampart lous defendiè.
Defora, lou noumbre empourtava,
E la fam que lous encitava
215. Lous aviè tant braves renduts
Que lous auriàs pas counouguts.
Sus lou champ intreroun en dansa.
La premieira troupa qu'avança,

- Sans esperà de coumpagnouns,
220. Seguet aquela das maçons.
Prend lou testut, jura e travailha
A faire toumbà la muralha;
Lous assiejats, qu'eroun dessus,
En n'apelant couma d'abus,
225. Lous arrouseroun sus l'esquina
D'un gros boulhoun de perousina.
Couma regardavoun en bas,
Li toumbava pas sus lou nas,
Mais l'esquina ben ou pagava.
230. E l'os bertrand se rabinava...
Vite li pourtavoun la man,
E disien, en petounejant :
— « Segnur ! quau la jeta tant cauda ?
Ah ! bourrel, lou diable ta gauda ! »
235. De raja anavoun e venien,
E chaca fes que pareissien,
D'amount lous levavoun dau ròdou,
Per lou mens à grands cops de còdou,
Quand n'era pas sus sous abits
240. D'oli boulhent à plens toupis.
Pantaloun pouguet pas sans penas
Veire escaumà tant de coudenàs,
E per mantene lou traval
Qu'avien coumençat aiçaval,

245. Juget que das apouticarís
Lous outís eroun necessaris.
— « Anen, metès-vous à ginoul,
Li dis, e tiràs-nous d'emboul. »
Cent seringas, vers la muralha,
250. Cargadas, noun pas à mitralha,
Mais à quicon de quau lou noum
Rendriè lou vers trop poulissoun,
Escarteroun la pouplassa
Que d'amount defendiè la plaça...
255. Lou diantrè d'un que li restet,
De tant qu'acò lous empestet!
Mais de crenta que revenguessoun
E qu'à l'audou s'acoustumessoun,
Seguet counclut de li mandà
260. Quauques pots d'*assa-fetida*,
Ah ! poudès me dire la festa !
Se li agessoun jetat la pesta,
Aquel paure puple escarnit
Seriè pas istat pus punit.
265. Tout aco lâisset la courtina
A la merci de la famina,
E courrissiè lou nas tapat,
En cridant : — « M'an empouisounat » !
Entremens lou martel boumbava,
270. E la muralha se crebava

- Tant fort que, quauques cops de mai,
Lou jour se seriè vist de lai.
Seguet alor que Lafulhada
A touta la vila assemblada
275. Tenguèt un discour tant senut
Que lou coumbat seguet conclut,
E la muralha garantida
Per lou mouien d'una sourtida.
— « Enfants, s'ou dis, de que fasen ?
280. Ounte anan ? per que fugissen ?
L'armada qu'es davans la porta,
Quoueque nombrousa, es-ti tant forta
Que noun l'estrilhen à soun tour
Couma aquela de l'autre jour ?
285. Counouissès ben pau la famina
Que l'affiaquis e que la mina !
Vous jure que l'esquinaren,
Quand defora l'atacaren,
Es vrai que portoun de canullas,
290. De seringas e d'espattulas,
Cisèus, tira-peds e trinchets,
E martels, tout ce que voudrés ;
Ou vole ! mais an-ti de pougna ?
Se pot-ti veire sans vergougna
295. De toulhauds couma vautres ses,
Que chacun, de la car qu'avès,

- N'abilhariàs una vintena,
Creni de gents d'aquela mena ?...
Venès, oubrigan lou pourtau,
300. E davans qu'ajoun fach soun trau,
A Sent Crespín, à Senta Luça,
Anen bailà tapa sus l'ussa !...»
Tout disent : — « Bailen un tapin
A Senta Luça, à Sent Crespín »,
305. Nostres Cadaroussiens partissoun,
Oubrisson la porta e sourtissoun.
Es vrai que lous Avignounés
D'abord segueroun fort surprés
De veire defora la porta
310. Lafulhada embe soun escorta,
Car eles li serien intrats,
Se s'eroun un pau poussedats,
Mais las femnas que demoureroun,
Au nas de toutes la barreroun,
315. E lou marechal, tout counfus,
Li pouguet pas intrà noun plus.
Per força aquí fauguèt se battre ;
Un d'eles n'en valiè be quatre,
Mais enfin malas gents soun trop.
320. Lafulhada, dau premiè cop,
Toca un frater sus la babina
E lou fai toumbà per esquina.

- L'autre se releva en disant :
— « Anen, bon ! me manca una dent !
325. Mardi ! la planisse, es daumage ! »
Aqui coumencet lou carnage.
Un certen Antouena Espinàs
Soufletet un grand sabrenàs
Que tout de suite, en òulent courre,
330. Dins un valat toumbet de mourre.
Un autre, en cercant soun tranchet,
Recasset un autre soufflet
Aplicat per lou mema Antouena ;
Un coumpousitur d'antimouena
335. S'aprocha, una espatulla en man,
Mais, à mesura que prend vanc
Lou dich Antouena vous l'espelha
D'un grand cop d'arpa sus l'aurelha.
Aquel Antouena era pertout :
340. Lou vesiàs tantos emb un bout,
Tantos à l'autre, e sa furia
Era l'ounou de la patria !
Un certen Pierre lou Garrel,
Seguit de Jaques Gautarel,
345. Anet enlevà la banieira
De la coumpagnie menusièira,
Lou que pourtava l'estandart
Aget dous tapins de sa part,

- E, per faire trop l'oupiniastre,
350. Seguet virat d'un bel emplastre.
— « Moun Dieu, diguet en se fretant,
Vejàs-l'aquí, piqués pas tant !.... »
Mais la coupaniè toute entieira
S'acousset vite à la banieira
355. E tant luchet, tant s'escaufet,
Que tout lou drapèu s'estripet.
Pierre n'empourtet una pelha
A la plaça d'un floc d'aurelha
Qu'aviè perdu dins lou debat.
360. Jaques, au pus fort dau coumbat,
Venguet borni, sauvet sa glouera,
E sans bralhas cantet vitouera :
Mais pioi reneguet couma un fol,
Quand veget qu'aviè pas qu'un iol.
365. Un noumat Pergori Latroussa,
Lou pus ventrut de Cadaroussa,
S'acoussava vers un talhur ;
L'auriè crebat ! mais per malur,
Anet brucà contra una mouta,
370. E barrullet couma una bouta.
N'emporta ! en roudant alounguet
Tant de talhurs qu'endevenguet ;
Tout lou resta, en li fasent plaça,
Cridava : — « Gara la bestiassa ! »

375. Mais vous faliè veire lou trin
Que faguet un autre mutin
Apelat Guilhaume Labuta :
Noun se plasiè qu'à la disputa ;
Moun Dieu ! lou michant garniment !
380. Atacava endiferament
Tout ce que li aviè dins l'armada,
Ouficiè, sarjant, anpeçada,
Sarraliès, talhurs, courdouniès,
Charrouns e jusqu'as aumouniès !
385. Per la barba emb tant de coulera
Rebalava un reverand pera
Que, se lous pèus avien tengut,
Mourre e pèu, tout seriè vengut !...
Per bonur, la senta crinieira
390. Era d'una bourra estrangeira.
D'avedre antau mancat soun cop,
Tout courrissent, au grand galop,
Boumba lou fifre sus la maïssa,
Tomba lou tambour sus la caïssa,
395. Copa las reglas d'un maçoun
Sus las espallas d'un charroun,
E reven cargat de lesenas
Arrapadas à sas coudenassas.
Pas mens terrible e pus brutau,
400. Un certen Nicoulàs Barrau

- Prenguet una imou tant cruela
Que faguet pire que la grela :
De soun ase, à grands cops de ped,
Davalet un marchand fripiè ;
405. Mais aget piatat d'un orfebre,
Car lou gariguet de la febre
D'un cop de poung dins l'estoumac ,
Ce que faguet voidà lou sac.
D'aquí se jeta dins l'armada
410. E sauta sus la moulounada,
Tusta l'un, met l'autre jout el,
Graufigna aqueste, mord aquel,
Emporta la peça qu'arrapa,
Rend vint soufflets per una tapa,
415. E dins tout aco perdet pas
Que lous pèus, las dents e lou nas.
Mais quau countarié l'aboundança
Das esplouets, das trets de valhança
Que faguet dins aquel varal
420. Lafulhada lou marechal !
Es aquel que se distingava !
A la maniera que picava,
Auriàs dich que lous pus ardius
N'eroun pas que sous apendris.
425. Couma lou pus fier das coursaris,
Toumbet sus lous apouticariss...

- L'on sap coussi la jalousiè
Irrita las gents dau mestiè !
Passa au travès de cent canullas,
430. Brava seringas e spatullas,
Ranversa mourtiès e canouns,
Tapina mestres e garçons !
Dins lou desordre aquí se bagna
E l'on noun vesiè per campagna
435. Que d'apouticarís au sòu !
Presque morts de cops ou de pòu !
Cependant, malgrè soun audaça,
Li avien tant jetat sus la faça
D'oupiatas e de lavaments,
440. De medecinas e d'enguent, senè, tartre, manna e rubarba
Que sous iols, sa maissa e sa barba
Regoulavoun de tout coustat,
E tout soun corps n'era inoundat.
445. N'aviè suçat quauquas oundadas,
E vous li venguet de trincadas,
Pus vivas que las d'un malaut
Que C... trata à l'espitau.
Fauguet vite que s'assetessa,
450. E, dins un moument, que faguessa...
De que ? passen sus aquel fet
Grossa purga fai grand efet ;

- Mais, s'atacàs la bourjoesia,
Fourbiàs toujour la farmacia.
455. Lou marechal, antau bourrat,
Era aquí dounc fort afairat,
Quand lou Reverand Pera Ambrouesa
S'avanset per li cercà nouesa : ..
Lou prend bras dessus, bras dessous ;
460. S'alongoun au sòu toutes dous,
Lou vira, revira, bourdouira...
Per bonur l'autre aviè la fouira,
Mais tant faguet, tant alenet,
Que Pera Ambrouesa se purguet,
465. E prend sa part d'una courranta
Que n'auriè fach dansà quarranta.
L'un lion de l'autre, aquí dessus,
Se separeroun fort counfus,
Per anà pausà sa danrea.
470. Entremens Dona Renoumea,
Que mescla toujour per mitat
La messorga e la veritat,
Diguèt que la man angelica
D'un enfant de Sent Douminica
475. Aviè massacrat sans resoun
Lou marechal en trahisoun.
Aquela funesta nouvela
Changet lou trin de la querrela,

-
- E lous qu'avès vits tant ardots
480. N'en segueroun embasourdots ;
Tout maudissiè, tout detestava
Lou Pera Ambrouesa, que pestava
De se veire antau tant menat
Après avedre tant junat.
485. S'acousseroun vite à la porta ;
Mais una noumbrousa cohorta
Que se li era messa davans,
Lous escartet en se moustrant.
L'illustre chef de la Crouesada
490. El meme li l'aviè pausada, -
E tant rudament lous menet
Qu'à la fin lous enviroynet.
Lou soul espouer de Cadaroussa
Aget touta una armada en troussa.
495. Dedins n'aviè pas demourat
Que las femnas e lou curat,
Soun clerc et Moussu lou Vicari,
Que toutes tres, dins lou breviari,
Despioi dous jours eroun après
500. A cercà vespras de la pes.
Cependant lou signal se dona ;
Fifre, auboi, troumpeta, tout sona :
E l'ecò deven à soun tour
Fifre, auboi, troumpeta e tambour ;

-
505. Se livra anfin una batalha
Que faguet tramlà la muralha.
Lous menusiès, armats d'aissets,
De manairas e de ressets,
Ourgoulhousament s'avanseroun ;
510. Mais lous enemis lous freteroun
Couma un regent, dins sa fouliè,
Tapina un pichot escouliè.
Lous pegots prengueroun sa plaça ;
L'er menaçant, l'iol plen d'audaça,
515. Partissoun en picant dau ped,
Espadrounoun dau tira-ped,
Degainoun tranchet e lesena,
E se serien batuts sans pena,
Mais se vireroun en cridant :
520. — « Antouena li es, gara davans ! »
La legioun de Senta Luça,
Per pas croucà tapa sus l'ussa,
De lion menaçet dau cisèu
E demouret jout soun drapèu.
525. Lous marechals, pichota troupa,
Mais que prend fioc couma d'estoupa,
Marchoun lou martel d'una man,
E de l'autra lou buta-avans.
Lous enemis lous desfisavoun ;
530. Mais de veire que s'avansavoun

- En demouns sourtits das anfers,
Qu'eroun soustenguts das fraters
E seguits das apouticariss,
De la mort cruels coumissaris :
535. — « Oh ! digueroun, per ara, elàs !
Nous podoun sounà nostres clas.
Faudriè que lou diable petessa,
Quand embe nautres se metessa ;
Mais, pourtant, mourì per mourì,
540. Embe glouera au mens fau perì ! »
Virgile ou dis, n'en fau pas rire,
Lou desespouer es un grand dire ;
Autras fes soun prince trouien
Se sauvet per aquel mouien,
545. Mais se lous Grecs, dins la batesta,
Li avien rebilhat à la testa
D'enguent gris, d'*ussa-fœtida*,
De pilullas, *et cœtera*,
Tout lou desespouer que supausa
550. N'auriè pas saique fach grand causa.
Que que n'en siè, vengau au fet.
Lou desespouer dounc arrapet
La banda que se refrougnava
Dau dangè que la menaçava :
555. De tout coustat venoun as mans ;
Gis segueroun pas feneants.

- Tout piquet, dins aquela festa,
Dau ped, de la man, de la testa ;
E bouta, e gara, e tu n'auràs !...
560. Lous fraters, mitat engrunats,
Cridavoun : — « *A moi, bourgeoisista !* »
Lous marechals, dins sa furia,
Fasien varalhà sous martels ;
Lous autres, à cops de capels,
565. Adrechament lous embourgnavoun,
Lous mourdien e lous graufignavoun ;
Un martel toumbava de çai,
Prenien un buta-avans de lai,
Talàment que la marechala .
570. Danset anfin la martingala,
E vitament s'en retournet
Au premiè moument que troubet.
Cependant, lous apouticaris,
Pus terribles que de coursaris,
575. Eroun aquì que tenien bon
E batien l'enemic de lion.
Urous s'agessa pres la larga,
Quand li fagueroun sa descarga !
Mais, elàs ! d'aqueles guerriès,
580. A vint passes, l'on es trop pres :
Tireroun d'aquela distança,
E vous faliè veire la dansa !

-
- Las paucas gents empouisonats,
Des qu'aco li mountet au nas,
585. Tout de suite se debanderoun,
De çai de lai pertout roudoun ;
Lous autres lous acoutissien
A mesura que fugissien,
E, trop malauts per se defendre,
590. Segueroun fourçats de se rendre :
Toumberoun miech morts à l'envès.
Alor, chacun das aumouniès,
Lioga de demandà lur graça,
N'en fiquet un dins sa besaça,
595. E la sarret emb un courdoun.
Avien bèu demandà perdoun,
Fauguet au founs d'aquela aisina
Qu'anessoun rendre medecina,
E que restessoun sus lou jas
600. En atendent d'estre penjats.
Una jove, galharda e bela,
E legitima, e naturela
De nostre famous marechal,
D'un trau devista aquel rambal
605. E planta aquí sa couteria,
Per anà sauvà sa patria !
Se voulès aprene soun noum,
Era la charmanta Françoun !

- Vite couma una degoulhada,
610. Sourtiguet touta espantoulhada,
Sans prene fichu ni vantaü,
E faguet ouvri lou pourtau.
L'armada, sus aquel spectacle,
De tout coustat cridet miracle;
615. E de veire un oujet tant gras,
Eroun toutes enmedusats !
— « A quau n'en vòu Madoumaisela ?
Li dis un barbiè sentinela... »
— « Soui la filha dau marechal.
620. Demande vostre general :
Digàs-me li que venga vite,
E qu'à Cadaroussa l'envita
A veni prene un det de vi,
Se me vòu faire aquel plesi. »
625. Pantaloun, sans se faire atendre,
Pres d'ela au pus lèu ven se rendre,
E d'abor planta sous regards
Sus un gros miech-quintau de cars
Que la bela Judit mouderna
630. Moustrava au nouvel Oulouferna.
Per aquí cuget oublidà
Que venièn per lou couvidà,
Mais la bela, seloun l'istouera,
Li ou remetet dins la memouera.

635. — El li dis -- « Eh be, que voulès?... »
— « Que relachés lous prisouniès,
E que fagàs fin d'astinença ».
Respond, emb una reverença,
Françounassa, d'un er counfus.
640. — « Certas ! aco's pas de refus,
Dis lou chef. Avès ma paraula...
Mais vite anen nous metre à taula ».
En parlant antau, toutes dous
S'en van bras dessus, bras dessous ;
645. Introun dins la vila, refermoun,
Dins una cousina s'enfermoun ;
E tant li brafet, tant fieulet,
Pantaloun, que s'enchichourlet !
Quand aget ben pres la minota,
650. Françoun, qu'era pas una sota,
Li demandet de l'espousà...
— « Ieu vous ou vouliei proupausà,
Diguèt lou general ivrougna ;
Mais, per faire aquela besougna,
655. Fau de noutaris, de papiè,
D'ancra, una espeça d'aumouniè... »
— « Oh ! boutàs ! segàs pas en pena,
Auren de touta aquela mena
Dins un moument, li dis Françoun. »
660. Moun Dieu !... Lou brave Pantaloun,

- Aquì dessus, sauta, l'embrassa,
E, quoueque seguesse fòrt grassa,
Aget lèu menat lou curat
Per veni passà lou countrat,
665. (Tout curat era adounc noutari) ;
Per temouens, li aget lou vicari
E lou clerc, que lou seguissien ;
Dous temouens alai sufisien.
Lou registre expandit sus taula,
670. Lou capelan prend la paraula,
E demanda au grand Pantaloun
Ce que vòu faire de Françoun.
— « La vole fa, s'ou dis, coumtessa,
Marquisa, duchessa e princessa. »
675. — « Bon ! mais ounte es vostre coumtat ?.. »
— « Es à Cavalhoun, dins un prat... »
— « Vostre marquisat ?... » — « Dins la jassa
Ounte loja moun garda-cassa... »
— « Bon ! es escrich... » — « E lou duchè ? »
680. — « Es situat jout un pechè... »
— « Fort ben !... encara una demanda :
La principautat es-ti granda ? »
— « Oh ! per aquela, moun ami,
La tene dins un pergami,
685. E n'en save pas l'espandida,
Car l'ai pas encara legida. »

- « Prenèz la plouma e signàs-vous. »
— « Prengan la pluma e signen-nous...
A vous, Madama la Countessa,
690. Signàs-vous ardiment Princessa,
Marquisa, Duchessa, Françoun,
E mouliè dau grand Pantaloun ! »
— « Aça, bailàs-vous la maneta,
Que vous benigue ara memeta.
695. Parlàs, entremens que li soui :
Vous voulès-ti?... » Digueroun oui ;
E dins tres cop d'aiga benida,
La causa se trouvet finida ;
La cadeta d'un marechal
700. Seguet femna d'un general !
Pantaloun celebret la festa
En prince qu'a perdu la testa ;
Lou vespre, era tant abestit
Que s'anet couchà tout vestit.
705. Lou lendeman, sa chera espousa
Li demandet, touta jouiousa :
— « Eh be ! moun marit, que fasès ?
Coussi vous trovàs, que disès ? »
— « Vostre marit, Madoumaïse !
710. Per ara, me la countàs belà ! »
Diguet Mounseignur irritat...
— « Oui, oui, moun marit, per countrat ;

- E l'on n'ou prendriè pas per rire,
Se pensaves à vou'n de dire;
715. Vau mai vieure couma devès
Embe vostra princessa, en pes;
Autrament ses mort dins una oura... »
— « Oh! plan! ma femna! E despioi quoura
Jouïsse d'aqueste bonur? »
720. — « Despioi ier au souer, Mounsegnur! »
— « Eh be! longa-mai! te, te jure,
Que pregue lou ciel qu'aiço dure
Un parel de cents ans!... Anen,
Toca la man, e dejunen!
725. Dises que la soutisa es facha?
Tant mius! pendut siè quau s'en facha!...
Ara, fau restabli la pes.
Relachà vostres prisouniès,
Prene lou blat que vous demanda
730. Lou Vice-Legat que nous manda,
Fa manjà las gents qu'ai menat
Jusqu'à ventre desboutounat;
È doublà surtout la vitalha
Per contentà la mouinacalha.
735. Quand seran sadouls, dansaren,
E deman nous enanaren.
Mai qu'empourten força tousela,
Avignoun, content de moun zela,

- Soui segu que, quand ou sauprà,
740. Couma un Cesar me reçauprà,
E que faran, sus ma vitouera,
De verses dignes de memouera :
C'et-à-dire n'i aurà pas un
Que noun blasse lou sen coumun ;
745. Mais, es ben de prene la broda
E de s'endourmì sus una oda.
Tus, ma chera femneta, tus,
S'alai t'apeloun pas Venus,
Per lou mens lou mot de Deessa.
750. Faudrà que tombe embe Duchessa,
E que la rima de Junoun
Marche emb aquela de Françoun.
Veiràs, veiràs, quinta filada
N'en van faire à nostra arrivada !...
755. Per ara, tas gents ensacats
Es tems que siejoun destacats,
E que menoun à lur cousina
Lous nostres miech morts de famina. »
Lou chef parla, l'ordre partis :
760. Lous Avignounés, avertits,
Copoun lou liam de la besaça ;
Tout se perdouna, tout s'embrassa,
E segueroun en quatre sauts
Dins la vila e per lous oustaus.

765. Aviei proumés qu'aquesta istouera
Espausariè de lur machouera
L'enfatigable acharnament ;
Que la veiriàs en mouvement
Faire mila trets de valhança,
770. D'ardou, de força e de coustança ;
Mais, pecaire ! à moun grand regret,
Soui trop flac per aquel sujet
Juste Ciel ! e quau pourriè dire,
Quau pot dignament vous estruire,
775. Das proudiges qu'aquela fes
Fagueroun lous Avignounés ?
D'estournels sus las oulivedas,
La tartalassa sus d'anedas,
Au bosc una banda de loups
780. Sus un escachou de moutous,
Ni lous mouines sus la fricassa
Lou bèu jour de sent Bonifaça,
Elàs ! noun toumberoun jamai
Couma eles fagueroun alai
785. Sus la pitança frecha e cauda.
Dins aquela senta marauda.
Sas dents fasien un tel fracàs
Que s'ausissien de Carpentràs!
E de la façoun qu'envallavoun,
790. Auriàs jurat qu'escamoutavoun !

- Mais fau que tout prenga una fin :
Quand segueroun ples de butin,
Trouqueroun sas quinze carretas
Cargadas de plats, de fourchetas,
795. E de ce qu'avien embalat,
Per dous cents carradas de blat,
Adounc desplegueroun banieira.
Françoun partiguèt la darnieira,
En croupa darriès Pantaloun.
800. Tout aco regagna Avignoun.
Mais, à la plaça de l'absouta,
Canteroun tant, long de la routa,
De *Te Deum*, d'*Alleluia*
804. Que poudien pas-pus grangalà !



A M. DE MALIDA

EVESQUE DE MOUNT-PELIÉ

A SOUN RETOUR DE PARIS



A M. DE MALIDA

EVESQUE DE MOUNT-PELIÈ

A SOUN RETOUR DE PARIS

- C**AI ses, Mounsegnur, bon, segàs lou ben vengut !
E longa-mai !... se pot pas creire
Couma languissian de vous veire !
Bailes, pastres, troupels, tout se cresiè perdut.
5. — « Quau sap, disiè la trista cola,
Coussi vai nostre majurau ?
La pena ounte nous lascia es pas una babiola.
Es-ti galhard, es-ti malaut ?
Preservàs-nous, grand Dieu, de touta desfourtuna !
10. Ou se nous en mandàs quauqu'una,

- Que siegue pas, au mens, un tant gros petassaut;
Sa santat nous fai tant de gaud
Qu'aimarian mai dau ciel veire toumbà la luna
Que s'aquel sourelhet preniè lou mendre mau ! »
15. Mais laissen per qu'inlai lous chagrins de l'absença,
Nostre mestre es vengut galhardet couma un sòu ;
E, Dieu merci, touta la pòu
Es garida per sa presença...
Parlen de quicon mai per ieu pus croustilhous.
20. Vint ans i'a, Mounseignur, que, graça as envejous,
Rode per lou terraire e de vostras oualhas,
Tantos çai, tantos lai, mene las rascassalhas.
Moun còr es d'afouns estequit.
Mais ara que çai ses, saven que la justça
25. Seloun lou drech, reglarà la pouliça.
Ensin souet-il, aco sufit !
Ai d'autras causas à vous dire
Despioi que de vostres moutous
Garde antau quauques escachous ;
30. Per escartà lou loup souffrisse lou martire.
Lou gus de lion en lion lous seguis per detràs,
S'aclata dejout un bartàs,
Se releva tout plan, se sarra cauta à cauta
E, se vei feda ou beligàs,
35. Un pauquet trop endarrairats,
Ai, lou voulur ! coussi ie sauta !

- Quand me lous escamota pas,
De segu que n'es pas sa fauna.
Vous qu'ara ou menàs tout sus la dralha dau ciel,
40. Per empachà que lou loup vous espelhe,
Mema lou pus pichot agnel,
Savès-ti ce que vous counselhe?
43. Metès davans tout lou troupel.



ENVOI

A M. LE VICOMTE DE SAINT-PRIEST



ENVOI

A M. LE VICOMTE DE SAINT-PRIEST¹

LOIN de mes vers l'emphase pédantesque,
Ton endormeur, fléau de tout plaisir :
J'ai vu jadis que ma lyre burlesque,
Avec les traits naïfs d'une image grotesque,
5. De votre illustre père égayait le loisir.
Un tel succès est une douce amorce ;
Pour amuser le fils elle voudrait saisir
Cet heureux tour : en a-t-elle la force ?
Je n'en sais rien : des soucis, des tracas,
10. Dix ans de plus ne le promettent pas.

¹ Cette pièce sert de dédicace à l'*Eneïde* dans les manuscrits de la Bibliothèque du Musée-Fabre.

- Mais que ne peut l'objet qui m'encourage
Désir de plaire et crainte d'ennuyer ?
Quels aiguillons ! je vais tout oublier
Pour réussir, mes chagrins et mon âge.
15. Avec cela fallût-il échouer,
Je compte sur votre suffrage.
Car, généreux Saint-Priest, vous êtes trop humain
Pour ne point excuser les défauts de l'ouvrage,
Du moins en faveur du dessein.
20. Ma muse surannée en cette bagatelle
Peut tromper mon attente et trahir mes souhaits,
Répandre sur mes vers une froideur mortelle,
Des outrages du temps déplorables effets,
Mais je sais bien que l'ardeur de mon zèle
25. Pour le sang de Saint-Priest ne vieillira jamais.



L'ENEÏDA DE CELA-NOVA



L'ENEÏDA

LIBRE PREMIÈ

- D**EU que noun cante, ni noun sible
Que quand li a quicon de terrible,
Temouen la vila qu'au Coumtat
Assieget un vice-legat,
5. Ome à faire man-bassa à taula,
Sus vint capous de Rocamaula;
Ioi vau cantà lous petassaus,
La malurança e lous assauts
Qu'aget un prince de Frigia
10. En caminant vers l'Italia.
Aquel moussu, tratat dau ciel
Couma lou mendre bicarel,

- Noun gagnet sus mar e sus terra
Que malandra, famina e guerra,
15. Jusquas à tant qu'aget plantat
Lous menuts dieus qu'aviè pourtat
Dins Alba, sa nouvea vila.
Es d'aquí, nous aprend Virgila,
Que sourtiguèron lous Albens,
20. E pioi Rouma, e pioi lous Roumens.
Alerta, Musa de garriga,
Tus, qu'amai l'on noun se prusiga,
Saves gratà tant finament
Qu'on li trova contentament,
25. Veni, l'istouera es fort poulida.
Mais fagan pas una Eneïda
Que semble aquela de Scarroun,
Encara mens la de Maroun;
Bufa-m'en una que siè mieuna,
30. E laissen à chacun la sieuna :
Lou toun de Virgila es trop bel;
Lou de l'autre es pas naturel.
Vole una Eneïda galoia,
Simpla e que mete tout en joia,
35. Per tant que conte de guignoun.
Or, diga-me per que Junoun,
Qu'es reina das Dieus, e que limpa
Lou milhou nectar de l'Oulimpa,

- Menava un prince tant devot
40. Couma l'on mena un bourriscot ?
Per una Dieussa tant urousa,
Pardine ! era ben bechicousa !
Las grands gents d'amount serien-ti
Couma aqueles qu'aven aici ?
45. Saique diràs qu'aviè sa vista
E que lou cresiè jansenista :
Ieu vole qu'ou seguessa un pau,
Car l'on pot estre prince e bau ;
Mais lou gros emboul de l'escagna
50. Veniè de touta outra magagna.
Au dire de fort bravas gents,
Autras fes certens Tiriens
Avien, sus la libica plaja,
Foundat la vila de Cartaja.
55. L'endrech d'abor seguet pau fet,
Mais à la fin tant se puplet
De fabricants de papelina
Que venguet richa e fort mutina.
Junoun, qu'aima lou terrigos,
60. Per ela quitava Samos :
Li aviè fach faire una remisa ;
Li teniè soun caufa-camisa,
E dins l'estieu, quand Jupiter
Li disiè d'anà chanjà d'er,

-
65. Malgrè lous aceses de febre,
Li courrissiè couma una lebre.
Aimava tant Cartaja anfin
Que, s'aviè reglat lou destin,
N'auriè fach, à força de guerra,
70. La capitala de la terra ;
Mais lou destin es pas galant
E lous arret: d'aquel chalant
Noun dependoun d'un poulit mourre,
Ni de l'argent que l'on fai courre.
75. La capignaira agent sauput
Que, quand lou teims seriè vengut,
De grivouès de raça trouiena
Devien fretà la tiriena,
De maniera que sa citat
80. Seriè dalhada couma un prat ;
Que restariè pas que la plaça
D'aquela superba vilassa
E que las tres sorres d'aval
Li filavoun aquel travail,
85. Poudès me dire se fougnavà,
Saturnela, quand li sounjava !
Ela qu'à venjà sous atrets
Aviè tant empusat lous Grecs,
Quand Paris l'aget mesprisada,
90. Après l'avedre ben touesada :

Sans coumtà que se souveniè
Qu'una fes Jupiter aviè
Dau mema sang causit un page
Que troublava tout lou mainage.

95. Tout aco l'endinnava fort
E tant pesava sus soun cor
Que la bona ama, en counsequença,
Das Frigiens per penitença,
Fasiè roudà lou demourant
100. Couma lou paure Juit-errant.
Ben n'en costa, dins la paurieira,
Per sourti de la pesoulieira ;
Ben devien pati lous Trouiens
Per faire sous nebouts Roumens.
105. A pena lur flota pudenta
Aviè mes au vent, fort countenta,
Lous fitrèus de tela qu'aviè,
E ramava couma poudiè,
En s'escartant de la Sicilla,
110. Que Junoun, qu'era pas tranquilla,
E que recousiè dins sa pel
Contra ela un desfeci mourtel,
Se met à cridà : — « Jarnidiena !
Qu'es aïço?... la flota trouiena,
115. Menada per un emperit,
Me dounariè lou dementit !

- Abourdariè dins l'Ausounia !
E soun chef auriè Lavinia,
La filha de mestre Laurens !
120. E lou couqui, malgrè mas dents,
Seriè gendre de dona Aamda !
Oh ! quand saupriei d'estre assoumada,
Vole empachà que Latinus
Siè lou bèu-pera d'aquel gus.
125. » Coussi ! Minerva, ma filhastra,
Qu'es bèucop mens que sa mairastra,
Per un mot que lachet Ajax,
L'aurà crebat contra un roucàs,
Emb un tron que, per aco faire,
130. Un souer manlevet à soun paire ;
Aurà savounat à la fes
Cent Grecs que li eroun pas per res,
Sans qu'amount sus tala besougna
Li ajoun fach la mendra vergougna !
135. E ieu, qu'ou porte dau grand er,
Ieu femna e sur de Jupiter,
Ieu que soui poutada en cadieira,
Quand lous Dieus van à la bandieira,
Me fau luchà, despioi dech ans,
140. Contra un pognat de sacripants !
Quau voudrà, se noun lous vincisse,
M'oufri lou mendre sacrifice ?

Restarà-ti quaucus prou bau
Per m'imoulà vaca ni brau ?

145. Elàs ! n'aurai pas una feda,
Pas una auca, pas una aneda ;
Baste un lasert, baste quicon,
Baste au mens lou fum d'un estron ! »

Sus aquel lagui, Saturnia

150. Intret tament en furia
Que s'en anet, tout renegant,
A la cour ounte es lou sagan,
C'et-à dire, couma una fola,
Que courriguet enco d'Eola.

155. A qui lou rei, dins un traucàs,
Regna à la cima d'un roucàs,
Sus lous vents e sus las tampestas,
Vilens sujets, michantas testas,
Que contra lou gouvernement

160. Roundinoun fort ouvertament.
A pena entre eles se patissoun ;
Se quichoun, rodoun, s'acoutissoun.
Lou prince qu'a bèu li parlà
Jamai noun lous fariè calà,

165. Mais prend sas lunetas, sa fresa,
Li vieulouna la bourbounesa,
Moucel que lous embalauis
E couma aco lous adoucis.

- Eola es un dieu de genia,
170. Se n'era pas sa simfounia,
Soui segu que lous esfrountats
Fourçarien prisoun e roucàs,
Metrien, en fasent la drilhaça,
Er, ciel, mar, terra, tout en dansa,
175. E vous rambalharien acos
Qu'auriàs pena à trovà lous flots.
Graça à Jupiter an un mestre
Qu'a souvent prou pena de l'estre.
En arrivant, mos de Junoun,
180. L'arenguet d'aquesta façoun :
— « Ah ! salut, camarada Eola,
Eh be, fasen toujours l'escola ?
Me sembla qu'aquestes manits
Languissoun de n'estre sourtits ?
185. Quintes ouvrieirots de la gança !
Anen, li cau dounà vacança.
Couma aco plesi li farès
E vous, au mens, vous pausarès.
Après tout un dieu de vostre age,
190. Es bon que lou som lou soulage,
Dins tout aiço, saique cresès
Que parle un pau per interès ?
Avès pas tort, car tresfoulisse
Contra una flota qu'acoutisse,

-
195. E bonament vene pregà
Eola de me la negà.
Amai quaucus que m'es ben proche,
Vous aja dounat sans reproche,
Lou drech de faire, quand voudrés,
200. Jougà pertout vostres bufets,
Fau pas endaco que dounilha
Per aiço soul mene tournilha ;
Mais espere tout d'un present
Que vous serà pas desplacent.
205. Ai amount quatorze chambrieiras
A pintrà sus de tabatieiras,
De tant poulidetas que soun.
Aquila qu'a milhou façoun
Es sans contredit Dejoupeta.
210. Ah ! quinte mourret d'escoupeta !
Es un pau guincha, se voulès,
E fai lou pountil per darriès ;
Mais, se la vesiàs lou dimenche,
Quand s'es dounada un cop de penche
215. E qu'a cargat soun petenler !...
Certa, moun ome Jupiter
Vou'n pourriè dire sa pensada...
Ier toutes dous, à la velhada,
Tant me fasien perdre lou som
220. (N'es pas que li ajessa quicon,

- Car, segu, moun ome m'adora),
Mais... mais, la metere defora ;
E per vous tene lou cor gai,
Se voulès, vous la dounarai.
225. Per tant que vougàs de familha,
Poudès coumtà qu'es una filha
A vous faire chaca nòu mes
Vint, vint-e-cinq, trenta Eoulets.
Ou save par esperiença
230. E vous ou dise en counfidença
A vous, par ça que ses discret
E que fau tene aiço secret,
Per li pas pourtà prejudice.
Emb un mot, sembla que lous pisse
235. E vous fau ben counsiderà
Qu'eternelament vou'n farà,
Ce que vous deu chatoulhà l'ama. »
Eola li respond : — « Madama,
Me gratàs ounte me prusis,
240. E coumprene de que s'agis...
Mais digàs, valè-ti la pena
Que me dounès aquela estrena
Per ce que venès demandà ?
Era pas prou d'ou coumandà ?
245. Quand Jupiter a fach Eola
Pera prefet d'aquesta escola,

- Countàs be que nous souvenen
Qu'es de sa mouliè qu'ou tenen
E que chaca fes que l'on grimpa
250. Amount à la cour de l'Oulimpa,
Se li chiman lou nectar pur,
N'es pas per ordre de moussur.
E fau qu'encara una femneta
Nous venga de vostra maneta.
255. Oh ! certa, madama, aco's trop !
Fau, pardines ! qu'au grand galop
Mous galhards sautoun sus la flota
E que la metoun en coumpota.
Vite !... alerta !... » En cridant antau,
260. Davalet e faguet un trau,
D'un cop de testa, à la muralha,
D'ounte touta sa bagassalha,
Revoulumada en tourbilhoun,
Sourtiguèt en grand carilhoun.
265. Li toumbet toutas sas guindoulas,
Sas agrunelas, sas mespoulas ;
Coupet de grels couma lou bras ;
Pus lion desteulet quatre mas ;
Pecaire ! embourgnet de poussieira
270. De gents que venien de la fieira ;
Desquilhet d'un pountil aval
Un ase cargat de rambal ;

- Mais tout aco vau pas lou dire,
E la jouinessa aima de rire :
275. Es sus mar qu'aqueles voulurs
Fagueroun lous pus grands malurs.
D'abor, à força de bufadas,
Tant boulegueroun las oundadas
Que pertout emb un bruch counfus
280. Se vireroun dejout dessus.
Lou marinàs, lou vent d'Africa,
Lou grec, celebre schismatica,
Dins l'emboul units toutes tres
Couma fan lous copa-jarrets,
285. Fasien tricoutà tant d'aigage
Que passava lou badinage.
De veire antau sautà lous flots,
Prince, pilota, matelots,
Moussis jusqu'à la mendra corda,
290. Tout cridava misericorda !
E, per n'i'n dounà mai sujet,
Sus la mar la nioch s'ajasset.
Poudès me dire quinta festa,
Quand noun vegeroun la tampesta
295. Qu'à la clartat de gros elhaus,
Seguits das trons lous pus toulhaus,
E la mort que s'era poustada,
A soun entour dins chaca oundada !

- Eneàs, tout rede de frech,
300. L'estoumac gros, lou cueu destrech,
Las mans au ciel, en granda amfasa
Lachet adounc aquesta frasa :
— « Ah ! que soun urous lous amis,
Qu'ai perdut aval au peïs,
305. D'estre morts en fasent la joia
Das eritiès qu'avien à Troia !
Qu'es urous, moun cousin Ector,
De s'estre fach traucà lou quior
De la man dau fil de Pelea !
310. Voudriei be que lou de Tidea
M'ajessa fach lou mema doun !
Que seguet urous, Sarpedoun,
D'estre mort embe sa bedena
Cruvelada à cops de lesena !
315. Grands Dieus, quinta felicitat
Per lous que lous Grecs an jitat
Embe soun casque e sa rapieira
Dins lou found de nostra rivieira ! »
Antau parlava lou rigris,
320. Quand un vent li prend d'agalis,
Lou viel fatràs qu'aviè per vela
Sa miserabla caravela.
Las ramas an déjà petat ;
Lou bastiment, tout de coustat,

-
325. D'aqueste baissa, d'aquel leva,
E l'equipage fai coulleva :
L'un es amount, l'autre es aval ;
Jujàs un pau quinte travail !
Aco seriè pas res encara,
330. Mais lou marin bufa e separa
Tres galeras que met à flocs
Contra d'autels que soun de rocs.
Lou grec, sus aquela entrefeta,
Couma se n'aviè fach l'empleta,
335. N'enmena autras tres à grand pas,
È las rescond dins un sablàs,
Una de quau, saique per courre,
Lou patroun s'alounguet de mourre,
Era aquela das Liciens,
340. Assouciats das Frigiens.
Viroulet couma una baudufa
E s'amaguet couma una trufa.
Orounta que li era dessus
Emb ela faguet lou cabus
345. E, de tant de braves gents qu'eroun,
Quatre sòuls moussis escaperoun
Ilionea, Achata, Abàs,
Aleta coulavoun à bas,
De tant d'aigalossis qu'intravoun
350. Dins las tartanas que menavoun.

Lou boi pertout era fendut.

En un mot, tout era perdu.

Mais Neptuna que transvasava

Un mioch de nectar dins sa cava,

355. E que veget qu'aviè poussat :

— « Oh ! s'ou dis, quicon s'es passat

Que m'a virat aquesta bouta. »

Aqui dessus l'atapa, escouta

E cerca l'esclercissement

360. D'un tant fachous evenement.

Dessus l'aiga, en levant la testa,

Vei que, d'una grossa tampesta,

Lous Trouiens soun istats batuts,

E que set vaissèus soun tounduts.

365. Coumprenghet be qu'un tour tant orre

Veniè de sa diabla de sorre.

N'emporta, en s'adressant as vents :

— « Qu'es aïço, li dis, insoulents ?

Es-ti vostra bela ourigina

370. Que vous rend l'umou tant faquina ?

Aprenès, banda de pilhards,

Que de quau que segués bastards,

Ieu crenisse pas fils de putas !

Coussi ! que de vostras flavutas

375. Vautres jougarès per aicis,

Sans me demandà moun avis ?

- Fau que vous... mais vau mai per ara
Que calmen aquesta fanfara ;
Soudenès-vous qu'una outra fes,
380. Se li tournàs, ou pagarés.
Entremens, raca biscaïna,
N'avès qu'à me virà l'esquina.
Digàs à vostre majourau,
Que n'es pas rei que de soun trau,
385. Que se tournà me cerca rena
N'i'n coustarà septre e coudena,
Que lou trove fort imprudent
De se fretà de moun trident,
E qu'un pichot dieu de fourtuna
390. Fau pas que luche embe Neptuna.
Quau vous demandava sus mar
Per me fa virà moun nectar ?
De nectar, mardì, que moun fraire
Dins sa tina m'aviè fach faire !
395. Ah ! lou gus... » Sus aquel prepau,
Tout fugis ou demora siau :
Au sourel lous nivous fan plaça
E la tourmanta à la bounaça.
Lou Dieu se carra, e crida : — « Ouè !... »
400. Tout de suite Cimotheé
Embe Tritoun, soun calignaire,
Venoun veire de que cau faire.

- « Fau, li dis Neptuna tout plan,
Que me dounés un cop de man,
405. Per tirà dau found de la sabla
Lous vaissèus que, couma una diabla,
Ma sorre a fach negà de fres,
Mais, au mens qu'ausiga pas res !
Car vendriè couma la patroulha
410. E segu nous cantariè poulha. »
Tritoun, qu'era jouine e garrut,
Apuiat contra un roc bourrut,
Se li met de touta sa força ;
La nimfa, en vegent que se força,
415. Li crida : — « Tritoun, de que fas ?...
Moun ami, te relassaràs,
E faudra qu'anen à Lassala ;
Prend lous de biaï, veni, davala ;
Toutes dous n'en vendren à bout,
420. Se lous arrapan per dejout. »
Neptuna faguet un sourire,
Signe qu'aprouvava soun dire,
E de sa fourca tant bourjet,
Qu'anfin tout aco sourtiguèt,
425. D'aquí sauta dins sa berlina
E vai visità sa quentina.
Avès-ti pas vist quauquas fes,
Quand dous pelucarts se soun pres

- Per lous pèusses dins una placa,
430. Couma li vai la populaca ?
Tout s'enfioca, tout li courris
E, sans saupre de que s'agis,
A cops de trinca, à cops de pala,
La batesta ven generala,
435. Mais s'adounc quaucus d'un grand er,
Per esemple un ancien frater,
Se mostra davans sa boutiga,
Fin de garguil e de coutiga.
Tout s'enfugis ou fai l'acord,
440. De la pòu qu'an de soun raport.
Antau seguet lèu dissipada
Das vents la troupa espaurugada,
Quand veget Neptuna irritat
Dau nectar que li aviè gastat.
445. Cependant lou Eneadistas,
Pus malauts que lous Jansenistas
Après lou bal de sent Medard,
S'agandigucroun sus lou tar,
Noun pas, pecaire ! en Italia,
450. Mais dins un port de la Libia,
Que la natura aviè counstruit,
Michant asille, paure estuit,
Ounte noun vesiàs que roucalha,
Per qu'in amount quauqua buscalha,
- .

455. E de bas, per se refrescà,
Pas una tenilha à pescà.
Trouveroun, per touta ressourça,
Jout lou serre, una brava sourça
D'aiga douça : aurièn preferat
460. Sans doute una font de muscat ;
Mais lou paure mounde, foullira !
N'a pas toujour ce que desira.
N'en begueroun chacun un det
Soulament per levà la set,
465. E pioi toutes s'estrantaleroun
Sus de lausas que li trouveroun :
Coununament sus un roucàs,
Lous setis soun pas de sofàs.
Disoun pourtant que de Naiadas,
470. Que li tenien sas assembladas,
En metent la cougourla au fres,
Se li aloungavoun quauquas fes.
Aco se pot, car la Dieussalha,
Dins la fabla, es un pau gusalha,
475. E vese pas que lous paiens,
N'ajoun fach de fort noblas gents.
Dins lou port que vene de dire,
Enea, après tant de martire,
Embe sous veissèus se fiquet,
480. De quatorze reduits à set.

- Faguet signe au fidele Acata
D'anà veire dins sa fregata
Se trouvariè pas un briquet
Per li faire un pau de flouquet.
485. D'uns rebaleroun la pastieira
D'autres, sus una larja peira
Mòugueroun quauque pau de blat
Qu'era pourrit e ben salat,
N'en fagueroun una fougassa
490. Goustousa que... bon prou li fassa.
— « Cavalisca ! dis Eneàs,
Maudits fourniès ! m'empouisounàs :
Au diauca fourniès e fornada ! »
Lou prince, la narra tapada,
495. Per se tirà lion d'aquel fioc,
Mountet à la cima d'un roc :
E, dau grand trin que l'escalava
Auriàs jurat que davalava
Tant l'oudou l'aviè rendut fol.
500. D'amount sus la mar jitet l'iol
Vers ounte aviè perdut Caïca,
Anteüs, Capis e sa clica.
Pas la co d'un noun n'en veget
E vers la terra se viret.
505. Aquì seguet un autre afaire :
Tres cerfs qu'aurien tirat l'araire,

- Gras, lises, crebant dins sa pel,
E seguits de tout lou troupel
Que pasturgava dins las planas,
510. En moustrant soulament sas banas,
Mai que Caïca ni Capls
Lou meteroun en apêtis.
Vite prend dins sa gibecieira
De que cargà sa canardieira
515. Qu'Acata, garçou ben après,
Li aviè pourtat en cas de res ;
Se corba, aprocha, lous afusta ;
La canardieira era fort justa,
E lou chi fasiè pas fau fioc.
520. Dau premiè cop, pouf ! patafloc !
Un ; dau segound, dous ; dau trouesiema,
Tres ; enfin jusquas au setiema,
Chaca cop tant ben lous pincet
Que n'en restet pas mens de set,
525. Autant couma aviè de tartanas.
Acata, en vegent tant de banas,
Cridet, emb un grand cacalàs :
— « Ai ! mestre, que de Menelàs !
Aquestes me rendoun la joia
530. Que l'autre me levet à Troia :
Pardine, es ben vostre mestiè !
Aco n'es pas estre coustiè ;

- S'un jour, per asard, de la cassa
Vous cau tirà vostra vidassa,
535. Quinte bracouniè me serés !
Anen, aqueste gibiè fres,
Fau que se mange tout de suite :
Vau fa preparà la marmita
E mandà querre lou butin. »
540. Lou prince ajustet au festin
De vi raubat au bon Acesta,
Qu'aviè sauvat de la tampesta,
E, dau tems qu'aco s'aprestet
A sous amis antau prechet :
545. — « Enfants, tout se prend en coustuma,
La clartat ven après la bruma ;
Ioi la guerra e deman la pes.
Couma aco, manjàs e bevès,
E moucàs-vous de la pouliça.
550. Lou Ciel, noun sai per quinta tissa,
Bravament vous a fach salà
Lou fricot qu'anàs envalà.
Que faire ? Benurous qu'espera
De veire qu'après sa misera
555. Un jour pourra countà quicom
Qu'as gents faga veni lou som ! »
Entremens, per la repetilha,
Tout lou resta s'escarrabilha ;

- E degus noun s'endourmissiè,
560. Malgrè lou sermoun qu'el fasiè.
L'on pot mema dira à sa glouera
Qu'era goustat de l'auditouera
Car dau gibiè lavoun la pel.
Un li neteja lou rastel,
565. L'autre n'en tira l'embounnada,
Aquel copa una carbounada.
Oulas, plats, cassairola, gril,
Tout marcha e surtout lou baril.
Metoun lous gros flocs à la brocha
570. E mitat crusa, mitat quiocha,
Touta la vianda s'avalis.
Lou rei manget sans apêtis
E dins un degoust efrouiable
Pas que dous gigots e lou rable.
575. Esemts dau mau que fai la car,
Lous moussis, servits à despart,
Sussavoun las pels, las battetas
E la mesoula das banetas.
D'aiga, fresca tant que voulien,
580. Amai lous gus se planissien.
Quand ageroun levat las taulas,
Manquet pas, certa, de paraulas.
Se tratet d'affaires d'estat;
Dau tems present, dau tems passat,

-
585. Espuiseroun la poulitica.
Quinte malur que, dins la clica,
Lou segoundari de Cournou
Sourtiguesse pas d'un cantou !
Aurien vist, aquelas masetas,
590. Qu'entre que s'agis de gasetas,
Lou galhard las devigna au tum,
E las legis de nioch sans lum ;
Mais n'era pas d'aquela banda.
Chacun aquí s'entre-demanda
595. Ounte podoun etre passats
Sous amis, vieus ou trepassats.
Faliè surtout entendre Enea,
Que, malgré la mort de Romea ¹,
Aimava for qu'un gasetiè
600. L'endourmiguessa en que que siè :
Tout badalhant parlet d'Amica,
Dau brave Cloanta, de Lica,
D'Orounta qu'era un fier bregous,
E rounquet couma un benurous.
605. Dau tems, pecaire ! que rouncava,
Jupiter d'amount relucava
-

¹ Sauf l'initiale, ce nom est en blanc dans le manuscrit de la Bibliothèque du Musée Fabre. Nous la restituons d'après l'édition de Virenque.

- Couma anava tout aiçaval ;
— « Ah ! pardi, sen ben à chival,
Diguèt, en vegent la Frigia,
610. Dins un trauquet de la Libia !
Qu'es aiço ?... » La bela Cipris
Que quand vòu ploura e quand vòu ris,
Lous iols pissous couma de gorgas,
Mais, per pas dire de messorgas,
615. Pus piatadots e pus poulits,
L'arrapa per lou surpelis :
— « Vejan, s'ou dis, pera tignassa,
De qu'avès tant contra ma raça ?
Ses pas las de cercà garguil,
620. Despioi tant de tems, à moun fil ?
Avès reçauput quauqua injura
D'aquela paura creatura ?
Ah ! viel troumpur, es-ti permés ?...
Anàs, ingrat, m'aviàs proumés
625. Que sous enfants, per drech de guerra,
Regnarien sus touta la terra ;
Sus vostra fe n'aviàs jurat.
Quau diable ara vous a virat ?
Ieu me sounjave : aquela proia
630. Au mens nous refarà de Troia
E, quand menariè de rambal,
Vau mai l'estofa qu'un retal ;

- E cependant ni quoi, ni qu'esça,
Lioga dau floc ou de la peca,
635. N'a pas soulament un casau,
Que dise ? n'a pas lou repau :
Deçai, delai, toujours per orta,
Embe sa miserabla escorta,
Dupa das Dieus, batut das gents,
640. Jouguet das aigas e das vents.
Oh ! parbieu, per lou parentage,
Levàs-lou d'aquel pequinage.
Antenor que, sans li fa tort,
Noun es dins lou found qu'Antenor
645. E que, couma moun fil Enea,
N'a pas per mera Citerea ;
Antenor, qu'as Dieus ten pas res,
Antenor, tout Antenor qu'es,
Aurà traversat l'Iliria,
650. Bravat lous Grecs e lur furia,
Bastit una vila, un castel ;
Lou veiren pus gras qu'un vedel,
E tranquille dins soun rouiaume
Couma aven vist lou rei Guilhaume ;
655. E moun fil qu'es vengut d'aici,
Qu'es per lou mens vostre cousi,
Moun bastardou, moun cher Enea,
Malgrè sa maire e sa lignea,

- Trouvarà pas un soul camì
660. Que lou renda au païs lati ?
Faudrà-ti toujour per bricola,
Qu'ane prene lou de l'escola ?
L'on sap be d'ounte ven lou cop ;
Mais à la fin lou trop es trop.
665. Coussi par ça qu'aven de graças
Que plasoun mai que sas grimaças,
Counven-ti que vostra mouliè
Nous rende aqueles cops de ped ? »
Jupiter, qu'era en trin de rire,
670. A Venus se metet à dire :
— « Cala, Cipris, aquí n'ï'a prou ;
Veni, m'amour, fai-m'un poutou ;
Veses be : te sies escaufada,
Ce que vai mau dins una fada
675. Mais, se te vos ben refrejà,
N'as qu'à m'ausi proufetisà
Sus lou sujet de ta familha.
Assetàs-vous aquí, ma filha,
E tengàs pas lou mourre en l'er,
680. Car fariàs troumpà Jupiter.
» Lou grand Enea, en Ausounia
Quauque jour aurà Lavinia ;
La fringarà couma un devot,
E l'espousarà couma un sot.

-
685. » Après una guerra de diable,
Farà basti, car n'es capable,
Una citat de la grandou
De Balharguet ou de Jacou,
Sans coumtà força autras vilotas
690. Couma de resoun pus pichotas.
» Per moussu soun fil Iulus,
Autras fes apelat Ilus,
E dins sa disfourtuna Ascagna,
Aval se debana una escagna
695. De trenta bouts que li faran
Chaca fieu lou regne d'un an.
Agrandirà sa capitala
E serà la souca rouiala
De noun sai quand de ratatets,
700. De mountagnards e de barbets.
» De sa raça, una relijioua,
Pecaire ! touta vergougnousa,
Escullarà, dins un maset,
Remuset e Roumuluset,
705. Divina e senta bessounada
D'un fringaire vostre enfournada.
Es vrai que l'abille fourniè,
Que sap tout lou fin dau mestie,
Troumparà cònsous e pouliça,
710. Car li dounarà per nourriça

- Una louba que, toutes dous,
Lous dressarà couma de loups.
» Digne enfant d'una tela maire,
Eiritiè de soun saupre-faire,
715. Romulus, en loup routinat,
Grujarà tout lou vesinat.
Pus digne encara de soun pera,
Lioga d'estre mes en galera,
Pendut ou mes en quatre quarts,
720. Foundarà la vila de Mars
E de soun noum, coumprenes couma
La vila s'apelarà Rouma :
Crese que li a pas de bonur
Sus terra, que per un voulur.
725. » Aco's pas res, sa longa raça
Tant louba couma el, amai passa,
Douminarà saique en tout tems,
E sus touta mena de gents.
Ansin ou vòu la destinada
730. Dins l'ourdounança qu'ai sinnada.
» Ma tartalassa de Junoun,
Qu'ara fai tant de carilhoun,
La vas veire veni pus douça
E pus soupla qu'una simoussa.
735. Adounc, siè per drech, siè per tort,
Serà dau partit dau pus fort,

- E rirà d'entendre Micena
Quialà jout la grifa roumena.
» Cesar, vengut de toun Trouien,
740. Noble traite, illustre vaurien,
Descendut clarament d'Iula,
Pioi que prendrà lou noum de Julia.
Batrà mar, terra, e dins lou Ciel
Serà mes à cops de coutel.
745. » Quand çai l'auren, treva de guerra,
La pes regnarà sus la terra ;
Es vrai que li aurà de coumbats,
Quauques milhouns d'assassinats ;
Mais tout aco vau pas la pena.
750. Estacada emb una cadena,
Que li laisserà tout escàs
Agi las arpas per detràs,
Ben aloungada d'esquinetas,
Sus un sofat de baiounetas,
755. La Furou, lou cueu tout en sang,
Charpinarà couma ma grand.
» Regarda, Cipris, que de glouera !
Mais, en countant aquela istouera,
Troves-ti pas qu'ai pres un toun,
760. Plen d'elegança amai d'ouncioun ?...
Que dises, charmanta Climena ? »
— « Ai ! semblàs lou pera Bridena,

- Quand prechava sus un tauliè,
Li dis Venus per flatariè. »
765. Jupiter, dupa de la gralha
Que tant adrechament lou ralha,
Se determina d'envouià
Aiçaval lou fil de Maià,
E per fa veire à Citerea
770. Lou cas que fai de soun Enea,
Remés un bilhet au pedoun,
Escrich de sa man à Didoun.
Mercura tant voula, tant rama,
Que lou vespre as mans de la dama,
775. Couma Jupin li aviè prescrich,
Aget rendut aquel escrich,
D'autra part, en lenga punica,
Tant touquet lous messius d'Africa
Qu'aurien ficat, las bonas gents,
780. Dins sa camisa, lous Trouiens ;
Surtout la veusa de Sichea,
Qu'embe l'alé sussava Enea.
Cependant, lou dit Eneàs
De grand matè quitet lou jas
785. Ounte aviè passat la nioch blanca,
E munits chacun d'una branca,
Anet veire de faire un tour
Emb Acata, à pouncha de jour,

- Vouliè saupre se lou terraire
790. Sentissiè l'aissada e l'aire,
Ou, couma lou trouvava siau,
Se noun li aviè que de bestiau.
Lou prince era à la descouverte,
Un nistejaire tant alerta
795. Que, quand un autre la fasiè,
N'i'n coustava una malautiè.
Sur tout auriè virat cervela
Se, per n'en dounà la nouvea,
Quauqu'un mai l'aviè devançat
800. E belèu se seriè penchat.
Dins lou recantou d'una grotta,
Aviè ben rejounit sa flota :
L'armasi se clavava pas,
Mais l'atapet emb un bartàs :
805. E sans sounà mout, emb Acata,
Chacun soun bilhot à la pata,
Aneroun roudà lou païs.
Touta lusenta de vernis
(E n'aviè dau pus fin, la bela),
810. Venus, deguisada en pieucela,
Per que la counouguessoun pas,
Vers eles ven au pichot pas,
Fort moudestament, c'et-à-dire
Sans faire la baucha, sans rire ;

-
815. Car autrament coumprenes be
Que l'acoutrage fai pas re.
Foullira, susava, era lassa,
Venìè dau Ciel, era à la cassa,
E per prene l'er d'entacon,
820. Moustrava per aquì quicon.
Maroun, sus quau l'on s'en repausa,
Dis que moustrava pas grand causa :
Tout escàs dous moucis de pel,
Qu'auriàs tapat en lou capel ;
825. Fort pau de mai. La fina pieça
Li dis emb un toun de Lucreça :
— « Messius, fasès-me lou plesi
De me dire se per aici
Auriàs pas trouvat en campagna
830. Una filha de ma coumpagna,
Que, couma ieu, porta un carquouès
Emb un petenler de chamouès ?
Acoutis un senglat tant orre,
Que tramble per ma chera sorre. »
835. Soun fil li dis tout encantat :
— « Noun aven ni vist, ni paupat
La sorre que disès, madama ;
Mais vous jure be sus moun ama
Que, s'es un moucel couma vous,
840. L'on n'en fariè pas grand retrous.

- Cadedines, quinta galharda !
Sentisse que vostre iol me larda ,
E dau toun que m'avès parlat,
Vous cercàs pas un porc senglat.
845. Diantre, quinte aïret ! quinta mina !
Quinta carnadura divina !
Anen, anen, countàs-m'aiço,
Car crenisse lous quiproco.
Ses quauqua Deessa, ma chera.
850. Jupiter es-ti vostre frera ?
Ses-ti la luna ?... lou lugar ?...
Regnàs-ti sus terra, sus mar ?
Se ses d'aquela senta raça
Couma ou denota vostra faça,
855. Acourdàs-nous, per charitat,
Un pauquet de vostra piatat.
Savès be qu'aven fach naufrage ;
E, couma aici, après l'ourage,
Una bounaça nous reten,
860. Digàs-nous au mens ounte sen ?
» Poudès coumtà que, per la paga,
Un jour de quauques cops de daga,
Fau que vou counche vostre autel.
De tout lou sang d'un gros vedel,
865. E que vostras narras divinas
Nifloun tout lou jus das mechinas. »

- Venus li respond : — « Vous troumpàs,
E vese qu'antau me flatàs,
A causa que sans jarratieira
870. Mostre ma camba tout entieira ;
Mais, moun cher, las filhas de Tir
Sen pas de niognas de Sent-Cir,
E quand nous trouvan à la cassa
Dounan d'er à nostra carcassa :
875. Quau serà pas d'aquel avís,
En cugant pot passà tout lis ;
Voulen pas que lou caud nous brulle.
» Per vous, que ses pas ridiculle
E qu'au countrari galament
880. M'avès fach un bel coumpliment,
Vou'n anarès pas sans replica.
Vesès : ses en terra punica,
Procha la vila d'Agenor.
Didoun, que vau soun pesant d'or,
885. Li regna li a pas una annada ;
Es jouina, veusa, recercada,
Presque autant bela couma ieu ;
Mais pus saja, e mai que noun deu,
Aqui la granda diferença :
890. Car ieu peque per coumplasença,
E Didoun per severitat...
Mais, laissen alai ma bountat,

- E las frechous d'aquela dama ;
Venès aici, vous, bona lama,
895. Asseten-nous sus lou gasoun
E, sans faire lou poulissoun,
Escoutàs l'istouera toucanta
D'aquela veuseta charmanta.
La dire touta, es un abus,
900. Mais la prendren de sus en sus ;
Venès, aiço vous interessa.
» Sauprés dounc qu'aquesta princessa,
Neta e poulida couma un jour,
Tant per respec que per amour,
905. Espouset lou comte Sichea,
Garçou de bona renoumea,
Que soun pera li aviè causit
Pus riche qu'ela e fort poulit.
Per malur perdet aquel pera,
910. Mort, s'ou disoun, de la coulera
Que prenguet contra un estourdit,
Qu'en brucant pres d'el au jardì,
Li aviè faussat una tulipa
E presque fach toumbà sa pipa :
915. Antau soun fil Pigmalioun
Regnet sus Tir e sus Sidoun.
» A l'ome de sa jouina sorre,
Tant cerquet rampogna, aquel orre,

- Aquel traite, aquel malurous,
920. Aquel diable de cerca-pous,
Que, per li avedre sa pitança,
Metet toutes sous crocs en dansa ;
Mais, couma veget, lou brutau,
Que soun bèu-fraire era pas bau,
925. E que, surtout à la batesta,
El li pourriè pas tene testa,
Per darriès, au ped d'un autel,
Lou daguet à cops de coutel.
» Sans sounà mout d'aquel afaire,
930. Long tems à la veusa, pecaire !
Diguet : « Per que vous afflijà ?
Vostre ome es anat vouiajà ;
E dounariei pas una tacha
De touta femna qu'aco facha. »
935. » Lou couqui ! quinte bel sermoun !
Una nioch la paura Didoun,
Qu'en revant sa chera coumpagna,
Fasiè de castels en Espagna,
Vous vei pareisse tout d'un cop
940. Sichea en sang, palle, salop,
Que li ven moustrà sa bedena,
Lous traus qu'aviè dins la coudena,
L'autel ounte per trahisoun
L'aviè dagat Pigmalïoun,

-
945. L'argent qu'aviè causat l'entriga,
E qu'anfin li dis que fugiga.
» Didoun, evelhada en sursaut,
De soun liech faguet pas qu'un saut,
Per s'emparà de la pecugna ;
950. A grand femna aco noun repugna.
Pioi, seguida das Tiriens,
Que dau rei n'eroun pas countents,
Dau traite vai curà lous cofres,
Lous rend pus laugès que de gofres ;
955. Prend toutes lous veissèus dau port,
Gagna la larga e n'a pas tort.
Que disès d'aquela veusota ?
Trouvàs-ti que seguet manchota ?
Aici croumpet pas que lou sòu
960. Que clausiriè la pel d'un biòu,
E n'embarret pourtant la plaça
D'una bela e granda vilassa...
A perpau, digàs-me quau ses ?
Ounte gagnàs ? D'ounte venès ? »
965. — « Ai ! li respond lou fil d'Anchisa :
Se faliè qu'en touta franquisa
L'on vous faguessa aquel recit,
De vespre seriè pas finit ;
E seriè vous metre au suplice
970. De vous countà tant de bourlisse :

- Boutàs, vau mai que fadegen ;
Car, anfin, de que vous diren ?
Que sen istats chassats de Troia ?
Aco vous metrà pas en joia,
975. Noun plus que lous gros ouragans
Que nous pinçoun despioi dech ans.
Per vous aprene cau sen, passa !
Ieu, ple de la graca eficaça,
Vous dirai sans deguisament
980. Que soui segu d'estre un grand sent,
Un predestinat qu'a bèu faire
E que jamai pot pas mautraire.
Aco, temouen sent Augustin,
Es ma verquieira e moun destin :
985. Au ciel déjà la renoumea
M'apela lou sent pera Enea.
» Quand ageroun mes Troia au sac,
Prenguerre moun plen aubressac
De dieus qu'apeloun de penatas;
990. Demandàs au fidele Achatas,
Que vous bada aquí couma un chot,
Couma diauca li soui devot.
» D'alhurs, soui de granda familha,
Car, jujàs, ma mera era filha
995. De certen pounadet de car
Que toumbet dau ciel dins la mar,

- Quand Jupin à Moussu soun paire
Estrouchet ras aquel afaire.
D'aquí vesès, par counsequant,
1000. Que Jupiter es moun parent.
 » Ara vau veire, en Italia,
 Qu'un uchè me porte coupia
 A mous vassals de perqu'illai,
 E, s'ai d'argent, plaidejarai ;
1005. Si noun, cargue pelhas e tàrrou
 E tournà vida de coucàrrou ;
 Après tant de tems, Dieu mercis !
 Saique l'on n'es pas apendris :
 Dech ans li a que rodan l'Asia,
1010. Ploi l'Europa, ara la Libia,
 E vesès couma soui chanut :
 Ai la mitat dau cueu tout nut,
 E parle pas que de mas bralhas.
 » Jujàs be que mas cassibralhas,
1015. Engendrats de gents de pas res,
 Couma reis, princes, miquelets,
 Pastats de terrun e de crassa,
 Sans la co d'un dieu dins sa raça,
 Sans nimfa de roc ni de rieu,
1020. Sans una traça de miech-dieu, ,
 D'ourdura au respec de soun mestre,
 Jujàs be couma devoun estre. »

- Flatada belèu dins lou found
Mai de l'ourguiol de soun poupon
1025. Que toucada de sa misera,
Venus, es vrai que s'era fiera,
Aco li descounveniè pas,
Aprouvet fort lou d'Enèas.
Mardi ! la pus magra barouna
1030. Se coufla aiçaval, se pavouna,
Quand vei sous rat-grieules d'enfants
Partajà sous ers empourtants,
Couma sas pelhas e sa mina,
Sas chimeras e sa famina.
1035. — « Quau que pougàs estre, s'ou dis,
Ses pas ahit en paradis.
Pioi qu'à lioga de l'Italia,
Vous ses rendut dins la Libia,
Agandissès-vous sans façoun
1040. A Cartaja, aco de Junoun.
E, s'aloungàs vostra visita,
Li veirès touta vostra suite.
» Vesès-ti pas sus lous estancs
Aquel passage d'allebrans
1045. Que voula en troupa, monta, baissa,
Raseja l'aiga e pioi la laissa,
Vai, ven, roda deçai de lai
E prend de bistours que noun sai,

- Avans de causi sa retreta ?
1050. Regardàs-me couma una beta,
Se las gents que cresès negats
Venoun pas couma eles au jas.
Soun dins lou port ou li van estre ;
Vous, per li faire trovà mestre,
1055. Enfilàs lou pus drech camì
E bon vouiage, moun ami ! »
D'una graça touta divina,
Venus adounc vira l'esquina ;
Soun col se daura de pèus blounds,
1060. Sa rauba li bat lous talouns,
Sembla que chanja pas de plaça
E glissa couma sus la glaca.
Entre la counouisse, Eneàs
- Li crida : — « Ma maire, ounte anàs,
1065. Ma mamà, ma chera maireta,
Venès me bailà la maneta.
Ai, moun Dieu, ma mamà, secous !
Ma mamà, ieu vene embe vous ;
Boutàs, esperàs-me, pecaire !
1070. Ai ! ma maire, ma chera maire ! »
Lou petet aget bèu souscà,
Sa mamà lou lisset bascà ;
— « Ah ! be, diguet el, pioi qu'es sourda,
Digan un mot à nostra gourda.

1075. Bota, ami, laissen lou gourdoun
E pioi drech aco de Didoun ! »
Per que degus noun lous vejessa,
Que quauque voulur noun vouguessa
Li raubà ce que n'avien pas,
1080. Venus, d'un large nivoulàs,
Que lous poudiè metre or d'ataca.
Li aviè fach couma una barraca.
Pioi s'era envoulada à Pafos;
Votra !... seguigan lou talos.
1085. Un bon lambiàs sus la peitrina,
Escaleroun una coulina,
D'ounte vegeroun la citat
Bastida mai que per mitat :
— « Ai veja, Acata, qu'es belassa,
1090. Dis Enea, aquesta vilassa !
Sembloun de gleisas lous oustaus.
Foucha ! que lous clouchès soun auts !
La reina, au trin qu'aco s'entancha,
Se moca pas embe la manca.
1095. Fau qu'envesse aici mai d'escuts
Que noun s'en mouneda per tus.
Amai l'on veja à ta prestança
Que sies negat dins la finança.
» Lou mendre oustau sembla un autel
1100. Toutes soun tirats au courdel ;

- Certa, aiço soun pas las cabanas,
Fachas en de bola e de canas,
Ounte nisavoun, tems jadis
Lous nobles d'aqueste païs.
1105. Coussi lou mounde se recata !
Te, regarda, moun cher Acata,
Que de manobras, de garçons
Emplegoun aval lous massous,
Per basti pourtaus e muralha.
1110. Veja quintas peiras de talha
De Didoun carroun lou palai !
Mais, diantre ! de que fan alai !
Ah ! vese, vese, aquel basacle
Es una sala de spetacle :
1115. Serà ben loujat Arlequin.
» Fan dins aquel quartiè d'alin,
Un martinet per la justça,
Un reffectouer per la pouliça,
De tinaus per lous usuriès,
1120. De castels per lous financiès,
Un espitau per la noublessa
E de prisous per la feblesa.
» Li a pas, malgrè tout lou sagan,
Una avelha d'aquel issam
1125. Que faga soun mèu per lous autres.
Per nous faire pas pouni nautres,

De lion las pourren espinchà
Mais las cau pas trop aprouchà.

» Acata, pourtant, quinta joia

1130. S'antau refasian una Troia. »

Sus aquel goust, mas gents s'en van,
Introun, arrivoun au mitan
D'aquela superba vilassa ;
Regardoun tout lou mounde en faça

1135. E crenissoun pas lou tricot

Per la sieuna qu'es au souplot.

Quand l'escadra de Fenicia
Prenguet terra dins la Libla,
S'anet pausà jout un bousquet

1140. Per aquel païs prou fresquet.

Dins la partida la pus soumbra,
Trouveroun, en gratant à l'oumbra,
Lou visage d'un ase mort :

— « Anen ! seren un puple fort,

1145. Poulit, subtil, pichot manjaire,

S'ou digueroun e reguinnaire,
Un puple de bona façoun
E lou toca-fol de Junoun. »

Aquí Didoun, plena de zela,

1150. Li dediava una capela

De quau la porta, facha esprès,
Pourtava sus quatre escaliers.

- Sa bona clau, forta sarralha,
Braves gafous, bela muralha,
1155. Ounte un galhard mouine escrivè
Emenda à quau li pissariè,
E punicioun courpourela
Se li pausavoun sentinela;
Cresès be qu'alai couma aici,
1160. Aco vòu dire : — « Cagas-i ! »
Enea, en vesent l'escritura,
S'aprocha, n'en fai la letura,
E, couma adounc era lou tic,
N'en tiret un grand prounoustic :
1165. — « Anen, s'ou dis, tala defensa
Çai supausa pas l'astinença.
Per nautres qu'aven tant junat,
E qu'encara aven pas dinnat,
N'aven qu'à nous moucà de l'ordre,
1170. Lou pera n'a pas res à mordre. »
Dins lou tems qu'espicha pertout
Fora, dedins, dessus, dejout,
Devista, au found d'una travessa,
La reina que ven à counfessa.
1175. Per la poude veire milhou,
Intra e se met dins un cantou,
Mais las muralhas tapissadas
Li douneroun d'autras pensadas :

- Un pintre li aviè dessinnat
1180. Lou viel Priam tout engrunat,
Lou fier Achila, lous Atridas,
D'interessantas descrusidas
D'ounte el aviè tirat sa part.
— « Oh ! oh ! s'ou dis, per quinte asarà
1185. Çai sen counouguts, diga, Achata ?
Veja Priam, coussi se grata !
Veja-me ieu, veja-te tus,
Mardines, veja lous pessucs
Que tant perqu'illai nous macavoun,
1190. Veja lous pouns que nous boumbavoun
Ah ! pardine, aco's ben aco :
Anen, fau counclure d'aiço
Qu'en tout païs aven la glouera
Deourni de bès trets d'istouera.
1195. Vai, moun amic, sans vanitat,
Crese qu'aici faren piatat ! »
D'Anchisa la prougenitura,
En vesent aquela pintura,
Pus mouquet qu'un viel courdeliè
1200. Qu'a pas pus la clau dau celiè,
Sentissiè pourtant sa prunela
Seringà couma una canela.
Counvene qu'era ben au fet ;
Mais aici n'aviè lou sujet,

-
1205. Car, se la jouïnessa de Troia
Fasiè per aquì quauqua proia,
Achila sourtissiè d'un bout
Qu'au diaucas li ou raflava tout.
Un pau pus lion veget la tenda
1210. Ounte Resus paguet l'errenda
C'et-à-dire seguet rouat.
E de chivals qu'aviè menat
Un cap-de-jouvent de la festa
Lous crouquet pendent la batesta,
1215. S'aviè fach beure au Simoïs
La velha sous chivals benits,
Priam auriè vendut en fieira
L'armada greca touta entieira,
Per tau que lou rieu das Trouiens
1220. Teniè lou partit de sas gents
E que las aigas de Frigia
Soun abillas dins la magia.
Aco perven de ce qu'un Dieu
L'ensegna au found de chaca rieu.
1225. Perqu'illai devistet Troïla
Enlardat dau spountoun d'Achila ;
Embe lou ferre aquel agnel
Laurava au cueu d'un toumbarel
De tela maniera, pecaire !
1230. Que l'auriàs pres per un araire.

- Entreveget dins un faubourg
Las pus grands damas de la cour,
Tristas, pallas, esfoulissadas,
Las gautas toutas graufignadas,
1235. Qu'eroun, sans auboi ni viauloun,
Mountadas au Palladioun.
Minerva aquí, couma una russa,
En las vesent, frounzissiè l'ussa,
E d'un iol que fasiè flartat,
1240. Las roudilhava de coustat.
Ector penjat fora la vila,
E mes en venta aco d'Achilla;
Ector soun coust, brave enfant,
Era delivrat à Priam,
1245. Que l'enarret sus sa paraula
Vint francs lou quintau, pes de taula.
El meme atabé se veget
Galhard ouvriè, poulit sujet,
Au mitan d'una contradança
1250. Que lou tapinava en cadança.
Aquila bourrelha d'Argos
Li aviè disloucat lous gigots.
Jout d'aubres, au found d'una alea,
L'amazona Pentesilea,
1255. Un gros tetinàs d'un coustat
E de l'autre un cros tout furat,

- Avans de causi sa retreta ?
1050. Regardàs-me couma una beta,
Se las gents que cresès negats
Venoun pas couma eles au jas.
Soun dins lou port ou li van estre ;
Vous, per li faire trovà mestre,
1055. Enfilàs lou pus drech camì
E bon vouiage, moun ami ! »
D'una graça touta divina,
Venus adounc vira l'esquina ;
Soun col se daura de pèus blounds,
1060. Sa rauba li bat lous talouns,
Sembla que chanja pas de plaça
E glissa couma sus la glaca.
Entre la counouisse, Eneàs
- Li crida : — « Ma maire, ounte anàs,
1065. Ma mamà, ma chera maireta,
Venès me bailà la maneta.
Ai, moun Dieu, ma mamà, secous !
Ma mamà, ieu vene embe vous ;
Boutàs, esperàs-me, pecaire !
1070. Ai ! ma maire, ma chera maire ! »
Lou petet aget bèu souscà,
Sa mamà lou lisset bascà ;
— « Ah ! be, diguet el, pioi qu'es sourda,
Digan un mot à nostra gourda.

-
1075. Bota, ami, laissen lou gourdoun
E pioi drech aco de Didoun ! »
Per que degus noun lous vejessa,
Que quauque voulur noun vouguessa
Li raubà ce que n'avien pas,
1080. Venus, d'un large nivoulàs,
Que lous poudiè metre or d'ataca.
Li aviè fach couma una barraca.
Pioi s'era envoulada à Pafos;
Votra !... seguigan lou talos.
1085. Un bon lambiàs sus la peitrina,
Escaleroun una coulina,
D'ounte vegeroun la citat
Bastida mai que per mitat :
— « Ai veja, Acata, qu'es belassa,
1090. Dis Enea, aquesta vilassa !
Sembloun de gleisas lous oustaus.
Foucha ! que lous clouchès soun auts !
La reina, au trin qu'aco s'entancha,
Se moca pas embe la manca.
1095. Fau qu'envesse aici mai d'escuts
Que noun s'en mouneda per tus.
Amai l'on veja à ta prestança
Que sies negat dins la finança.
» Lou mendre oustau sembla un autel
1100. Toutes soun tirats au courdel ;

- Certa, aiço soun pas las cabanas,
Fachas en de bola e de canas,
Ounte nisavoun, tems jadis
Lous nobles d'aqueste païs.
1105. Coussi lou mounde se recata !
Te, regarda, moun cher Acata,
Que de manobras, de garçons
Emplegoun aval lous massous,
Per basti pourtaus e muralha.
1110. Veja quintas peiras de talha
De Didoun carroun lou palai !
Mais, diantre ! de que fan alai !
Ah ! vese, vese, aquel basacle
Es una sala de spectacle :
1115. Serà ben loujat Arlequin.
» Fan dins aquel quartiè d'alín,
Un martinet per la justíça,
Un reffectouer per la pouliça,
De tinaus per lous usuriès,
1120. De castels per lous financiès,
Un espitau per la noubléssa
E de prisous per la febléssa.
» Li a pas, malgrè tout lou sagan,
Una avelha d'aquel issam
1125. Que faga soun mèu per lous autres.
Per nous faire pas pouni nautres,

- De lion las pourren espinchà
Mais las cau pas trop aprouchà.
» Acata, pourtant, quinta joia
1130. S'antau refasian una Troia. »
Sus aquel goust, mas gents s'en van,
Introun, arrivoun au mitan
D'aquela superba vilassa ;
Regardoun tout lou mounde en faça
1135. E crenissoun pas lou tricot
Per la sieuna qu'es au souplot.
Quand l'escadra de Fenicia
Prenguet terra dins la Libia,
S'anet pausà jout un bousquet
1140. Per aquel païs prou fresquet.
Dins la partida la pus soumbra,
Trouveroun, en gratant à l'oumbra,
Lou visage d'un ase mort :
— « Anen ! seren un puple fort,
1145. Poulit, subtil, pichot manjaire,
S'ou digueroun e reguinnaire,
Un puple de bona façoun
E lou toca-fol de Junoun. »
Aqui Didoun, plena de zela,
1150. Li dediava una capela
De quau la porta, facha esprès,
Pourtava sus quatre escaliers.

- Sa bona clau, forta sarralha,
Braves gafous, bela muralha,
1155. Ounte un galhard mouine escriviè
Emenda à quau li pissariè,
E punicioun courpourela
Se li pausavoun sentinela ;
Cresès be qu'alai couma aici,
1160. Aco vòu dire : — « Cagas-i ! »
Enea, en vesent l'escritura,
S'aprocha, n'en fai la letura,
E, couma adounc era lou tic,
N'en turet un grand prounoustic :
1165. — « Anen, s'ou dis, tala defensa
Çai supausa pas l'astinença.
Per nautres qu'aven tant junat,
E qu'encara aven pas dinnat,
N'aven qu'à nous moucà de l'ordre,
1170. Lou pera n'a pas res à mordre. »
Dins lou tems qu'espicha pertout
Fora, dedins, dessus, dejout,
Devista, au found d'una travessa,
La reina que ven à counfessa.
1175. Per la poude veire milhou,
Intra e se met dins un cantou,
Mais las muralhas tapissadas
Li douneroun d'autras pensadas :

- Un pintre li aviè dessinnat
1185. Lou viel Priam tout engrunat,
Lou fier Achila, lous Atridas,
D'interessantas descrusidas
D'ounte el aviè tirat sa part.
— « Oh ! oh ! s'ou dis, per quinte asard
1185. Çai sen counouguts, diga, Achata ?
Veja Priam, coussi se grata !
Veja-me ieu, veja-te tus,
Mardines, veja lous pessucs
Que tant perqu'illai nous macavoun,
1190. Veja lous pouns que nous boumbavoun
Ah ! pardine, aco's ben aco :
Anen, fau counclure d'aiço
Qu'en tout païs aven la glouera
Deourni de bèus trets d'istouera.
1195. Vai, moun amic, sans vanitat,
Crese qu'aici faren piatat ! »
D'Anchisa la prougenitura,
En vesent aquela pintura,
Pus mouquet qu'un viel courdeliè
1200. Qu'a pas pus la clau dau celiè,
Sentissiè pourtant sa prunela
Seringà couma una canela.
Counvene qu'era ben au fet ;
Mais aici n'aviè lou sujet,

-
1205. Car, se la jouïnessa de Troia
Fasiè per aquì quauqua proia,
Achila sourtissiè d'un bout
Qu'au diaucas li ou rafflava tout.
Un pau pus lion veget la tenda
1210. Ounte Resus paguet l'emenda
C'et-à-dire seguet rouat.
E de chivals qu'aviè menat
Un cap-de-jouvent de la festa
Lous crouquet pendent la batesta,
1215. S'aviè fach beure au Simoïs
La velha sous chivals benits,
Priam auriè vendut en fieira
L'armada greca touta entieira,
Per tau que lou rieu das Trouiens
1220. Teniè lou partit de sas gents
E que las aigas de Frigia
Soun abillas dins la magia.
Aco perven de ce qu'un Dieu
L'ensegna au found de chaca rieu.
1225. Perqu'illai devistet Troïla
Enlardat dau spountoun d'Achila ;
Embe lou ferre aquel agnel
Laurava au cueu d'un toumbarel
De tela maniera, pecaire !
1230. Que l'auriàs pres per un araire.

- Entreveget dins un faubourg
Las pus grands damas de la cour,
Tristas, pallas, esfoulissadas,
Las gautas toutas graufignadas,
1235. Qu'eroun, sans auboi ni viauloun,
Mountadas au Palladioun.
Minerva aquí, couma una russa,
En las vesent, frounzissiè l'ussa,
E d'un iol que fasiè flartat,
1240. Las roudilhava de coustat.
Ector penjat fora la vila,
E mes en venta aco d'Achilla;
Ector soun coussi, brave enfant,
Era delivrat à Priam,
1245. Que l'enarret sus sa paraula
Vint francs lou quintau, pes de taula.
El meme atabé se veget
Galhard ouvriè, poulit sujet,
Au mitan d'una contradança
1250. Que lou tapinava en cadança.
Aquila bourrelha d'Argos
Li aviè disloucat lous gigots.
Jout d'aubres, au found d'una alea,
L'amazona Pentesilea,
1255. Un gros tetinàs d'un coustat
E de l'autre un cros tout furat,

- Armada d'un arc e d'un sabre,
S'acoussava as Grecs couma un gabre,
Se pot pas creire la façoun
1260. Que manejava l'espadroun.
Dins lou tems que lou paure Enea
Badava aquí Pentesilea,
La charmanta reina Didoun
Intret au temple de Junoun,
1265. A la testa de doumaiselas
Que l'on pot dire d'aco belas ;
Mais per la mina, lous atrets,
La talha e ce que ven après,
La reina n'era distingada
1270. Couma lou vin l'es de l'aigada.
Entre que seguet au tambour,
Laisset intrà touta sa cour
E sajament ela s'arresta ;
Vers la vouta leva la testa,
1275. Regarda s'aquel temple nòu
Risca pas de se foundre au sòu
E s'asseta aquí per prudença,
Sans n'asardà l'esperiença.
Una bèla reina, foullou !
1280. Deu pas mourì couma un massou.
D'aquí creet emplouès, oufices,
Charjas, dignitats, benefices,

- Berretas, capels e rouquets,
Abits rouges, abits vieulets,
1285. Aumussas mouienas e grandas,
Crossas e mitras, e coumandas,
E lou tout sans fripounariè,
Car faguet una lutariè.
Aviàs, per una grossa misa,
1290. Ounou, lucre, e feneantisa,
E quau couflava l'esquipot
S'en anava embe lou gros lot.
Un poulit mourre e de mouneda
Empourtavoun moutoun ou feda,
1295. Mais lous que prenien de bilhets
Sus soun merite, sans pus res,
Establits curats ou vicaris,
Sujets au nervi de coursaris,
Avien, jout la carga e lou bas,
1300. Un mourrau ple de gramenàs.
Quinta lutariè qu'un rei founde
Atirarà toujours lou mounde ;
Aco's la fouliè dau public.
Eneàs embe soun amic,
1305. Dins la foula vesoun Sergesta
Sans capel, sans bralha e sans vesta ;
Pioi Cloanta, pioi Anteàs.
— « Ah ! paura, diguet Eneàs,

- S'aqueles tentoun l'avantura,
1310. Lous vese embastats d'una cura :
Sauvur Dieu ! lous paures milords !
» Mais ... à prepau,... s'eroun pas morts,
Creiriei be que soun malapesta !
Pas que de mens aco's Sergesta,
1315. Alai Cloanta, moun enfant,
Vai, courris à soun endavans,
Demanda-li coussi se portoun,
Ounte van, d'ounte diable sortoun ?
Mais noun, cala ; l'afaire es net :
1320. Venoun demandà soun panet. »
Devignava, lou grand Enea,
Car lou baroun Iliounea,
Pesoulhous de bona façoun,
Enclausiguèt antau Didoun :
1325. — « Viva Didoun ! viva Pergama !
Anen, mardì, ma bela dama,
Bon courage, avès, per amis,
Tres veritables pergamis.
Tenès, regardàs-nous en faça.
1330. Mouienant nostra bona graça,
Esperan qu'aurès la bountat
De creire qu'aven pas dinnat.
» Vous m'anàs dire, per esemple,
Que regalàs pas dins un temple

1335. E que fasès pas un saloun
De la capela de Junoun ;
Aco's ce que nous met en trança ;
Mais ounte que sié la pitança,
A taula coumtàs que sen tres
1340. A vous fa testa quand voudrés.
N'avès qu'à nous metre à l'espruva,
Tout de suite n'aurés la pruva.
» Entremens que vostres sugets
Nous laissoun aici vieure en pes ;
1345. Après tout sen pas de piratas.
Aven aici quauquas fregatas,
Mais tant flacas de batariè
Qu'un nega-chi nous las batriè,
Venen pas per lou raubatori ;
1350. Sourtits, elas ! dau purgatori,
Ce que nous a menat aici,
Es, pecaire ! un grand apêtis.
Fasian vouela vers l'Esperia,
Ou l'Enotria, ou l'Italia,
1355. Païs que per un noum n'a tres,
Causissès aquel que voudrés.
Disoun que la terra li es bona,
Que li a força trufas quand trona,
Que porta de braves coudouns ;
1360. Que las gents li soun fort boufouns,

- Un pau doubles dins lous afaires,
Grands charlatans e bons crestaires.
Anfin es alai qu'anavian
Nous bourrà de bon orviatan,
1365. Veire de sents, baisà de mulas,
Croumpà de rescrits e de bullas,
Marcandèjà lou paradis,
Qu'es à dounà dins lou païs,
Baissà la testa jout l'estola
1370. Que gouverna lou Capitola,
E tachà, quand serian au jas,
D'estre un pauquet canounisats,
Mais un certen mestre de dansa
A fach virà touta la chança :
1375. Orioun, aquel barrabàs,
Embe soun er acatadàs,
Per mar, per rocs, per bancs de sabla,
Nous a permenats à la diabla.
Lou pauquet qu'aven escapat,
1380. Venen beure à vostra santat.
E Dieu vous mande la pensada
De nous boujà toujour rasada,
Car, ma fouè, crebarian de set,
Se s'agissiè pas que d'un det.
1385. » Entremens, digàs-me, Madama,
Vous qu'avès l'er d'una bona ama,

- Sus quintas gents regnàs aici ?
Sans dire per que ni coussi,
Contra nautres toutes s'alufoun,
1390. Nous agairoun, ou nous rebufoun ;
N'i a que nous tiroun au pus drech.
Es-ti la moda, dins l'endrech,
De reçaupre antau la noublessa ?
Savès-ti, charmanta princessa,
1395. Que sen, d'alhurs, de gents devots,
E que lous Dieus soun pas manchots,
Qu'avian Enea à nostra testa,
E que, se s'agís de batesta,
En tout cas que venga au besoun,
1400. N'a qu'à lachà quauqua auresoun
E fa petà sa carabina,
Per li faire virà l'esquina ?
Ou savès, Madama, ou savès ?
Se n'ou savès pas, aprenès
1405. Qu'Enea es un prince impagable,
Dins la guerra pire qu'un diable,
En fet de pes, franc e louial
E per l'amour vieu couma un gal.
Se ven, e qu'ou vougàs pas creire,
1410. Ensachàs-ou, pas que per veire.
» Ah ! se d'entacon salissiè,
N'en prendriàs lèu la fantasiè

- E nautres, serian pas en pena
De nous arroundi la bedena,
1415. Car, ben belèu, dins lou plesi,
La laissariàs pas deglesi.
» Mais s'a fach una fin funesta,
Aven soun reire-grand Acesta,
Rei dau Vesuva e de l'Etnà.
1420. Oh ! pardi, laissàs-nous li anà.
Manjà tout passant una alhada
E prene una reboustilhada,
Car la Sicila es un endrech
Ounte l'on s'apara dau frech,
1425. E per li coire la bitalha,
L'on li a pas besoun de buscalha.
» Mais, Madama, fagan milhou,
Laissàs-nous, dins un recantou,
Adoubà nostra paura flota;
1430. Engraissàs-nous un pau la bota,
Boujàs-nous lou vin de l'estrieu;
Emb aco vous diren adieu. »
Antau parlet Iliounea,
Au grand contentament d'Enea.
1435. Sous coumpagnouns aplaudissien.
Virgila dis que fremissien,
Crese qu'era mens de coulera
Que d'apetis e de misera.

Mos de Didoun qu'ou coumprenghet :

1440. — « Enfants, tendrament li diguet,
De tout emboul, de touta pena
Lous Dieus fan trovà la sentena,
E se mas gents soun de bregous,
Vautres ses un pauquet fouirous,
1445. Car, anfin, deviàs be coumprene,
Qu'es antau que l'on s'en deu prene
Quand l'on se vei dins un païs
Tout envirounat d'enemis.
Se li agesses dich : — « Sen de Troia »
1450. Lous auriàs fach dansà de joia.
» Aici sen pas de Rouergàs,
Sen pas d'aqueles beligàs
Nascuts jout la neja e la glaça,
Qu'ignoroun tout ce que se passa,
1455. Lion das mountagnas ounte soun,
Gents sans sentiment, sans resoun,
Que cresoun que touta la terra
Es dins lou trau que lous enterra;
D'aco qu'es pus orre cent fes
1460. Que sous ases e sous mulets.
» Nautres saven que la Frigia
Es situada dins l'Asia,
E lou sourel nous a rendut
Lou sang fin e l'esprit pounchut.

-
1465. Voulès anà dins l'Esperia ?
Aco d'Acesta, en Tinacria ?
Anen, baus, demouràs aiçi ;
Per vous fa vieure sans souci,
Per vous tirà de touta angouessa,
1470. L'on vous farà clerks de parouessa,
Bedots, sacristans, marguiliès,
Amai vicaris, se voulès :
Qu'es tout aiço ? ieu soui mestressa
E tenès-vou'n à ma proumessa ;
1475. Quinte daumage qu'Eneàs
Embe vautres çai rode pas ;
Disès qu'es un bon calignaire ?
Oh ! tant pis per el ! mais, que faire ?
Emb aco tant lou cercaren
1480. Qu'entacon lou dessoutaren. »
— « Fora, fora, diguet Achata,
Dau nivoulàs que vous acata.
Mestre, vesès pas que Didoun,
Charmada de vostre renoum,
1485. Vai metre en varal sa cousina
Entre que veirà vostra mina ?
Anen, digàs-i : « *Me voila !* »
E vite enclausissès-me-la :
Despioi long tems la fam nous daga ;
1490. Dins lou broulhard que nous amaga,

Noun li sussan que d'aigagnau,
E, cavalisca ! aco fai mau.
Vostra mera es pas messourguieira :
A tout devignat, la sourcieira !

1495. Es oura de sourti dau nis. »

Sus lou champ lou nivou s'ouvris
Lou prince sauta, e per bricola
Aganta la reina, l'acola
E li dis : — « Fau pas ges d'esprès

1500. Per m'anà querre ; aici m'avès ! »

Era poulit, lou camarada,
Aviè sa perruca poudrada,
De linge savounat au ciel,
D'iols pus grands que lous d'un vedel ;

1505. Venus li aviè rendut la faça

Lisa, moufla, blanca, frescassa,
Anfin aviè tala façoun
Que la chasta e fiera Didoun
Auset pas se fachà, pecaire !

1510. De ce que veniè de li faire,

E quand li seguessa tournat,
Quau sap se l'auriè destourbat ?
L'on fougna contra lou lourdige ;
Mais poulidiè mena flaguige

1515. E, foullira ! aco's naturel.

Enea, en levant lou capel

- A touta l'ounesta coumpagna,
Lachet un mot sus la magagna
Que li aviè fach souffri Junoun,
1520. E se reviret vers Didoun :
— « Es vous, Madama, es vous souleta,
Dis, en li arrapant la barbeta,
Que counsoulàs de malurous
Qu'eroun perduts de found sans vous.
1525. Pecaïre ! sauvàs lou restori
Qu'es escapat dau purgatori ;
Sourtits de Troia, noun aven
En lioc ni parent ni tenent
Que nous dounessa tala ajuda.
1530. Vous nous fasès la ben venguda ;
Voulès elevà mous ouvriès
As dignitats de marguiliès,
E de bedots, s'era poussible.
Oh ! n'ai pas lou cor ensensible,
1535. Madama, coumtàs qu'à moun tour
Ben vous pagarai de retour ;
Vous vole tant countà flouretas,
Que se lous Dieus soun pas masetas,
Boutàs, quicon arrivarà
1540. Que, segu, plesi vous farà !
» Benit sié moussu vostre pera,
Qu'estrenet antau vostra mera,

- D'ounte, per que, coura, coussi
Un tant bel fruit se trova aici ?
1545. » Tant que las aigas das mountagnas
Davalaran dins las campagnas,
Qu'après lou jour vendrà la nioch,
Qu'un pichè farà pas lou mioch,
Soustendrai pertout que Didouna
1550. Es pus poulida que persouna,
Amai s'es, e, quand seriè pas,
Miracle se vou'n fachaviàs ! »
Aco dich, lou galant Enea
Prend la pata d'Iliounea,
1555. De Sergesta, dau fort Gias,
Tira Cloanta per lou bras,
E toutes, per prechà d'esemple,
Dansoun un branle dins lou temple.
La reina s'en estounet fort,
1560. Mais quau plai n'a pas jamais tort,
E sus la fin de la bourrea :
— « Ses-ti, li dis, aquel Enea
Qu'escullet la bela Cipris
Jout lous pibous dau Simoïs ?
1565. Se ses vengut dau fet d'Anchisa,
Esplicàs-nous embe franchisa,
Per que lous Dieus an mau menat
Un gentilhome tant ben nat ?

- » Dins ma jouïnessa, en Sidounia,
1570. Un Grec banit de sa patria
A moun paure pera Belus
Venguet empruntà vint escuts,
Que de creanciès demandavoun
D'un rouïaume que decretavoun.
1575. Belus counouissiè lou sujet
E vitament li lous prestet.
Auriè mes à cueu, lou manjaire,
Cent mounarcas couma moun paire,
Se l'agessoun gardat long tems.
1580. Countava un jour que lous Trouïens,
Sias istats, dins vostra ourigina,
Couma el de raça tehucrina,
C'et-à-dire d'un Tehucer
Que dins l'antiquitat se perd.
1585. Antau vostres mendres pelucres
Soun dounc gentilhomes tehucres.
Eh be ! Messius, sona miejour,
Venès, anen veire à la cour
S'auran escullat la soupeta,
1590. E vous bailàs-me la maneta.
» Vous cau saupre, moun bel ami,
Li diguet lou long dau camì,
Qu'ai, couma vous, paura aveusada,
Tastat de la vaca enrajada,

-
1595. Ce que m'a dispausat lou cor
A m'atendri sus votre sort.
Vous dirai dounc que vous planisse ;
Mais soui reïna, veusa, languisse,
Ai tout escàs vint ans passats ;
1600. Vous ses fricaudet, devignàs
A pau près ce qu'aco vòu dire. »
Enea, emb un large sourire,
Li jeta un cop d'iol coucarel
Que lou rend mila fes pus bel.
1605. La reïna, touta rejouïda,
Que l'agessa tant ben ausida,
Sans l'engajà de li parlà,
Languissiè de lou regalà ;
Mais afin que, dins la drilhaça,
1610. Ensaquessa mai de pitança
Li faguet, en femna de sens,
Prene un parel de lavaments ;
Aco rend lou ventre pus libre
E n'alargis fort lou calibre.
1615. A sous patrouns e matelots,
Mandet cent cinquanta gigots,
Quatre-vint parels de ventrescas,
Grassas, espessas e ben frescas,
Adounc sian au tems dau pourquet,
1620. E vint miochs d'un certen vinet

Que, pecaire ! metet en joia
Tout lou reballadis de Troia.

Au palai, Madama Didoun,
Faguet un pau mai de façoun.

1625. — « Tus, s'ou dis, brave Iliounea,
Bota-r'aquils procha d'Enea ;
Cloanta, Sergesta e Gias
Se renjaran un pau pus bas ;
Acata embe ma sur Anneta

1630. Se metran jout la campaneta
Que se branla de tems en tems,
Per escarabilhà mas gents.
Anen, brandilhàs la sounalha
E que nous portoun de bitalha.

1635. Tus, aiçamount, fil de Cipris,
Veni me metre en apetis ! »
A pena ageroun pres sa plaça
Que vesoun veni la fricassa ;
Das iols, dau nas, en atendent

1640. De li poudre plantà la dent
Tout aco la suça, l'envala,
Per culiè voudrien una pala ;
Per fourcheta un large rastel
E longa dalha per coutel.

1645. Cependant, dins una soucoupa,
Un marmitoun pourtet la soupa

Facha embe las patas d'un poul.

— « Anen, manjàs vostre sadoul, »

Diguet Didoun à l'assistança,

1650. — « Madama, d'aquesta pitança,

Respond Gias, estoumacat,

L'on n'a pas pòu d'estre afascat,

Mais, ma fouè, nous met per lou resta

Dins un gros trincament de testa. »

1655. — « Vai, galavard, seràs content,

Repliquet la reina en risent,

Laissa-nous veni las intradas ! »

Dins dos assietas argentadas,

L'una seguet un roussignòu

1660. A la gardiana, l'autre un iòu

Broulhat emb una bona anchoia.

Lou roustit, per coumbra de joia,

Seguet un parel d'ourtoulans,

Una lauseta e dous cueus-blancs.

1665. — « Anen, anen, ma sur Anneta,

Branlès vite la campaneta,

Cridet la reina cop sus cop,

Fau manjà, mais lou trop es trop

E vole pas, sus ma paraula,

1670. Veire crebà lou mounde à taula.

Que levoun aqueste couvert

E que nous portoun lou dessert ! »

- Lou dessert ven à la maloura ;
Per chacun li aget una amoura,
1675. Lou papiè de quatre biscuits,
Un muscardin e dous anis.
Quau sap se lous messius fougnavoun !
Soui ben segur que roundinavoun
E qu'eroun mouquets à la mort
1680. D'avedre pas restat au port,
Ounte Didoun à la canalha
Aviè mandat tant de bitalha.
La plupart anavoun parti.
Quand, lassa de lous fa pati,
1685. La reina espoufiguet lou rire,
E per li adoucì soun martire,
Diguèt à sa sur de sounà
Lou branle d'un autre dinnà.
Sus lou champ sieis gaudas d'ourteta,
1690. Quatre pairòus de farineta,
Nòu porcs boullits, set biòus farcits,
Vint-e quatre moutous roustits,
Quatorze courdadas d'andoulhas,
Ioch-cent dougenas de granoulhas,
1695. Souessanta canas de boudins,
Cent lebres, quatre cent lapins,
Un diable cargat de poulalha,
Esclercigueroun tant la galha

- De la noublèssa d'Ilioun
1700. Que crideroun en carrilhoun :
— « Viva la Reina e la drilhaça !
Viva Didoun e nostra pança ! »
Chacun, per s'aparà dau set,
Aviè la bouta à soun coutet
1705. E lavava sa gargamela,
En la pausant jout la canela,
Ou per quentina una semau
E per galoubet un pegau.
Enea, en vesent tala festa,
1710. Se met à cridà : — « Malapesta !
Acata, quinte regagnou !
Vai-me vite querre Ascagnou.
Marcha, courre, voula, e t'esorte
A li dire qu'aici nous porte
1715. Ce que trouverà de pus bel
Au found de moun porta-mantel.
» Fau qu'una reina tiriena
Cargue de la cour frigiena
Las poumpas que n'aven sauvat.
1720. Te, prend la clau dau cadenat.
» Trouvarés, dins una lieta,
Coundamnada emb una ligneta,
Las bretelas dau rei Priam,
Dous pendants d'aurelhas d'estam

1725. Qu'aviè la paura Polissena,
Lou couliè de la bela Elena,
Embe sa mostra de loutou,
Bon reloge, brave bijou,
Se n'era pas que se destraca ;
1730. Lou pater de lach d'Androumaca,
Las guetas de Polimnestor,
E lou bralhet dau grand Ector.»
Acata freta sa moustacha,
Quita la taula e se despacha
1735. De rampli sa coumissioun
A la grand glouera d'Ilioun.
Cependant Venus, inquieta
Sus lous dangès de la retreta
Que de traites Feniciens
1740. Avien acourdada à sas gents,
Encara mai sus la querrela
Qu'embe la filha de Cibela
Avien aguda, tems passat,
(Fioc que n'era pas amoussat,
1745. Car aviè s'agit d'un outrage
Que s'oublida pas embe l'age).
Venus, que vouliè preveni
Ce que n'en poudiè surveni,
Pendent touta una nioch, pecaire !
1750. Revet à ce que deviè faire :

- Lou mati lou som la prenguet
E soun bon ànjou li ou diguet :
— « Per desemboulhà toun escagna,
N'as, s'ou dis, à lioga d'Ascagna,
1755. Qu'à cargà toun fil Cupidoun
Das presents qu'espera Didoun.
Qu'aqueste dedins las babinas
Dins lou couret, dins las meginas,
Li bufe, à força de poutous,
1760. La malandra das amoureux.
Li a pas veusa, femna ni filha
Que, per caressa ou per dounilha,
Noun laisse plegà sa bèutat
A quauca espeça de bountat.
1765. E quand dounilha embe caressa
Venoun atacà sa feblessa,
Tus saves milhou que degus
Quinte fieu debana lou fus. »
Citerea, à pena evelhada,
1770. Se leva, e seloun la pensada
Que li era venguda d'amount,
Vai trovà soun cher Cupidoun :
— « Enfant de noun sai quinte paire,
Moun fil, s'ou dis, aici ta maire,
1775. C'et-à-dire aquela Venus
Que mouririè de fam sans tus

- Malgrè sa bèutat e sas graças.
Aja pietat de las disgràças
Ounte es reduit un fraire tieu.
1780. Es bastard, mais es pas mens mieu,
E coumprenes ben à bel ime
Que tus sies pas pus legitime.
Que vos ? l'on a certens apàs,
Mila briquets dessus sous pas
1785. — Es pas naturel qu'on n'en grounde —
E l'on met d'enfants dins lou mounde.
Ieu n'i'ai mes força, Dieu merci !
Aqueste, save pas coussi,
L'ensaquere dins la Frigia,
1790. En gandalhejant per l'Asia.
Anchisa un souer me rencountret,
M'acoutiguèt e l'engendret.
» Ioi Junoun, qu'es una couquina,
Tant li baila darriès l'esquina,
1795. Que se noun li metes la man,
N'a pas de vida per un an.
» Ara una princessa punica,
L'a be recatat dins l'Africa,
E li fai prou d'ounestetat,
1800. Mais, mardi, l'ospitalitat,
Se l'amistança noun s'en mela,
Pot avedre una fin cruela.

- Ai pòu de la devoucioun
Qu'aquela baucha a per Junoun.
1805. Saves de que ten ma rivala :
Bota, m'amour, veni, davala,
Pren la figura d'Iluset,
Soun air nicouès, mais fricaudet,
E porta aco de la princessa
1810. La despolha que li an proumessa
De la man d'aquel cher enfant ;
Ieu, que soui, pecaire ! sa grand,
L'endourmirai dessus ma fauda,
Lou plegarai dins una gauda
1815. E, per trica ou traca entacon,
Antau fresquet, farà soun som.
» Tus, entremens, à dona Elisa,
Drech sus soun cor, jout la camisa,
Vai-me tant picà toun briquet
1820. Que s'embrande couma un luquet.
» Soui segura que, s'ou vos faire,
Quatre cops faran nostre afaire.
Marcha, seràs lou benvengut ;
Ela-mema, qu'aurà begut,
1825. En t'embrassant, la bona dama,
Sussarà belugas e flama. »
L'Amour à la bela Cipris,
Tout bijarrou qu'es, oubeïs,

-
- Sus un clavel penja sas alas,
 1830. Empocha sas armas fatalas ;
 E s'en vai munit de presents,
 Que quauquas fes n'ou soun p's mens.
 Venus adounc emporta Ascagna
 A la cima d'una mountagna :
 1835. Pecaïre ! lou paure manit,
 Entre dous plats era endourmit,
 Tandis que l'amour s'en anava
 Vers l'endrech ounte se dinnava.
 Acata, fier de lou menà,
 1840. Languissiè de li retournà.
 Emb el lou traite Amour arriva ;
 Sa mina douceta e naïva
 Charma toutes lous assistants :
 Didoun lou prend de las dos mans,
 1845. Lou souleva, lou poutouneja.
 L'enfant l'embrassa, la paupeja,
 Ela trova qu'es ben après,
 E per un poutou n'i'n rend tres,
 Tant mai n'i'n fan, tant mens s'alassa.
 1850. Era jouina, veusa, bounassa,
 Didoun ; anfin Didoun rougis,
 Didoun sousca, Didoun cloussis.
 Sa sagessa es destrantalhada ;
 L'amour que l'a dema malhada,

1855. Au proufit dau brave Eneàs,
Lioga de li dire adessiàs,
Se met à taula sus sa fauda.
Quau soupçouna un enfant de fraudà ?
Tout admira d'Ilusetou
1860. Lou biaisset, las graças, l'ardou ;
Mais Fenissa, couma une eruga,
Lou quicha, lou mord, lou pessuga,
E devora, d'un iol afrit,
E lous presents e lou manit.
1865. Aqueste, per lou ben d'Enea,
Vous baniguet tant lion Sichea
De là, memouera de Didoun,
Qu'à pena n'auriè dich lou noum.
Lou couquinot, lou rusèt qu'era,
1870. Seloun las liçous de sa mera,
Li fai senti qu'un trepassat,
Per tant galhard que sieja estat,
Vòu pas un vieu que vous boulega,
Quand aimàs ben la sousselega.
1875. Didoun l'aimava, e lou Trouien,
Sans se privà d'un cop de dent,
La chatoulhaya d'empourtança.
Quand ageroun bourrat la pansa,
E yquidat sa bquta chacun,
1880. Annetà anet querre de lum ;

- Lous counvivas, à l'ourdinari.
A lioga d'un soul luminari,
N'en vegeroun trenta à la fes :
Lou vin, seloun que l'on n'a pres,
1885. Esclercis malament la vista;
Atabé manca pas requista.
Per acabà d'illuminà
Lou mounde qu'aviè fach dinnà,
Didoun n'i'n tai pourtà cent tassas ;
1890. Adounc antau se rendiè graças.
Ramplis per ela jusqu'au bord
Un large gob de similor,
Aussa lou couide e vous lou pimpa
A la glouera de tout l'Oulimpa :
1895. L'iol virat vers lou firmament,
Lou chimet fort devotament,
E tres fes, de tant brava qu'era,
Repetet aquela priera.
Teniè de soun pera Belus
1900. Aquel grand zela per Bacus,
E, devouada à soun service,
Chaca jour n'en fasiè l'oufice
Double majur, per fa de sents,
Viva l'esemple das parents !
1905. Quand, d'una ardou touta paiena,
Ageroun acabat l'antienna,

E qu'ela aget dich l'oresoun,
Fagueroun coumemouresoun
De Jupiter e de Madama.

1910. La reïna, per sauvà soun ama,
Entemena un pegau tout ras,
E lou remet à Bitiàs.

Aqueste, alterat couma un tigre,
A lou sussa seguet pas pigre,
1915. Tant tenguet l'alé jusqu'au bout,
Que n'i'n laisset pas un degout
Per lou resta de l'assemblada.

Sa devoucioun trop outrada
Pourtet lous assistants counfus
1920. A n'apelà couma d'abus.

El s'aparet d'un bon soufisme.
Didoun, per preveni lou schisme
Que menaçava soun celiè,
Repetet la ceremouniè,

1925. Mandet à chacun sa rasada
E la nouesa seguet passada.
Lous devots deurien couma acos
Negà toutes sous quiproquos :

Tout debat, mouienant truqueta,
1930. Finis per una cansouneta ;
Temouen aquela que Jopàs
Cantet à la fin dau repàs.

- Aqueste emb una grand perruca,
Lou col mau segu sus la nuca,
1935. L'iol rouge couma una perdris,
Lou nas clavelat de rubis,
E d'ounte larjament coulava
De tabac coufit qu'enalava,
Anfin Jopàs lou maisselut,
1940. A bel ime monta soun lut,
E marida, en touta discorda,
Sa vouès rauca au soun de la corda.
Aqui n'i aget pas que per el ;
Cantet la luna, lou sourel,
1945. Lou fioc, la barbasta e la glaça ;
Changet las estelas de plaça ;
Diguet qu'en iver, dins la mar,
Febus sautava, en tout soun char,
Per s'anà couchà de bona oura,
1950. E per se levà noun sai quoura.
Viret lou ciel dessus dejout,
Enfin n'en prenguet de pertout.
E cependant l'illustra clica
Trouvet soun oda magnifica,
1955. Sans li entendre lou mendre mot.
Tout lou tems que cantet lou chot,
La reina, que se façounava,
Embe lou prince badinava,

E soun còr se caufava au four

1960. Qu'alumoun Bacus e l'Amour.

— « Aça, s'ou dis, embe franchisa,

Countàs-nous, noble fil d'Anchisa,

Las endecas dau viel Priam....

Mais levàs d'aquí vostra man.

1965. De que li cercàs, rambalhair ?

Vous noun me ses qu'un fourfoulhair.

Prenès garda que d'un soufflet

Sus vostre vsiage mouflet...,

Mais noun.... istàs siau, segàs sage.

1970. Aprenès-nous, sans badinage,

S'Androumaca plouret Ector

Gaire de tems après sa mort,

Una jouina veusa n'en douta....

Ah ! vejàs-lou coussi m'escouta !

1975. Fi dounc.... finissès, Eneàs....

Aça, anen.... bon.... countinuàs,

Courage !... lou famous Achila

Que disoun fier e ple de bila,

Era-ti poulit couma vous ?

1980. Era-ti tant amistadous ?

Crese que noun.... mais pàtiença,

Vous ou ses trop.... en counsciença.

Se chaca jour fasès antau,

Serai sans courset ni vantau.

1985. Chut ! pes.... dins las estiblassadas
Que, sus mar, avès recassadas,
Lous vents vous an-ti baloutats
Couma aici vous me tourmentàs ?

» Saique era be quicon de pire :

1990. Car aqueste joc me fai rire
E lou qu'embe lous ouragans
Avès jougat pendent set ans,
Era tout altra turalura.
Jusquas à la mendra avantura

1995. Countàs-nous ce qu'avès souffrit
E vejan s'avès força esprit.» .

FIN DU PREMIER LIVRE.



TABLE DES MATIÈRES

DU TOME TROISIÈME.

Odyssée d'Homère.....	5
Sommaire du quinzième livre.....	5
Libre quizieme.....	7
Sommaire du seizième livre.....	31
Libre seigieme.....	33
Sommaire du dix-septième livre.....	52
Libre des-e-setieme.....	54
Sommaire du dix-huitième livre.....	79
Libre des-e-iochieme.....	81
Sommaire du dix-neuvième livre.....	99
Libre des-e-novieme.....	101
Sommaire du vingtième livre.....	121
Libre vintieme.....	123
Sommaire du vingt et unième livre.....	137
Libre vint-e-unieme.....	139
Sommaire du vingt-deuxième livre.....	153
Libre vint-e-dousieme.....	155
Sommaire du vingt-troisième livre.....	171
Libre vint-e-tresieme.....	173
Sommaire du vingt-quatrième et dernier livre.....	181
Libre vint-e-quatrieme.....	183
Lou siege de Cadaroussa.....	203
Premiè Cant.....	205
Segound Cant.....	223
Trouesiema Cant.....	247

A M. de Malida, evesque de Mount-peliè, à son retour de Paris.....	279
Envoi à M. le Vicomte de Saint-Priest.....	285
L'Encida de Cela-nova.	289
Libre premiè.....	291
Table des Matières du Tome troisième.....	369

COULET et FILS, Éditeurs — Montpellier

AIGREFEUILLE (Ch. d'). — Histoire de la ville de Montpellier, depuis son origine jusqu'à nos temps. Nouvelle édition, contenant les additions inédites préparées par l'auteur pour la réimpression de son ouvrage, des preuves extraites des principaux dépôts publics, des notes, une continuation jusqu'en 1790, une table générale des matières et des noms propres par ordre alphabétique ; avec des cartes géographiques d'après toutes les planches de l'édition originale, des vues et des plans inédits, etc. Publié sous la direction de M. DE LA PIJARDIÈRE, Archiviste de l'Hérault. — 4 vol. in-4, papier vergé de Hollande. 1876-1883. Prix..... 125 fr.

COSTE (Dr Albert). — Les Phénomènes psychiques occultes. État actuel de la question. 2^e édition, revue, corrigée et augmentée. 1 vol. in-8 écu. 1894. Prix..... 3 fr. 50

DUBOUCHÉ (P.). — F. Rabelais à Montpellier (1530-1538). Etude biographique d'après les documents originaux, avec 12 planches facsimilé en héliogravure. 1 vol. in-4 écu, papier vergé de Hollande. 1887. Prix..... 20 fr.

DEVAL-JOUVE (J.). — Montpellier pendant la Révolution de 1789 au 18 brumaire an VIII. 2 vol. in-42. 1879-1881. Prix.. 6 fr. 50

Félix et Thomas Platter à Montpellier (1552-1559-1595-1599). — Notes de voyage de deux étudiants bâlois, publiées d'après les manuscrits originaux appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Bâle, avec deux portraits en héliogravure. 1 vol. in-8 carré, papier de Hollande. 1890. Prix..... 20 fr.

GRASSET (J.), professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. — Le Médecin de l'Amour, Boissier de Sauvages. 1 vol. petit in-8 de 230 pages environ. 1895. Prix..... 3 fr. 50

GUIRAUD (Mlle L.). — Les Fondations du pape Urbain V à Montpellier. — I. *Le Collège des Douze-Médecins ou Collège de Mende*, 1369-1561. 1 vol. in-8 format carré. 1889. — II. *Le Collège Saint-Benoît, le Collège Saint-Pierre, le Collège du Pape* (Collège de Mende, deuxième période) 1 vol. in-8 format carré. 1890. — III. *Le Monastère Saint-Benoît et ses diverses transformations depuis son érection en cathédrale en 1536 ; Etude archéologique*, accompagnée d'un plan du monastère au XVI^e siècle. 1 vol. in-8. Ensemble 3 volumes in-8, format carré, sur papier de Hollande. 1891. Prix net sans remise. 50 fr.

Montpeliensia. Recueil de pièces rares ou inédites des XVII^e et XVIII^e siècles, publié par la Société des Bibliophiles de Montpellier. 1 vol. in-8 carré sur papier de Hollande, avec deux planches en héliogravure hors texte. 1899. Prix..... 8 fr.

ROUZAUD (H.). — Les Fêtes du VI^e centenaire de l'Université de Montpellier. 1 vol. grand in-8, orné de 245 portraits et 42 vignettes dans le texte, avec une couverture en chromo dessinée par Baudsan. 1890. Prix..... 16 fr.

